

Le Monde Illustré
Album Universel



Embrasse-moi d'abord !

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL

Il nourrit le cerveau et les muscles



SUZANNE ADAMS.

Le VIN ST MICHEL est un tonique naturel qui agit directement sur le sang, sans fatiguer les nerfs ou les organes digestifs. Il donne de l'énergie à tous les organes, parce qu'il purifie le sang et contribue à la reconstitution complète des tissus cellulaires.

Il est très apprécié par toutes les personnes que la nature de leurs occupations soumet à un surmenage constant. Madame Adams lui doit une partie de ses succès. Elle prend toujours un verre de VIN ST MICHEL avant de monter sur la scène et quand elle en sort.

Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et dans tous les débits de vins.

Boivin, Wilson & Cie, - - Montreal

Dépositaires.

... Le ...

Piano Steinway

EST RECONNU COMME LE
PIANO PAR EXCELLENCE

dans tous les centres musicaux d'Europe et d'Amérique, et il occupe la place d'honneur dans les palais du vieux monde comme dans les plus belles résidences du nouveau.

La maison STEINWAY a été nommée officiellement, par lettres patentes, fournisseurs de Leurs Majestés :

EDOUARD VII, Roi de la Grande Bretagne et Empereur des Indes.
ALEXANDRA, Reine de la Grande-Bretagne et Impératrice des Indes.
NICOLAS II, Empereur de Russie.
GUILLAUME II, Empereur d'Allemagne.
FRANÇOIS JOSEPH, Empereur d'Autriche.
MARIE CHRISTINE, Reine Régente d'Espagne.
OSCAR II, Roi de Suède et de Norvège.
HUMBERT I, Roi d'Italie. ALBERT, Roi de Saxe.
ABDUL HAMID II, Sultan de Turquie.
MOUSSAFER-ED-DIN, Shah de Perse.

Nous sommes les seuls représentants de MM. STEINWAY & SONS, de New-York, et les personnes qui désirent se payer le luxe d'un STEINWAY trouveront à notre magasin un assortiment varié de Pianos droits et à queue. Prix, depuis \$600. Catalogues illustrés sur demande.

Seuls Agents

The
Nordheimer Piano & Music Co.

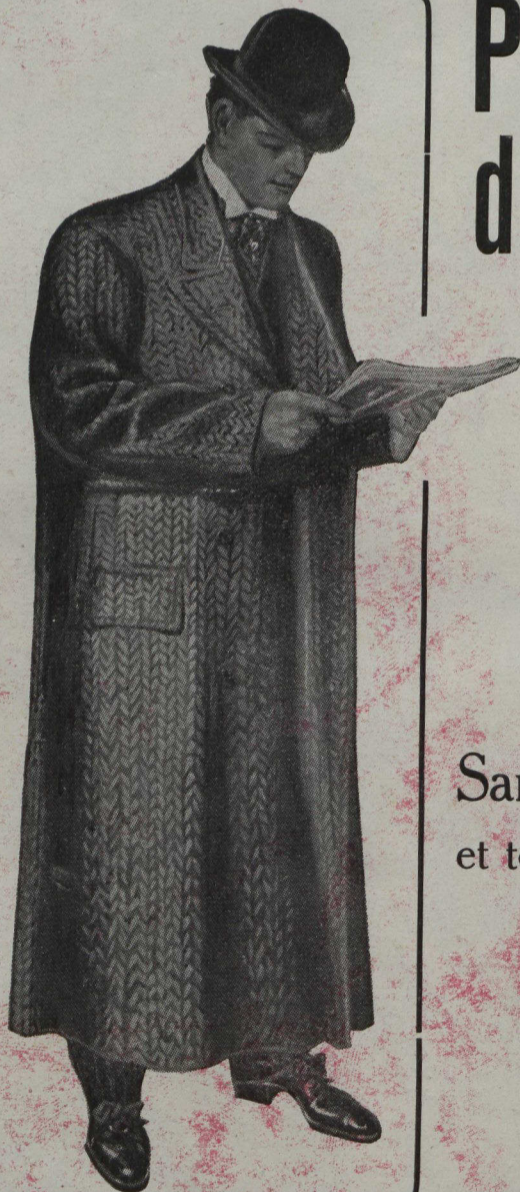
2461 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL. Limitée.

L. E. N. PRATTE, Gérant.

BABY'S OWN SOAP

Un savon pur et sain avec un arôme délicat et durable de Roses des Champs. Un usage fréquent de ce savon aidera grandement à préserver la beauté et la douceur de la peau contre les vents froids et l'air sec de notre hiver.

ALBERT SOAPS, Limited, Mfs,
MONTREAL.



Pardessus d'Hiver

Grande
Vente
Spéciale

Samedi prochain
et toute la semaine au



1875 rue Ste-Catherine
(Près du Théâtre Français)

Male Attire

Avis de l'administration.

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal
par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la Revue.

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



ÉLÉGANT MANTEAU EMPIRE, EN FOURRURE, POUR L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR.

COLONIAL HOUSE

SQUARE PHILLIPS

ARTICLES DE SPORT

Skis

Les "Hagen" venant directement de Christiania, a **\$10.00, \$9.50, \$9.00** et **\$8.50** la paire, avec harnachement "Hagen" complet.

Raquettes

Un beau lot venant précisément de la réserve des Indiens. Prix variant selon la grandeur. Pour enfants **\$1.50**; pour fillettes **\$1.75**; pour dames **\$2.25**; pour coureurs **\$2.50**; pour promeneurs **\$3.00**; pour chasseurs **\$3.50**.

Patins

De tous les genres et de tous les prix. Voyez le Patin à double lame pour les petits enfants.

Une ligne complète de Gants de Boxe, de Ballons d'Athlètes, d'Elastiques Mécaniques, de Batons de Hockey, "Pucks," etc.

CALENDRIERS DE 1906

Un assortiment très varié de **Calendriers** fabriqués au Canada, le cadeau souvenir par excellence pour les amis résidant à l'étranger.

NOS CARTES DE NOEL

sont maintenant en vente au rayon de la librairie. Immense variété. Prix variant de **2 cts** à **50 cts**.

Des Cartes représentant des vues
du Canada et de Montréal.

Des Cartes peintes à la main.

Des Cartes postales de Noel et de Nouvel An.

Des boites de Cartes assorties valant de 10c à 50c.

JOUETS

On peut dès maintenant visiter notre superbe étalage de **Jouets de Noel**,

Chevaux berçants,

Locomotives de chemin de fer,

Poupées et Maisons de Poupées,

Pianos, Balais roulants, etc.

Décorations pour Arbres de Noel

Articles en papier, Verroteries Bougies et Clinquants.

Attention particulière donnée aux commandes faites par la poste.

Nous donnerons un abonnement d'un an absolument gratuit à tous ceux qui commanderont pour **\$5.00** au moins par la poste.

Henry Morgan & Cie, - Montréal

Lire dans ce numéro

les pages illustrées suivantes, qui accompagnent le texte habituel de cette revue, en y ajoutant la note de nouveauté et d'intérêt qu'hebdomadairement nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs :

Le naufrage du "Hilda" près de Saint-Malo.— D'Europe en Asie par voie canadienne.—Nouvelle canadienne : Les visions de Narcisse.—Oxford, la plus vieille des Universités anglaises.—La morte saison du trafic maritime à Montréal.—Les flâneurs de la rue.—Curiosités naturelles et scientifiques.— Les Zouaves Pontificaux du Canada.—Double page d'illustrations.—Les aventures de Sherlock Holmes, par Conan Doyle. — Page humoristique : Cadet Rousselle. — Saynète : Après la pluie. — Nouvelle : La grâce.—Le Vénézuéla jugé par un Américain, etc.

Et, les fêtes approchent, et déjà, si, de leur côté, les enfants attendent impatiemment la venue du bonhomme Noël, pour les cadeaux qu'il leur apportera; les adultes pensent un peu la même chose, dans un autre ordre d'idées. C'est que, depuis quelques années, chacun s'ingénie à faire plaisir à sa clientèle. Les journaux surtout ne négligent rien, font des tours de force, afin de captiver l'intérêt de leurs lecteurs, afin de charmer leur goût par des reproductions artistiques.

Sous ce rapport, L'ALBUM UNIVERSEL n'a rien à envier à personne. Du reste, nos amis ont dû s'en apercevoir avant aujourd'hui. Aussi, sans forfanterie, leur promettons-nous un

Album Universel de Noel 1905

qui les étonnera sous maints rapports. Car nous nous sommes efforcés, en le préparant, de répondre aux désirs les plus variés du public qui encourage cette revue.

Pages universelles, contes de Noël, illustrations dans le texte et hors texte, musique de circonstance, etc., etc., tout, croyons-nous, dans **NOTRE NUMERO DE NOEL**, recevra un chaleureux accueil des lecteurs de cette revue.

Joli cadeau à l'occasion des fêtes

La vogue dont jouit L'ALBUM UNIVERSEL, auprès de notre population de langue française, augmente sans cesse, nous encourage, et nous récompense un peu des efforts que nous faisons continuellement. Cependant, nous espérons encore mieux, bien que, depuis un certain temps, notre circulation ait augmenté dans une proportion tellement considérable, que nous en sommes surpris. Cela nous prouve que L'ALBUM UNIVERSEL est fait selon le goût du public, et nous sommes heureux de ce qu'il satisfasse grands et petits.

Dans ces conditions, nous n'hésitons pas, à l'occasion des fêtes, d'inviter nos amis à faire présent à ceux qui leur sont chers d'un abonnement d'un an à L'ALBUM UNIVERSEL. Une telle attention ne peut qu'être bien appréciée, car en offrant l'utile, elle ne néglige pas l'agréable; c'est-à-dire les deux choses qui, par excellence, relèvent la monotonie de l'existence.

Notre concours littéraire—\$25 en OR

Ouvert dans notre numéro du 28 Octobre 1905,
sera clos le 15 janvier 1906

Peuvent prendre part au concours tous les lecteurs de L'ALBUM UNIVERSEL.

Le nom et l'adresse de l'auteur devront accompagner le manuscrit, dans tous les cas, et surtout, si ce dernier devait être signé d'un pseudonyme.

Nos prix seront décernés tous les trois mois aux deux meilleurs manuscrits inédits, en prose, de deux cents lignes d'imprimé, qui nous seront adressés par nos lecteurs.

La rédaction se réserve le droit de retoucher les manuscrits et d'en publier, même avant la clôture du concours auquel tous participeront. Insérés ou non, les manuscrits ne seront jamais rendus: C'est-à-dire que nous recommandons aux auteurs de vouloir bien ne nous envoyer que des manuscrits dont ils auront gardé la copie.

Ce concours, ouvert le 28 octobre, sera fermé le 15 janvier 1906, et les noms des lauréats incessamment publiés après cette date.

Nos prix sont : 1er prix, **\$15.00 en OR**,

qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

2me prix, **\$10.00 en OR**,

qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

AVIS. — Prière de mentionner la rubrique du concours sur l'enveloppe d'envoi, adressée à la rédaction de L'ALBUM UNIVERSEL.

Notre Numéro de Noel

Sera une agréable surprise, pour nos lecteurs et amis.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



L'UNIVERS est dans l'attente de grands événements en Russie.

St Pétersbourg est isolée du reste du monde; l'anarchie se propage de ville en ville, de village en village et de hameau en hameau, et la grève en masse, le plus terrible instrument de la révolution moderne paralyse la vie du pays tout entier. Des attentats commis par les membres de la garde impériale prouvent que la vie du Tsar est en danger. Le gouvernement du comte de Witte, qui a connu les crises ministérielles, avant même que d'être définitivement constitué, est devenu caduc et se trouve impuissant à réprimer les désordres. On parle d'une dictature, et d'une levée en masse de régiments de cosaques. On veut donc ressusciter le despotisme et de nouveau noyer dans le sang la révolution. N'est-il pas trop tard? Le despotisme peut servir pour les besoins de l'heure présente, mais le peuple connaît sa force comme il sait la faiblesse de l'autorité. Le paysan s'est uni à l'ouvrier des villes et rien ne peut plus arrêter ce flot débordant, qui aura raison du despotisme du Tsar comme les flots de la mer rouge ont eu raison de la tyrannie de Pharaon.

* * *

Notre ami le Sultan de Turquie se moque des puissances, qui se donnent pourtant bien du mal pour avoir l'air farouche, mais qui ne peuvent cacher leur surprise de ce que Abdul-Hamid ne se soit pas rendu à la première injonction de leur part. La démonstration navale semble avoir fait long feu et la flotte internationale dort sur ses ancres dans la rade de Mytilène. Son objectif est le détroit des Dardanelles, mais le voyage est ajourné.

En attendant on nous apprend que la conférence internationale du Maroc est aussi ajournée et que la première séance, qui devait avoir lieu le 10 décembre, n'aura lieu que le 10 janvier. Décidément ça se gâte et le concert européen ne va plus. Déjà l'Italie se sent mal à l'aise en compagnie de la France et de l'Angleterre, et manifeste l'intention de faire volte-face. De son côté Albion discute l'opportunité de pousser plus loin les choses, attendu que le gouvernement Balfour est forcé de résilier son bail et que l'on ne connaît rien des intentions de son successeur à ce sujet. En Espagne la crise ministérielle est complète, ainsi qu'en Autriche et la Russie n'aura peut-être plus de gouvernement demain.

Pendant ce temps-là Guillaume II, qui a depuis longtemps quitté la salle du concert en jetant à la tête de ses collègues sa "flûte d'influence", ne perd pas une occasion de rassurer le Sultan de Turquie et le Sultan du Maroc, et de leur répéter qu'ils n'ont rien à craindre de l'Europe.

* * *

A l'exemple de Nicolas, l'empereur François Joseph vient de capituler devant les cris de ses sujets hongrois et il accorde le suffrage universel. Mais la conquête des libertés politiques en Hongrie n'est pas encore complète. Le baron Fejervary, le champion du suffrage universel, est violemment combattu par l'élément socialiste et révolutionnaire hongrois, qui veut la séparation de la Hongrie de l'Autriche.

Les concessions de l'autocratie n'ont fait que raviver la confiance du parti démocratique et il ne serait nullement impossible que le programme de Fejervary fût voué à la défaite. En ce cas on peut s'attendre à une autre révolution de ce côté et à brève échéance.

* * *

Suivant l'exemple des Japonais les Chinois s'en vont en Europe apprendre le moyen de se débarrasser des étrangers, dont la présence sur leur territoire les gêne ou les ennuie.

"La Chine se réveille", entendons-nous de toutes parts et si hier on le disait avec une pointe d'ironie ou simplement avec indifférence, aujourd'hui on le chuchote avec anxiété.

On a annoncé que la Chine se préparait à instituer une sorte de gouvernement représentatif. Ce

n'est pas seulement dans le domaine de la politique que des transformations sont à l'ordre du jour dans le vaste empire jaune.

Ce "vent" de réformes provient de la lente et méthodique infiltration japonaise, que nous avons signalée plusieurs fois, ici même, comme pénétrant dans tout l'organisme chinois. Voici, en effet, que le gouvernement de Pékin s'occupe d'introduire un système complet de réorganisation militaire et navale.

Déjà on annonce qu'un état-major général a été créé, dont chaque membre a été instruit militairement, au Japon, pendant cinq ans. Un département de réorganisation militaire a été également établi à Pékin et possédera six subdivisions, qui seront chargées de surveiller le fonctionnement du nouveau système.

L'empire chinois sera partagé en 20 districts militaires, chacun comprenant 18 provinces; le Turkestan formera un district séparé, ainsi que la Mandchourie. Chaque district possédera quatre régiments d'infanterie, un régiment de cavalerie, et des troupes d'artillerie et du génie. Les hommes devront fournir neuf années de service dont trois ans sous les drapeaux, trois en première réserve et trois en seconde réserve. La première réserve exécutera chaque année des exercices pendant deux mois, et la seconde réserve pendant deux semaines.

La Chine espère qu'à la fin de 1910 elle possédera un million d'hommes exercés, et si réellement ces troupes ressemblent à celles qui ont été exercées pendant quelques années à Tien-Tsin et dans d'autres villes chinoises, elles seront parfaitement capables de faire campagne. Il faut toutefois trouver des officiers en nombre suffisant pour les conduire.

On fait à cet effet d'immenses efforts pour former des officiers avec les lettrés riches. De plus, un certain nombre de jeunes gens, instruits au collège militaire de Tokio, sont rentrés en Chine. On espère de cette façon obtenir un millier d'officiers par an.

La guerre russo-japonaise a été pour la Chine une leçon dont elle a fait son profit. Le Chinois a fini par se rendre compte qu'il n'était pas si mauvais pour défendre son pays, de savoir manier une arme de précision.

Il est excessivement pratique, et il a compris la signification des succès remportés sur son propre pays par les Japonais il y a dix ans, et par ces mêmes Japonais sur les armées du tsar. Il estime maintenant qu'il est bon d'être de son temps.

Le Japon et la Chine entreront de plus en plus en contact et, comme résultat, la Chine deviendra de plus en plus forte et de plus en plus indépendante.

* * *

Tout le monde sait qu'Edison, l'inventeur du téléphone, du phonographe, etc., est l'homme le plus occupé d'Amérique. A sa demeure les communications téléphoniques, les dépêches et les messages arrivent de toutes parts et ses nombreux secrétaires ne suffisent pas, souvent, à lui rendre compte des communications dont le monde entier ne cesse de l'entretenir. Les communications téléphoniques ayant été plus d'une fois mal interprétées ou oubliées, le grand innovateur vient de créer un nouvel appareil, le "télégraphome", qui enregistre les messages téléphonés.

Une communication est-elle faite en son absence? Un rouleau phonographique — que l'inventeur a adapté, avant de sortir, à son téléphone — est mis en contact avec une fine aiguille qui vibre à chaque parole prononcée par le téléphone et l'inscrit sur le rouleau. A son retour, Edison n'a plus qu'à appliquer le rouleau à un phonographe qui lui répète, mot pour mot, avec la voix de son interlocuteur, tout ce que celui-ci a voulu lui dire.

Cette heureuse innovation va pouvoir s'appliquer à tous les téléphones et lorsqu'on s'absentera de chez soi, au lieu d'avoir recours à un tiers, qui oublie la plupart du temps, ou interprète mal un

message, on aura, grâce au téléphone, une exacte version du message téléphoné.

L'ancien dicton "Verba volant, scripta manent" (les paroles s'envolent, les écrits restent) obligera dorénavant les abonnés du téléphone à tourner plusieurs fois leur langue dans leur bouche avant de parler; leurs paroles demeurant pour jamais enregistrées avec leur son de voix, ce qui est une manière de signature.

* * *

D'intéressantes expériences viennent d'être faites au "Signal Corps" des Etats-Unis pour utiliser les arbres comme mâts munis d'antennes propres à la télégraphie sans fil. On peut recevoir ou transmettre des radiotélégrammes au moyen des arbres, les troncs servant de conducteurs aux décharges des courants électromagnétiques. Le feuillage joue un rôle très important dans cette affaire: l'arbre feuillu est beaucoup meilleur conducteur que l'arbre dénudé. Plus la couronne est fournie et plus la conduction est satisfaisante. Les arbres secs et malades, par contre, donnent des résultats médiocres. On utilise les arbres de façon bien simple; la mise à terre s'opère par les racines de l'arbre, en attachant le fil à des clous enfoncés dans la base du tronc. Toutes les connexions électriques sont appliquées à la base; le tronc et le sommet de l'arbre servent d'antenne. Le récepteur téléphonique relié aux clous enfoncés dans l'arbre accuse nettement le passage des signaux. Il est vrai qu'avec des ondes un peu fortes on tue les arbres; mais, en temps de guerre, on ne va pas se lamenter sur la mort d'un arbre. Il suffit de quelques minutes pour installer le poste. Sans doute, la découverte faite aux Etats-Unis ne règle pas entièrement la question. On n'est pas toujours assuré de trouver des arbres là où l'on en voudrait; mais on sait que là où il y en a, on peut en tirer parti.

* * *

Qui veut gagner \$250.00?

—Le moyen, direz-vous?

—Je vous le donne en six et en sept.

S'agit-il de dénoncer un meurtrier dont la tête a été mise à prix, ou d'aider la police à retrouver un père de famille disparu? Un objet précieux qu'un de vos lecteurs aura perdu, je suppose, et pour le recouvrement duquel vous offrez la forte somme? Peut-être s'agit-il du concours littéraire de l'Album Universel?

Non? Oh, jé vois ce que c'est: il faut suggérer à nos échevins un moyen d'enlever la neige de nos rues et de nos trottoirs cet hiver. Excellente idée et si vous me permettez je suggérerais...

—Pas si vite! attendez, c'est plus malin que ça et il ne s'agit pas de réformes. Vous savez bien que les Montréalais n'en veulent pas de réformes. Cela leur est bien égal. La poussière les aveugle, songent-ils seulement à s'en plaindre? Ils se régalaient d'eau impure, s'éclairaient et se chauffent à des prix de fantaisie et ils dorment contents.

Donc, cherchez autre chose.

—Une loterie, alors?

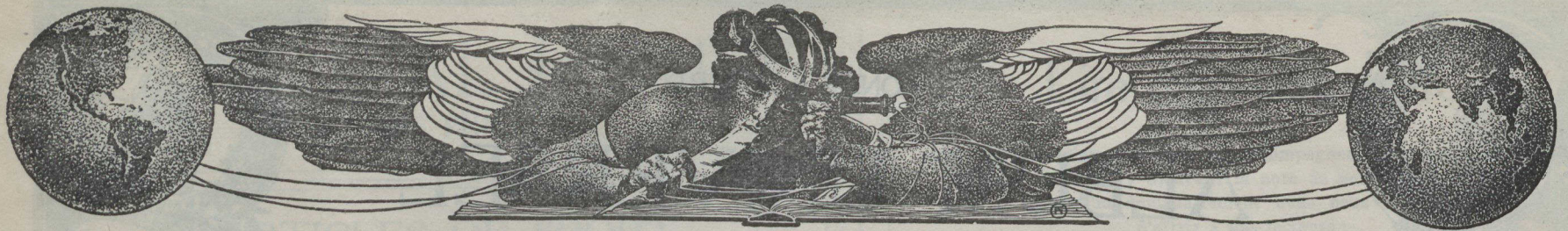
Ma foi, tant pis, vous l'avez dit, c'est une loterie; une loterie ouverte à tout le monde, une espèce de loterie nationale, et dont voici en deux mots le fonctionnement.

Anxieux de trouver un nom qui convienne parfaitement à la ville, qui va naître au point extrême de la ligne du Grand-Tronc-Pacifique sur la côte du Pacifique, les constructeurs du transcontinental ont décidé de faire appel au concours de tous les Canadiens, en les invitant à envoyer par écrit un nom.

Celui-là gagnera le gros lot, dont la suggestion aura aidé au baptême de la future métropole canadienne. A propos si nous y allions de notre petite suggestion?

Oh! nous savons bien que nous ne remporterons pas le magot, mais nous nous consolons d'avance à l'idée que le nom que nous avons choisi: "Laurierville", était le plus joli et le plus conforme aux aspirations canadiennes-françaises.

A. BEAUCHAMP.



Echos de la semaine

30 novembre — ETRANGER — La révolte est terminée à Sébastopol et tous les rebelles sont faits prisonniers.

—Onze personnes sont tuées dans un accident de chemin de fer sur la ligne de Jersey Central à Penn Haven, près de Scranton, Pennsylvanie.

—Contrairement à l'attente générale, le Sultan de Turquie résiste aux représentations des puissances.

—La sédition pénètre dans les rangs de la garde du Tsar de Russie et plusieurs soldats sont arrêtés dans le palais impérial de Tsarkoe Selo.

—Les progrès du mouvement socialiste en Russie sont tels que la guerre civile semble inévitable.

—On annonce de Madrid que le roi Alphonse XIII est fiancé à la princesse Victoria Eugénie, fille de la princesse de Battenberg, soeur du roi Edouard VII.

—Un incendie éclate dans le voisinage de la 14me rue à New-York, où se trouvent la plupart des théâtres de la ville et c'est à grande peine qu'une énorme panique est évitée.

INTERIEUR — Un incendie détruit l'établissement de la Rideout Gibson Carpet à Winnipeg.

—\$30,000 ont été affectés cette année au service de la croisière du navire-école canadien le "Canada".

1 décembre — ETRANGER—Les paysans russes refusent de payer leurs taxes et refusent de faire partie de la milice.

—Vingt-neuf officiers et 220 membres de la garde impériale du Tsar de Russie sont arrêtés.

—La loi martiale est abolie en Pologne.

—La Russie est isolée du reste du monde par la rupture des communications télégraphiques.

—Une grève de débardeurs se déclare à Georgetown, Demerara et la police tue cinq hommes. Les vaisseaux de guerre anglais en service dans les eaux des Indes Occidentales, sont partis pour le lieu du conflit.

—La date de la conférence coloniale qui devait avoir lieu l'année prochaine à Londres, a été reculée à l'année 1907.

—On signale des manifestations de sans-travail à Londres.

—Une crise ministérielle se déclare en Espagne. Le gouvernement Montero Rios démissionne et senor Moret est appelé par le roi à former un nouveau cabinet.

—Les anarchistes accusés d'attentat à la vie d'Alphonse XIII, lors de son voyage à Paris, sont acquittés.

—Lord Roberts démissionne comme président de la commission de défense territoriale du Royaume-Uni dans le but de se livrer exclusivement à une campagne en faveur de l'établissement de la conscription en Angleterre.

—Il y a eu six collisions de chemins de fer aujourd'hui aux Etats-Unis.

INTERIEUR — D'après les rapports officiels les revenus du port de Montréal ont été de \$310,402.88 en 1905, soit une augmentation de \$31,746.39 sur l'année 1904.

—La navigation est close entre Montréal et Québec pour la présente saison.

—On signale, des villes situées sur les grands lacs, que lors des récentes tempêtes qui ont ravagé cette région, 149 personnes ont perdu la vie.

2 décembre — ETRANGER — Le comte Tolstoï ne croit pas que la révolution renverse à bref délai l'ordre de choses existantes en Russie.

—Une crise ministérielle éclate en Italie, en raison du mécontentement causé par le modus vivendi commercial hispano-italien.

—Dix-huit hommes sont tués par une explosion de grisou dans une mine de houille à Diamondville, Wyoming.

—On mande de Washington qu'un attentat a été

commis contre la vie du Président Roosevelt à Philadelphie, et qu'un lourd projectile de plomb a été lancé dans la fenêtre d'un wagon du train spécial du président.

INTERIEUR — M. François Bédard, un citoyen bien connu de St Jean, est trouvé mort dans la cave d'une maison en construction.

—Le bonus accordé par le gouvernement canadien sur le plomb en lingots de fabrication canadienne vient d'être aboli.

3 décembre — ETRANGER — La panique règne à St Pétersbourg.

—La paix est rétablie à Sébastopol.

—La grève des télégraphistes est maintenant complète en Russie.

—Lord Curzon, ancien vice-roi des Indes, arrive en Angleterre.

—Il se confirme que le parti unioniste va mettre le Home Rule de l'Irlande au nombre des principaux articles de son programme.

Russie, quelles que soient les crises intérieures par lesquelles elle passe.

INTERIEUR — Une dépêche de Rome annonce la nomination de Mgr Bernard comme évêque de Saint-Hyacinthe.

—Une nouvelle paroisse catholique est érigée à **5 décembre — ETRANGER** — La situation Montréal sous le vocable de Paroisse du Mont-Carmel, pour les membres de la colonie italienne de la ville.

est plus grave que jamais à St Pétersbourg, où 15,000 cosaques font actuellement patrouille dans les rues.

—Sir Henry Campbell-Bannerman accepte la tâche de former un ministère en Angleterre.

—Une panique se produit parmi les passagers du paquebot français "La Champagne" et plusieurs personnes sont noyées ou blessées.

—Le toit de la gare de Charing Cross, à Londres, s'est effondré subitement, emportant dans sa chute une quarantaine d'ouvriers occupés à des travaux de réparations.

INTERIEUR — Le steamer "Lunenberg" faisant le service entre la Nouvelle-Ecosse et les Iles de la Madeleine, sombre au large de l'île Amherst au milieu d'une tempête de neige. L'équipage et les passagers ont péri. M. R. J. Leslie, le député des Iles de la Madeleine est au nombre des victimes.

—La première conflagration de la saison d'hiver à Montréal a eu lieu aujourd'hui, le feu détruisant de fond en comble l'immense établissement S. Davis & Sons, fabricants de cigares, No 1 Côte du Beaver Hall.

Sir Geo. Drummond succède à Lord Strathcona comme président honoraire de la Banque de Montréal.

—Depuis un an le revenu de la ville de Montréal a augmenté de plus de \$500,000.

—Il est officiellement confirmé que la ville de Montréal a obtenu la propriété de l'île Ste Hélène.

—On mande de Londres que les pommes canadiennes remportent la palme à l'exposition de cette ville.

—On affirme que le gouvernement a décidé de modifier son attitude et qu'une mesure de révision du tarif canadien sera présentée à la prochaine session.

6 décembre — ETRANGER — Le général russe Sakharoff, ex-ministre de la guerre et gouverneur de Saraloff, est assassiné par une femme.

—Le service des postes est suspendu en Russie.

—Un grand nombre d'officiers de l'armée russe donnent leur démission.

—Par un vote de 181 contre 102 le Sénat français adopte la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui met fin au Concordat.

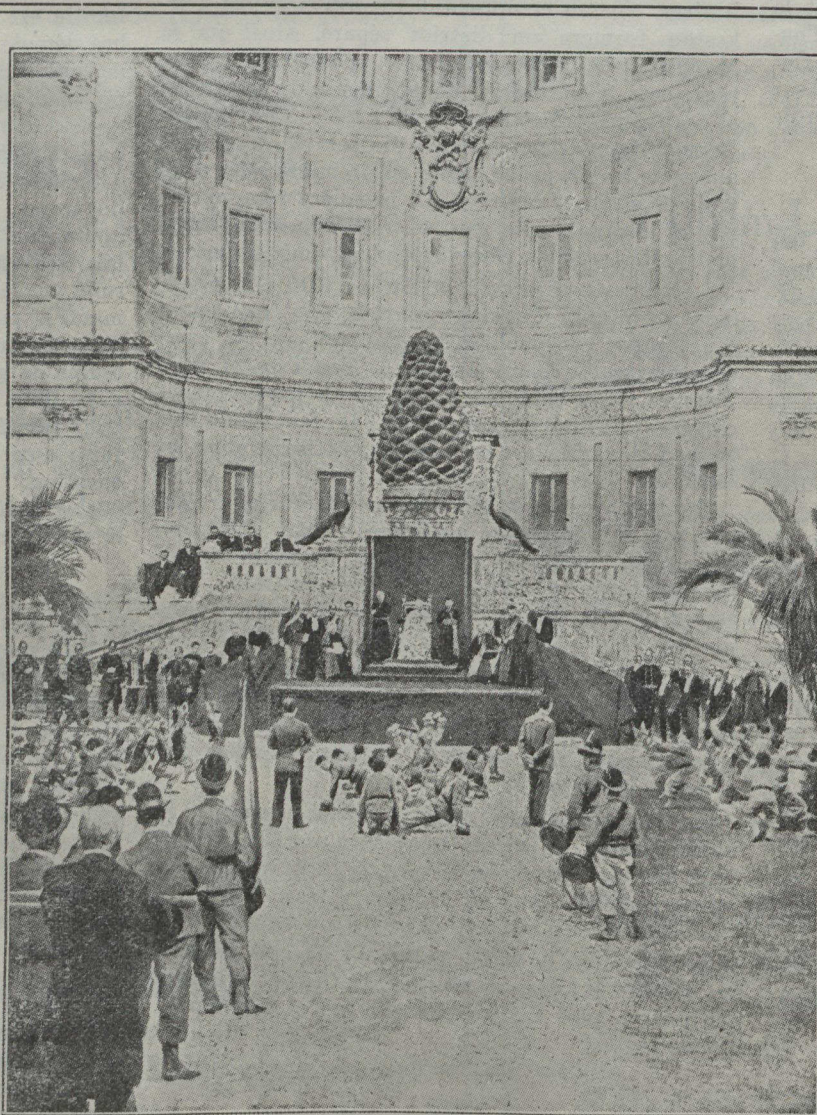
—Un vote de censure contre le gouvernement de l'Irlande est adoptée à la convention générale des nationalistes irlandais à Dublin.

—Le sénateur Depew démissionne comme directeur de "l'Equitable" et le président McCall de la "New-York Life" déclare que c'est son intention de démissionner incessamment. Ces deux démissions sont le résultat direct des révélations faites à l'enquête des assurances à New-York.

INTERIEUR — Jugement est prononcé contre la compagnie de téléphone Bell pour avoir négligé de prendre des licences pour ses appareils à paie automatique, placés dans les hôtels, pharmacies et autres endroits ouverts au public à Montréal.

—Les analystes de la cité de Montréal condamnent la prise d'eau de l'aqueduc actuel.

—D'après les rapports du commerce il s'est exporté du Canada pour \$18,029,358 de fromage cette année soit une augmentation de \$3,649,813 sur l'année dernière, et pour \$7,397,492 de beurre, soit une augmentation de \$2,102,252.



Sa Sainteté le Pape Pie X assistant à une séance de gymnastique donnée dans la "Cour du Pin", au Vatican, par les jeunes athlètes catholiques de la Ville Eternelle

INTERIEUR — Le minerai d'argent de la mine Montana, à Windy Arm sur le lac Tagish, a un rendement de \$80 par tonne.

—Le vapeur "Saint-Laurent" qui fait le service entre Berthier et Montréal, sombre à son quai à Montréal, sans qu'il soit possible d'expliquer la cause de l'accident.

4 décembre — ETRANGER — Les autorités russes ont décidé de traiter en rebelles les télégraphistes en grève.

—Il est fortement question de proclamer une dictature en Russie.

—Les valeurs russes sont en pleine dégringolade sur tous les marchés financiers d'Europe.

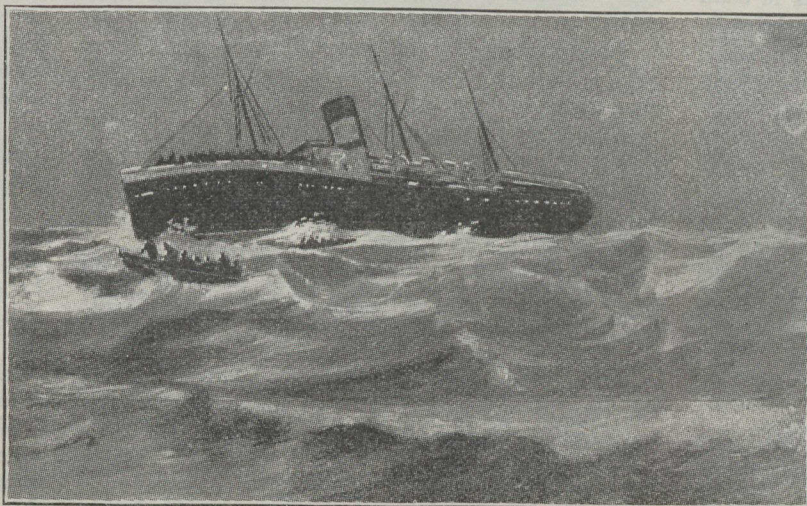
—M. Balfour, premier ministre d'Angleterre, donne sa démission et celle de son cabinet, et Sir Henry Campbell-Bannerman est appelé à former un ministère.

—M. Rouvier, dans un discours à la Chambre des députés, déclare que le gouvernement français est dans la ferme intention de demeurer fidèle à la

Le naufrage du "Hilda", près de St-Malo

VOICI l'époque de l'année où, comme nous le disions récemment dans un article traitant des météores aériens, se produisent de-ci de-là une foule de désastres. C'est surtout dans l'Atlantique-Nord, où le brouillard se fait très intense en novembre et en décembre, que les navigateurs ont le plus à redouter l'inclémence des éléments sans cesse agités. Et quand nous disons navigateurs, nous entendons presque tous ceux qui, ayant besoin de voyager ou aimant à faire des traversées, confient leur sort à un navire quelconque. Certes, ce ne sont pas les tristes exemples qui nous font défaut dans cet ordre d'idées, et, même dans les parages les mieux lotis de phares, de sémaphores, de bouées, dans les parages les mieux connus des marins, grâce à de merveilleuses cartes hydrographiques, se produisent les plus tristes naufrages. Peu d'endroits du globe sont aussi connus que les côtes du canal de la Manche; pourtant, Dieu sait s'il s'en est perdu des navires sur ces côtes éminemment redoutables. L'annuaire de la marine internationale donne une liste interminable des voiliers et paquebots qui, depuis des siècles, ont fini leur carrière sur les récifs de la Bretagne, ou sur ceux tout aussi dangereux de l'Angleterre. Le dernier nom qui figure sur cette lugubre liste est celui du steamer traversier de la Manche, le "Hilda", de la Compagnie "South Western Railway", qui, ces jours derniers, sombrait à quelques encablures de la côte française. La brume était intense, ce qui fit ralentir la marche du pa-

quebot. Mais, comme le commandant et l'équipage connaissaient à fond cette partie de la Manche, la centaine de passagers qui se trouvaient à bord n'avaient aucune crainte, et tout le monde alla se coucher dans l'espoir de débarquer à Saint-Malo aux premières heures du jour. Hélas! il ne devait pas en être ainsi, car, pendant la nuit, une violente tempête de neige s'étant abattue sur la région dont nous



Le "Hilda" quelques instants après qu'il eut frappé les récifs : vue reconstituée d'après des documents

parlons, l'officier de quart du "Hilda", à demi-aveuglé, ordonna un funeste écart de route, confondant les feux du phare du Jardin avec ceux du port de Saint-Malo, où il comptait mouiller. Sans s'en douter il jeta son navire sur l'île de "Cè-

zembre": la coque fut profondément déchirée, et en quelques instants, le "Hilda" sombrait. Des 126 personnes à bord, 26 hommes d'équipage et une centaine de passagers, seul un matelot et un passager eurent la vie sauve dans ce terrible sinistre maritime. Détail particulier, environ les huit-dixièmes des passagers étaient des agriculteurs bretons qui revenaient de vendre leurs produits en Angleterre.

Pour le reste, la plupart étaient des officiers anglais avec femmes et enfants, qui se rendaient à Dinard pour y passer quelques jours de vacances. D'après l'enquête faite sur ce naufrage, il est évident que les ordres du commandant Gregory furent suivis jusqu'à un certain point pour sauver la vie des passagers, dont les corps furent rejetés en partie à la côte, munis de ceintures de sauvetages. Une chose est certaine, c'est que, malheureusement, les chaloupes en porte-manteau ne purent être mises à la mer, les palans n'ayant point fonctionné, et les fameuses et si multiples couches de peinture, trop prodiguées aux appareils de manoeuvres, ayant empêché le bon fonctionnement de ces derniers au moment psychologique.

A quoi donc servent les congrès internationaux des marins des grandes puissances ?

Car, on se souvient qu'après les inouïables catastrophes de la "Bourgogne" et du "Victoria", entre autres, il fut décidé que des exercices de mise à l'eau des chaloupes de sauvetage auraient fréquemment lieu, à bord des navires portant des passagers.

D'Europe en Asie, par voie canadienne,

CI-DESSUS nous venons de parler de la fin d'un paquebot. Son anéantissement et celui d'une foule de passagers qui ne s'attendaient pas à une fin si prématurée frappe d'autant plus l'imagination et nous émeut, que le naufrage du "Hilda" est survenu en pleine période de paix.

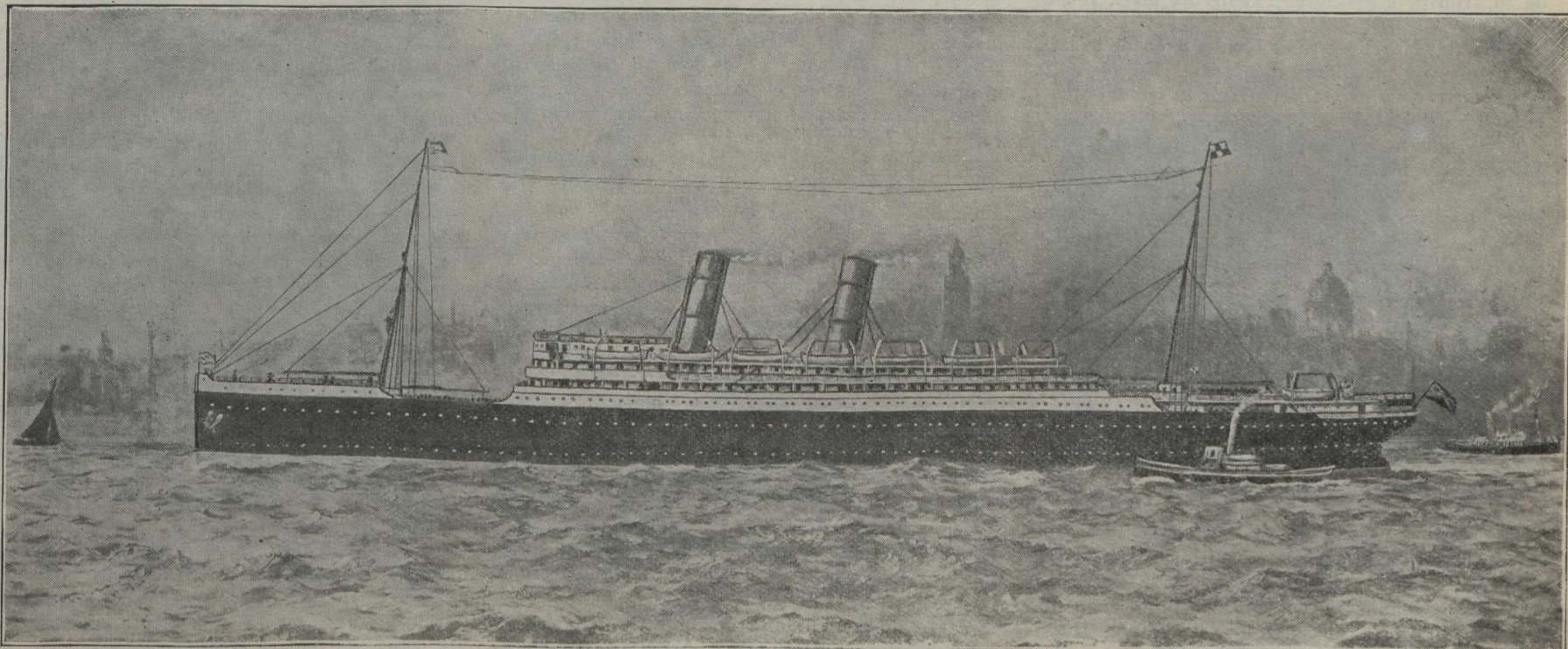
De paix, disons-nous, pouvons-nous bien employer ce terme lorsqu'il s'agit des méfaits de la mer; n'est-on pas toujours en guerre contre ses traîtrises? Nous inclinons pour l'affirmative, et c'est ce qui nous explique la sorte de culte et les cérémonies, tout de bonne augure dont on entoure le lancement d'un navire. Cet ordre d'idées nous est suggéré par une coïncidence de faits d'actualité. En effet, tandis que le "Hilda" disparaissait de la surface des mers, à quelques cent milles au Nord, à Glasgow, la Compagnie du Pacifique Canadien faisait lancer un superbe steamer, l'"Empress of Britain". Il est presque inutile d'ajouter que dans cette circonstance les choses se passèrent le mieux du monde. Dès que les épontilles furent enlevées, majestueusement le navire glissa dans les flots, et

la cérémonie du baptême se termina par des réjouissances, auxquelles prirent part les amis de la Compagnie déjà nommée. Un autre navire, absolument pareil et appartenant aux mêmes propriétaires, l'"Empress of Ireland", sera lancé en janvier prochain. Ces deux superbes transatlantiques commenceront leur service sur la ligne Liverpool-Montréal, dès l'ouverture de la prochaine navigation sur le Saint-Laurent. Nous ne pouvons que nous associer aux bons souhaits qui furent formulés à l'occasion du lancement dont il s'agit.

Car, il nous fait plaisir de constater, nous, les Canadiens, que la Compagnie du Pacifique Canadien ne néglige rien pour donner la prépondérance à sa ligne orientale: Liverpool, Montréal, Vancouver et les ports de l'Orient. Si l'on songe qu'étant donnée leur vitesse, certains paquebots traversent le Pacifique en dix jours, on comprend immédiatement quels sont les avantages de la ligne canadienne de navigation et de voie ferrée que développe si brillamment la Cie "C. P. R.". Il ne faut pas oublier qu'il suffit qu'un navire coule en travers

du canal de Suez, ou qu'un blocus de guerre affecte celui-ci, pour que, temporairement, tout trafic avec l'extrême-Orient soit compromis. Cela parce que le canal de Panama, n'étant pas près d'être livré à la navigation, le doublement du Cap Horn ou du Cap de Bonne-Espérance ne sont pas chose facile, et allonge les routes de milliers de mille. Telle est la raison pour laquelle, nous le répétons, nous sommes heureux de voir les sensibles progrès accomplis par la ligne transcanadienne, ainsi que l'attention que lui porte tout le haut commerce de l'univers.

Comment pourrions-nous parler autrement quand, grosso-modo, nous pouvons à bon droit et avec fierté signaler la voie canadienne, qui permet à un passager parti de Liverpool de se rendre en Extrême-Orient en 25 jours et quelques heures. C'est tout bonnement merveilleux, et pourtant, l'avenir nous réserve encore mieux. En effet, et il n'en faut pas douter, quoique superbe et fort rapide, l'"Empress of Britain" n'est pas le dernier mot de ce que la Compagnie C. P. R. nous réserve en fait de paquebots transatlantiques, ou transpacifiques.



Le nouveau steamer "Empress of Britain" de la Cie C. P. R. tel qu'il paraîtra en service



Les visions de Narcisse

(CONCOURS LITTÉRAIRE DE L'ALBUM UNIVERSEL)

L'HISTOIRE de Narcisse, dans la mythologie grecque, est très bien connue. Sous le beau ciel d'azur des pays méridionaux, où l'air est rafraîchi par la Méditerranée, ce jeune homme, beau et gracieux comme un ange, se penchant au bord d'un ruisseau limpide, y vit sa réflexion; la beauté de la vision le remplit de désir; et tous les jours il revenait au même endroit pour s'emparer de ce qu'il croyait être quelque nymphe du fleuve; chaque fois qu'il se penchait pour la saisir, ce n'était qu'une vision fugitive, qui s'échappait de ses mains tendues. Tous les jours il devint de plus en plus faible, de sorte qu'il se laissa dépérir d'angoisse. Enfin, se traînant un jour avec difficulté vers le lieu d'enchantement, son âme s'exhala dans un dernier soupir plaintif; et de son sang, il vint une petite fleur blanche et parfumée.

Mais le Narcisse que j'ai connu, moi, était tout autre. Celui-ci n'était pas l'enfant du Sud, né sous le ciel bleu d'un climat doux et bienfaisant; mais il était de ce pays froid et rigoureux qu'on chérit tant, le Canada. C'était un bon petit vieux, souriant et gai, qu'on accueillait avec des rires de malice, parce qu'il était un peu "toqué".

Quand il sortait de sa demeure, il y avait toujours un attroupement d'enfants à ses talons, qui le poussaient, le bousculaient, lui criaient comme une bande d'ahuris: "Hé, Narcisse! conte-nous ton histoire! conte-nous tes visions!" Puis c'était un tumulte, un brouhaha épouvantable, — ces enfants de parents respectables semblant être convertis en petits démons, riant, jetant des pierres, tirant la queue de son habit raccommodé, et tout ceci avec grimaces, avec moquerie, avec malveillance. Parfois, ils le faisaient tomber, et riaient de plus en plus fort, en le voyant se lever pour épousseter son pantalon avec son mouchoir rouge.

—Tiens-toi donc debout, bonhomme!

—Où sont tes visions, qu'elles ne viennent pas t'aider à te lever?

—Va-t'en à la maison; les rues sont pour les gens respectables!

Celles-ci et mille autres bêtises le poursuivaient partout où il allait dans le village.

—Oh! la vieille! Gare la vieille!

Et à ce cri, comme à un effroyable augure, voilà toute la troupe d'enfants dispersée. Ils filaient, comme par magie, chacun de son côté, dans les ruelles et les maisons voisines. Et le pauvre vieillard restait là, interdit et tremblant, essayant de cacher sa confusion par un petit rire nerveux. La "vieille", c'était sa femme; mais, pour lui, c'était aussi la foudre, le tonnerre, le tremblement de terre, le volcan, tout ce qu'il y a, enfin, de plus affreux et de plus terrible dans ce monde.

Car, Madame Narcisse Lemay était une femme de tête, vive, énergique, ironique, amère, ne cessant de se trouver à plaindre d'avoir un mari, fou et inutile.

—Ma foi, Narcisse! tu es bien poltron de te laisser mener par une horde d'enfants! En vérité, je ne te comprends pas! As-tu fait ta commission? Hein? répond donc...

Et le pauvre Narcisse se mit à trembler de plus en plus, en faisant signe que non.

—A-t-on jamais vu un homme pareil! Tu n'as pas fait ta commission, et je t'ai dit que c'était pour la vache que je voulais vendre; et maintenant il sera peut-être trop tard. Qu'est-ce que tu as fait du billet que je t'avais donné?

Son mari commença alors à mettre la main dans toutes ses poches, ne riant plus maintenant, mais avec, dans les yeux, une expression de chien battu; et enfin, après avoir cherché assez longtemps, il trouva un petit papier chiffonné, qu'il remit à la femme en colère.

—Viens-t'en à présent; c'est la dernière fois que je t'envoie en commission; entends-tu, c'est la dernière fois!

Et le tirant par le bras, le grondant, lui criant des injures à la figure, elle se mit en route pour la maison.

Une fois rendu chez lui, on n'aurait pas dit que Narcisse était un fou, mais un sourd-muet. Il n'osait dire un mot en présence de sa femme; il se

mettait à table, la tête presque dans sa soupe, ses longs cheveux tombant autour de son écuelle et cachant ses yeux, ayant l'air de ne rien voir. Elle parlait toujours, lui faisant mille reproches de ce qu'il n'était pas fin comme les autres, et se plaignant continuellement de son sort.

—Tu ne sais seulement pas faire une commission! es-tu bête! et moi qui m'épuise à laver, à repasser, à faire le jardin, tout ce qu'on peut pour gagner les quelques sous qu'il nous faut pour vivre; j'ai bien de la patience à t'endurer!

Mais voici que le vieillard ne l'entend plus du tout, la femme. Il a entendu un pas qu'il connaît; il lève la tête, ses yeux s'animent; ah, oui! c'est bien elle, l'enfant, Agathe! Elle apparaît sur le seuil de la porte, vêtue de blanc, ses longs cheveux blonds bouclés, faisant comme un petit soleil dans la maison sombre; souriante et fraîche comme un ange.

—Bonjour, la belle!

Il oublie toute sa peur, maintenant, et prend l'enfant sur ses genoux, lui faisant mille caresses. C'est son heure de délice, celle-ci, après le souper, quand elle vient comme ça le voir; car cette petite est la seule personne au monde qui l'aime.

—Viens dans le jardin, nous serons plus tranquilles.

Et ils s'en vont, tous deux: le vieillard, qui paraît être presque jeune maintenant, et qui marche avec une certaine dignité; la petite, trotinant à ses côtés, et jasant, de sa petite voix claire.

Madame Narcisse a beau disputer, elle a beau crier, ils ne se retournent même pas; on a oublié son existence. Dans le jardin, Agathe veut toujours entendre l'histoire de ses visions, et le vieillard recommence toujours la même affaire:

—Bien, mon enfant, c'était comme ceci; un soir, j'étais allé à l'église, et après la prière, comme je restais seul à méditer, il m'apparaît un ange!

—Un ange! grand-père? (Tous les soirs, la même exclamation au même endroit.)

—Oui, ma fille, et si blanc, si luisant, me regardant d'une expression si triste, que je me mis la main sur les yeux; et quand j'ai regardé encore, voilà qu'il était parti.

—Oh! que le bon Dieu a dû vous aimer pour vous faire voir un ange! disait Agathe.

—Ma chérie, ce n'est pas tout, continuait le vieillard. Une fois, aussi, j'ai vu la sainte Vierge.

—Oh! contez-moi donc cela, s'il vous plaît! s'écriait l'enfant. Et alors, Narcisse:

—Je pouvais bien avoir alors douze ans; mon père m'avait envoyé chercher de l'eau; et comme je revenais à la maison, mon seau d'eau à la main, je rencontre une belle grande dame vêtue de bleu. Elle me dit: "Narcisse!" d'une voix si douce, que j'ai posé mon seau à terre pour mieux l'entendre; et elle me tendit la main. Moi, j'avais peur, et alors elle me dit: "Narcisse, je suis la sainte Vierge!"

Toujours, à ce souvenir, Narcisse se mettait à pleurer; les larmes coulaient sur ses joues ridées, et Agathe pleurait avec lui, de joie, de tendresse, de sympathie. Et alors, c'était tous les soirs la même chose, ils entendaient une voix qui les faisait tressaillir: "Tu brailles encore, Narcisse!" — Oh! cette femme, pourquoi venait-elle toujours les tourmenter ainsi? — Conte ton histoire si tu veux, Narcisse, mais braille donc pas comme ça!

Ainsi le temps s'écoula, jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste, qu'on devait célébrer dans le village. Le matin, de bonne heure, les bateaux arrivèrent de Montréal, chargés de gens qui venaient faire un pique-nique; et vers l'après-midi, le village était rempli d'une population bruyante et affairée, qui sentait le tabac et la boisson.

Madame Narcisse avait mis la table pour une douzaine de personnes, qui n'avaient pu trouver place à l'hôtel; et le vieillard, qui détestait le bruit, et que l'odeur de la boisson rendait malade, était parti pour passer la journée dans l'île qui se trouvait vis-à-vis du village, au milieu du fleuve Saint-Laurent. Il avait été toute la journée couché sur le dos, à regarder le ciel bleu et à rêver, à demi-caché dans l'herbe.

Vers cinq heures de l'après-midi, il avait détaché sa chaloupe, et s'était mis à ramer vers le village.

Tout était calme et silencieux dans la nature. Il songeait au bonheur de cette journée quand, tout à coup, en tournant la pointe, il aperçut une foule effarée, il entendit: des cris, des pleurs et des sanglots; et, vit la petite Agathe qui venait de tomber à l'eau. Les femmes sur le quai criaient aux hommes: "Lâches que vous êtes! sauvez-la donc! il n'y a pas une minute à perdre!" Mais les hommes faisaient un pas en arrière, disant: "C'est la mort!"

La scène se passa dans un instant. Narcisse se leva un moment dans sa chaloupe, jeta un regard de mépris vers la foule tremblante, et se lança à l'eau. La petite robe blanche qu'il cherchait à saisir s'échappa de ses mains, une fois, deux fois; puis il y eut un cri de joie sur le quai: "Il l'a!" lorsque, étendue comme morte, on le vit mettre l'enfant dans la chaloupe.

Mais alors la faiblesse revint au vieillard; il essaya de saisir une rame, mais la chaloupe, s'en allant à la dérive, semblait se moquer de ses efforts; il ne put nager, et dans un moment il avait disparu. et le fleuve coulait, majestueux et calme, par-dessus sa tête. Alors la terreur s'empara des hommes sur le quai; cinq ou six se précipitèrent dans les chaloupes qui s'y trouvaient; et bientôt Agathe était sur le rivage, entourée de femmes, qui cherchaient à la faire revenir. Mais du vieillard, bien qu'on cherchât longtemps, on ne trouva jamais la trace.

Or, quand Agathe fut grande, souvent elle venait s'asseoir à cet endroit néfaste, car, quelquefois, elle voyait dans le ciel bleu au-dessus de sa tête, une chaloupe, toute blanche, et maniée par des anges; et sur la proue, il y avait une grande dame, vêtue de bleu, qui rappelait les visions du grand-père...

A. M. LAPORTE.



La réclame

Dans un tribunal américain.

On amène un petit vieux, tout ratatiné, mâtiné de juif et d'allemand.

—Prévenu, dit le juge, vous êtes accusé de vous être hissé nuitamment sur la statue de Washington et d'avoir placé insolument sur ses épaules une paire de bretelles avec une pancarte indiquant que vous en vendez de semblables.

—Voilà! votre honneur, les affaires deviennent difficiles et je fais de mon mieux pour battre la concurrence.

...Puis, vous avez passé au cou de la dite statue des cravates de toutes couleurs et chaussé ses pieds de souliers de touriste.

—Oh! ces souliers sont de première qualité; je serais heureux de vous en vendre une paire, votre honneur.

—Ensuite, continue le magistrat, vous avez causé encombrement sur la place publique en affublant honteusement l'effigie du fondateur de l'indépendance américaine d'un faux-col en papier et d'un chapeau haut de forme. Enfin, au moment où l'on vous a arrêté, vous vous efforciez de faire endosser à la statue un complet à carreaux et vous placiez sur le poitrail du cheval un écriteau disant: "Allez chez Salomon, fournisseur de Washington! Complets à \$5.00. La maison n'est pas au coin du quai."

—Plaît-il, votre honneur? Parlez plus fort, je vous en prie.

—Chez Salomon, fournisseur de Washington; complets à \$5.00; la maison n'est pas au coin du quai!

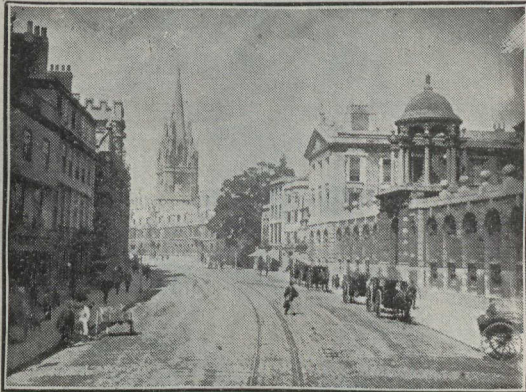
—Très bien, très bien; cette fois-ci. Messieurs les journalistes qui vous écoutent doivent avoir entendu! Demain tout le monde le saura!

—Quoi! malheureux! vous osez profaner ainsi l'appareil de la justice et la faire servir à un but mercantile? C'est une honte!

—Parfaitement, votre honneur, parfaitement! C'est moi-même qui ai porté plainte. Que voulez-vous, en ce siècle, il n'y a encore que la réclame, et ceux qui, comme moi, ne sont pas assez riches pour la payer, doivent se la procurer pour rien.

Oxford, la plus vieille des universités anglaises

NOUS avons vu Oxford pour la première fois au mois de mai, mois des poètes et des amoureux. Oxford se présente alors sous son meilleur jour. Ses promenades, ses allées, uniques dans leur genre, viennent de se revêtir d'un costume tout neuf, éblouissant dans sa fraîcheur printanière. Les allées d'Oxford, ses boulevards comme on dirait en France, sont de vrais phénomènes. Les



La rue haute (High Street) avec le collège "All Souls"

arbres qui composent ces allées sont des mammoths au point de vue du volume, et des Mathusalems au point de vue de l'âge. Ce sont les concurrents en Angleterre, en Europe peut-être, de ces géants de la Californie, dont les Américains sont si fiers. Aussi les citoyens d'Oxford sont-ils fiers de leurs arbres, comme tous les Anglais qui ont eu la bonne fortune de les voir, de se promener sous leurs voûtes naturelles. En effet, la vue seule de ces arbres inspire la vénération, leur contemplation fait rêver aux siècles de Shakespeare et de Milton, à tous les célèbres fils de la Grande-Bretagne, qui, un jour ou l'autre de leur vie, ont prié et adoré dans ce temple de la nature. Ces arbres constituent un cadre digne de la classique métropole des lettres du monde anglo-saxon, où chaque pierre, pour ainsi dire, reflète quelque réminiscence d'un passé mémorable, où sont recueillis les fruits du travail et les produits du génie britannique depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Oxford, certes, possède d'autres caractéristiques à côté de ses arbres. Même avant de parler de ses collèges qui donnent la note "par excellence" à cette Mecque du savoir, nous pourrions signaler maintes choses pleines d'intérêt pour celui qui sait et qui aime lire dans l'histoire. Oxford est l'une des plus anciennes villes des îles britanniques. Quoique la domination romaine n'y ait guère laissé d'empreintes visibles — elle n'a pas duré assez longtemps pour ce faire, et les invasions postérieures provenant du Nord effacèrent tout ce qui les avait précédées, — Oxford contient encore passablement de reliques témoignant d'un passé beaucoup antérieur à l'établissement de l'université.

Oxford est mentionné pour la première fois dans les chroniques anciennes à partir du règne d'Alfred le Grand. Ce noble prince fut l'un des souverains — dirons-nous l'un des rares souverains (?) — qui ont fait honneur à leur pays. Son nom a passé à la postérité, non seulement grâce à ses qualités de



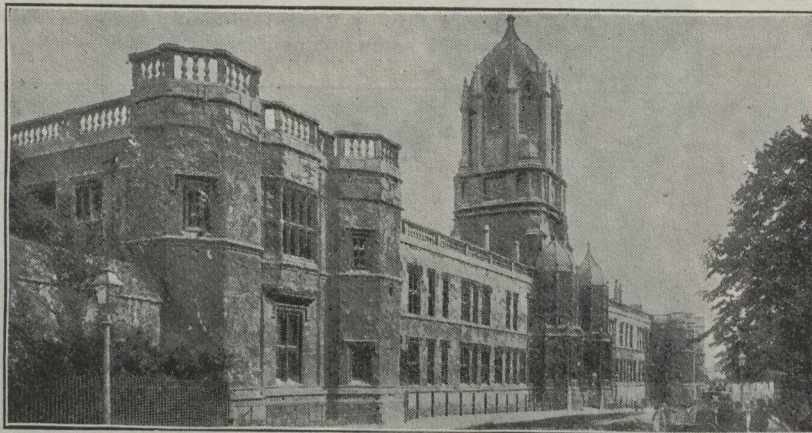
Le collège "Balliol", rue Broad, avec la bibliothèque Bodléienne

guerrier intrépide et d'illustre chef d'armées, mais encore comme protecteur des lettres et homme de lettres lui-même. Sous le règne d'Alfred, Oxford fut à plusieurs reprises conquis et dévasté par les Danois. Lors de la première de ces invasions, la

libération d'Oxford fut due à un acte de bravoure personnelle, à une ruse de guerre du prince saxon. Alfred, travesti en ménestrel, ainsi parlent les chroniqueurs, pénétra dans l'intérieur du camp ennemi, s'empara du secret des positions et des plans d'attaque de l'adversaire, et parvint de cette manière à l'écraser. Ce ne fut qu'un succès passager. Les Danois, les ennemis héréditaires des Saxons, rétablirent leur autorité dans les îles britanniques après la mort d'Alfred.

Plus de deux siècles plus tard, Guillaume le Conquérant, prince de Normandie et fondateur de la dynastie qui règne de nos jours, prit d'assaut Oxford. Il y construisit un château dont les restes sont aujourd'hui occupés par la maison de correction et la prison du comté. Mais bien des siècles encore devaient s'écouler avant que le nom d'Oxford dépassât les bords de son île natale et s'acheminât vers la célébrité dont il jouit aujourd'hui. Il est évident, du reste, qu'il n'est guère possible pour une université de devenir le représentant, d'agir en porte-parole pour le travail scientifique et la vie intellectuelle d'une nation, tant que cette nation ne possède pas une langue distincte, un organe, un emblème qui expriment, qui affirment, qui proclament son individualité parmi les autres nations.

Or, la langue anglaise d'aujourd'hui est une création beaucoup plus récente que ne le sont ses soeurs du continent européen. Le français, l'italien et même l'allemand, plus arriéré que les autres, étaient depuis longtemps sortis de leurs langes et faisaient même de sérieux efforts pour progresser, que l'anglais commençait seulement à se former. L'acte de naissance, ou plutôt l'annonciation à la vieille mère (l'Europe) de son enfant puîné, date de 1066, année de l'invasion normande en Angleterre sous Guillaume le Conquérant. La langue anglaise moderne



Eglise et Collège "Christ Church", Oxford

est issue de cette union violente entre une mère saxonne, c'est-à-dire germanique pur sang, et un père normand, c'est-à-dire exclusivement latin, en tout cas latin au point de vue de l'idiome. A cette époque, Paris était déjà un centre important de vie intellectuelle. Les écoles que Charlemagne y avait fondées deux siècles et demi plus tôt — sans mériter le nom d'universités — jouissaient cependant à cette époque reculée déjà d'une renommée dans le monde des lettrés et des ecclésiastiques du temps. Elles étaient le rendez-vous de la jeunesse studieuse qui y accourait de tous les points d'Europe. Vers la même période à peu près, deux universités italiennes, celles de Salerne et de Bologne, étaient déjà les centres les plus renommés de la culture des études classiques. Un siècle ou deux plus tard, lors de la suprématie des diverses principautés de l'Italie dans le commerce avec l'Orient, époque où le nom d'Oxford n'était guère connu en dehors des îles britanniques, les universités de Venise, de Florence et de Rome constituaient les grands centres de la science, de la littérature, de l'érudition du moyen-âge.

C'est durant le règne de Henri III, vers le milieu du XIIIe siècle, que l'université d'Oxford reçut sa première charte. Mais c'est seulement vers la fin du XIVe siècle que nous la voyons émerger de l'obscurité, grâce à la rhétorique magistrale de Wicleff, professeur de théologie à Oxford. Le poète Chaucer, le premier qui ait écrit en anglais moderne, appartient à cette époque et sortait lui aussi de cette jeune université. Dans le premier quart du XVe siècle, un nommé Walter Stokes, professeur à Oxford et chroniqueur, parle dans ses écrits d'un compagnon français, Henri De Bourges, et d'une

demi-douzaine de jeunes hommes de Picardie, qui, à cette époque, fréquentaient les cours à l'université. Un autre chroniqueur rapporte que durant le XVIe siècle tout entier, Oxford hébergea un grand nombre d'étudiants français, tandis que beaucoup d'étudiants anglais suivaient alors les cours à l'université de Paris.

La réputation d'Oxford est maintenant assez so-

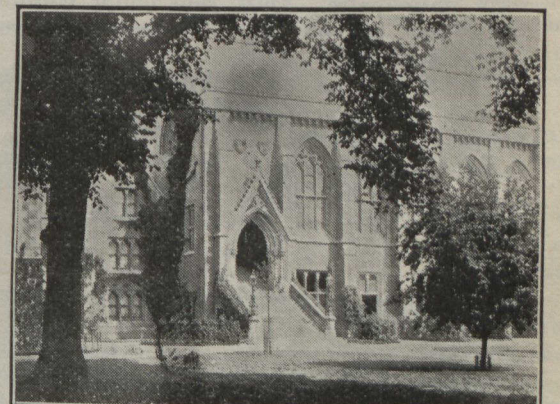


Collège "St-Jean" au coin de la place St-Gilles

liment établie pour attirer non seulement les étudiants du continent, mais encore des maîtres reconnus. Dans les premières années du XVIe siècle, Erasme, le fameux savant hollandais, va séjourner à Oxford, pour s'asseoir aux pieds de l'éminent docteur en théologie, Jean Colet, dont l'éloquence et l'érudition sublimes retentissaient dans le monde des lettres d'alors. Erasme, en parlant de l'illustre docteur dans ses mémoires, dit que, se trouvant en sa présence et suivant le flot magique de ses paroles, il lui semblait entendre Platon. Un demi-siècle à peu près plus tard, nous rencontrons à Oxford, Giordano Bruno, le philosophe errant de la Réforme, dont le nom est entouré d'une si tragique célébrité.

Nous voici arrivés au règne de la grande Elisabeth. Ce règne a apporté à l'Angleterre non seulement des victoires sur mer et sur terre, mais il lui a donné ses enfants, les plus fameux peut-être dans le domaine de la pensée : Shakespeare et Bacon. Shakespeare, il est vrai, n'est pas le produit de l'université d'Oxford. Son oeuvre s'est formée indépendamment de l'"alma mater" britannique. Elle a voyagé aux confins du monde, elle est devenue la propriété du genre humain, elle s'est assurée l'immortalité, sans avoir subi l'influence d'un milieu spécial. Au contraire, le génie du plus grand poète de l'Angleterre, l'un des premiers du monde entier, fut longtemps méconnu dans la métropole orthodoxe. Et néanmoins, le nom de Shakespeare et celui d'Oxford sont indissolublement liés l'un à l'autre. Shakespeare est l'architecte en chef de ce temple universel dont Oxford est l'autel principal. Le temple, c'est la langue anglaise. Shakespeare a mis la dernière pierre à l'édifice, il a apporté la clef de voûte au monument. Il y a laissé l'empreinte de sa main géniale; Shakespeare a élevé la langue anglaise à la hauteur des autres parlars de la civilisation occidentale.

Plus nous nous approchons des temps modernes,

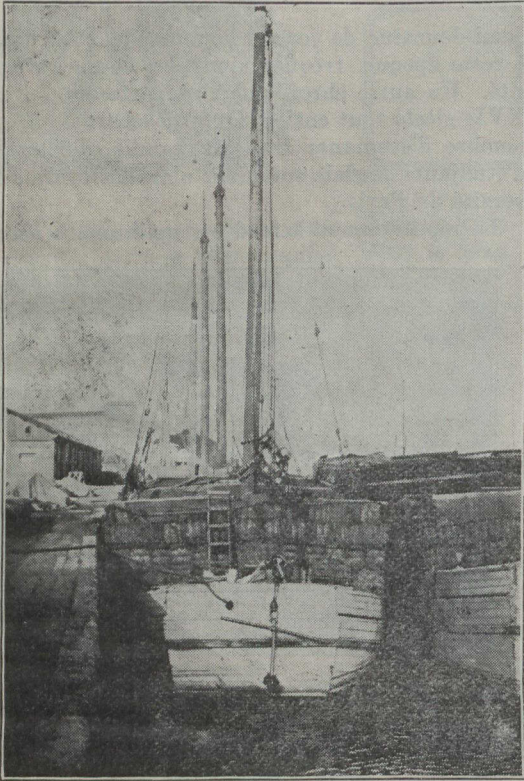


Une des façades de "Balliol College"

plus il deviendra difficile d'accompagner notre étude d'illustrations choisies dans la galerie des grandes figures d'Angleterre et dont les noms se rattachent d'une manière ou d'une autre à Oxford.

(La suite à la page 1048)

La morte-saison du trafic maritime à Montréal



Une barge canadienne, à quai.

QUEL bel automne! Jusque tout récemment, les journées qui précèdent l'hiver ont exceptionnellement, cette année, conservé une douce température; cependant, malgré cette clémence céleste, notre espérance a dû en rabattre et ne point considérer comme indéfinies les faveurs que le soleil d'automne nous a prodiguées. Car l'hiver approche, l'hiver est là; aussi, quoi qu'un peu hâtivement, peut-être, mais certainement d'une façon très sage, le monde officiel des services maritimes a-t-il déclaré close la saison de navigation à la date réglementaire. C'est que les compagnies d'assurance, toujours prudentes, et pour cause, refusent de partager les risques que courraient nos gros navires, si, trop tardivement, ils osaient remonter le fleuve jusqu'à Montréal après le 25 novembre. Passé cette date, aucun navire ne peut faire assurer sa cargaison.

Plusieurs grandes compagnies, entre autres la Cie Richelieu et Ontario, n'attendent point cette époque pour clore la navigation. A Sorel, nombre des navires de la dite Compagnie ont été dégrésés le 18 novembre. Depuis cette date, le vapeur "Préfontaine" ne fend plus les eaux de notre majestueux fleuve. Les dragues du gouvernement, "Tarte" et "St Louis", qui creusaient le lit du Saint-Laurent, ont également cessé leurs opérations. Tout cela est le prélude de la léthargie du fleuve géant, qui, bientôt, sera emprisonné sous une carapace de glace.

Et, précisément, à la fin de chaque année, l'on profite de la relâche du travail maritime pour dresser des statistiques. On mesure le chemin fait, la route parcourue, l'on s'assure que l'on n'est pas resté stationnaire. Voilà, sans doute, pourquoi le trafic par la voie du Saint-Laurent augmente sans cesse.

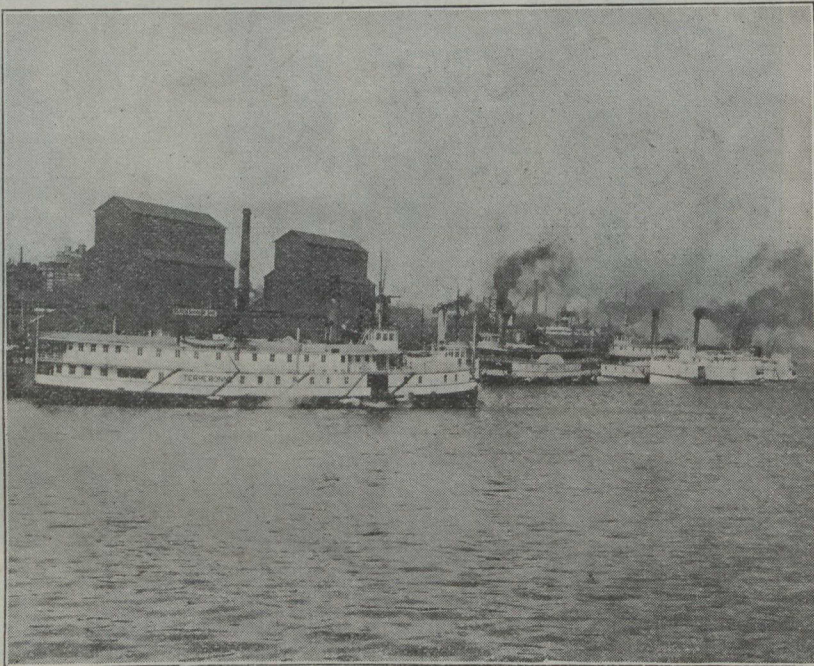
L'année maritime qui achève a été beaucoup plus féconde que les années précédentes. Les rapports officiels en font foi. Le tonnage océanique s'est accru considérablement. En 1904, le nombre des navires entrés dans notre port s'élevait à 796. Cette année, ce chiffre est dépassé et atteint 806. Soit une augmentation de 10 navires pour la saison 1905.

Le tonnage, déjà considérable l'année dernière, — 1,853,853 tonnes, — se trouve encore plus grand à la fin de cette saison. Certaines personnes ne se doutent guère que la populeuse cité de Montréal a reçu, en 1904, la visite de 38,722 marins de différentes nationalités.

À titre documentaire, nous donnons ici les dates de la fermeture effective de la navigation pendant les dernières années :

En 1900	le 19 décembre
En 1901	le 10 novembre
En 1902	le 8 décembre
En 1903	le 9 novembre
En 1904	le 27 novembre

Maintenant, veut-on avoir une liste du départ des derniers steamers des grandes compagnies? Consultons les affiches de ces derniers jours. Le "Tunisian" a quitté notre port le 17 novembre; le "Kensington", le 19 novembre; le "Lake Manitoba", l'"Hurons", l'"Indian", ont levé l'ancre vers le 23 novembre. Le "Lake Michigan", le dernier arrivé de nos transatlantiques, a retardé son séjour parmi nous jusqu'au 26 novembre. Puis le calme s'est fait dans l'un des plus grands ports du monde. Mais de ce repos de quelques mois sortira une vie nouvelle, plus active, plus intense que la précédente, nous l'espérons. Le réveil de notre port sera entouré de nouveaux soins. En effet, partout des commissions se réunissent dans le but de prôner chaleureusement les avantages de notre route fluviale, la première du globe. La Commission du Port, réunie dernièrement, a lu le rapport concernant les travaux de nos immenses élévateurs permanents, tellement gigantesques qu'un étranger venant de l'Ancien Continent est frappé de stupeur à leur vue; mais bientôt cet étonnement disparaît lorsqu'il songe qu'il est en Amérique, le pays du grand, du fabuleux. Il ressort de la lecture faite à la Commission du Port, que les travaux exécutés jusqu'à ce jour pour ces élévateurs, représentent la somme considérable de \$695,-



L'animation du port de Montréal, à la veille de la congélation du St-Laurent.

\$16.45. Chiffre assez éloquent par lui-même et qui prouve d'une façon péremptoire que le développement de notre port accapare maintes sollicitudes. Or, si l'on prend tant de soin, si l'on drague le lit du fleuve, si l'on construit sur ses rives, ce n'est pas une raison pour qu'on néglige quelques détails qui nuisent non seulement à la bonne renommée de notre port, mais aussi à son trafic. Il s'agit ici de l'état impraticable des chemins sur les quais, ainsi qu'il appert des plaintes portées devant la Commis-



Le Steamboat à aubes "Quebec."

sion du Port par la "Shipping Federation". Ces plaintes sont certes fondées, et c'est regrettable à dire, surtout lorsque l'on pense aux étrangers, dont la perspective de notre magnifique port avait d'abord ébloui les regards, et qui, rendus sur les lieux, voient des monticules de boue, des fondrières, des flaques d'eau, si détestées des piétons. Espérons qu'avant longtemps on rémédiera à cet état de choses.

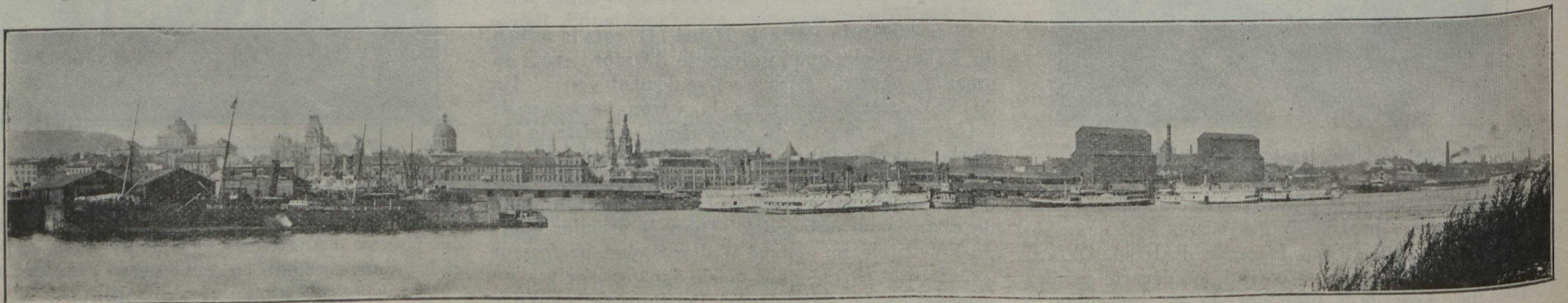
Dans un autre ordre d'idées, disons que quelques changements importants ont été apportés dans la disposition et la récente mise en place des bouées d'hivernage. Ces bouées trancheront désormais par leur couleur noire ou rouge sur la blancheur immaculée de la neige, guideront les voyageurs et les préviendront du danger.

D'après ces quelques aperçus, on peut facilement se rendre compte de tous les efforts considérables faits chaque jour pour améliorer notre magnifique port; efforts qui ne se démentiront jamais, nous en avons la conviction.

Nous n'avons jusqu'ici considéré que le côté matériel, que l'embellissement de notre port; à la veille de la morte-saison, il nous faut songer aux centaines d'ouvriers, de débardeurs venus des campagnes, qui, l'hiver, se trouvent sans occupation, à la merci du hasard; ou plutôt attendent, pour la plupart, que cette même neige et que cette même glace qui les forcent à désertir le port, leur fournissent un labour quotidien, fournit par le déblayement des rues. Aussi, en face de cette détresse due aux rigueurs de notre climat, nous sentons-nous émus et portés à la pitié envers la main-d'oeuvre du port. N'est-il pas de notre devoir, à nous, pour qui le sort veut se montrer un peu plus clément, d'espérer que l'on aidera, durant la saison d'hiver, les collaborateurs des travailleurs de la mer?

Car, demain, dans quelques jours, le port hier encore si mouvementé, sillonné de tant de navires, que sera-t-il? Ces clameurs, ce torrent tumultueux, cette multitude de voix, que seront-ils devenus?

Les quais noirs et poussiéreux, auront disparu sous un manteau de neige.



Vue panoramique du port de Montréal, prise en été, de l'Ile-aux-Millions.

A travers la mode

La mode est non seulement intéressante à étudier dans l'évolution constante du costume, mais aussi dans les mille petits détails qui la diversifient, en changeant incessamment le façon et l'allure.

La capricieuse souveraine nous apprend à aimer le changement.

A peine sommes-nous habituées à ses fantaisies que bien vite, elle délaisse ce qu'elle avait prôné pour donner ses préférences à tout autre chose.

Que doit-on faire alors des vêtements qui, ayant été peu portés, ne répondent plus au goût nouveau... sont démodés en un mot ?

Les femmes économes, et les plus fortunées le sont, ne vous en déplaise, mesdames, veulent tirer partie de ce qu'elles possèdent. L'une fera elle-même la transformation, une autre la fera faire sous ses ordres par une couturière adroite.

Aujourd'hui nous voulons voir ce que l'on peut faire avec un paletot droit, qui ne répond plus maintenant à nos goûts puisque nous aimons ce qui est ajusté ou tout au moins ce qui laisse voir les lignes de la taille.

Les jaquettes, nous l'avons déjà dit et ne pouvons que le répéter, ont toute la vogue; longues ou courtes, elles ont plein succès. C'est la longue jaquette Louis XV avec ou sans basque rapportée, ou encore la petite veste ne dépassant qu'un tout petit peu la taille.

Si l'on voit encore des paletots, ce n'est plus ce que nous connaissions, car, à notre avis, ils se rapprochent tellement des jaquettes que les uns et les autres pourraient presque se confondre; le dos est demi-cintré quand il n'est pas complètement ajusté; devant, ce n'est pas non plus la ligne droite, car la couture montant en bretelle à l'épaule ou la pince descendant de l'épaule à la poitrine permettent d'épouser les formes du buste.

Avec un ancien paletot droit, il sera très facile de faire une jaquette nouvelle. Le dos étant d'une seule pièce, il est bien simple d'y tailler le nouveau dos avec couture-bretelle; le petit côté du dessous de bras est facultatif selon que la taille est plus ou moins forte et que l'on veut une jaquette plus ou moins ajustée. Dans les anciens devants on trouve aisément la nouvelle coupe, mais auparavant il aura été nécessaire de supprimer toutes les parties abîmées ou défraîchies.

Si l'on se donne la peine de faire une transformation il faut qu'elle soit parfaite en tous points et c'est pour cela qu'il ne faut laisser subsister aucune partie défectueuse.

Presque toujours, les bords du devant manquent de fraîcheur: on les coupera, et si ensuite la largeur fait défaut, peu importe, puisque la mode est aux gilets intérieurs tout-à-fait différents du vêtement lui-même.

Les cols et revers tailleur sont pour ainsi dire classiques, on en fait toujours; mais pour rendre la modification plus complète nous préférons supprimer ceux qui existaient antérieurement. Autour de l'encolure on peut mettre un col rond, un col châle ou tout simplement une garniture quelconque en velours, en drap, une application de galon qui s'arrête par devant; les pans d'étole ne nous plaisent plus, les garnitures peuvent descendre tout le long du vêtement, ce qui fait l'effet du gilet.

Le vrai gilet d'homme se porte beaucoup avec les costumes tailleur; mais avec un vêtement, mieux vaut la longue bande qui est fixée aux bords; souvent elle s'arrête à la taille tandis que les basques se continuent plus bas.

Comme longueur, il n'y a rien de fixe, on peut faire ce que l'on veut selon les goûts et aussi selon ce que l'on possède.

Les ceintures terminent de façon parfaite les toilettes de tous genres.

Certaines robes habillées sont, il est vrai, faites avec des corsages drapés qui se posent sur la jupe; d'autres descendent en pointe devant, et cependant à côté de ces genres très en faveur, on voit encore en quantité des corsages rentrés dans la jupe.

Avec les blouses et les chemisettes, avec les corsages différents de la jupe, comme avec les costumes simples, la ceinture est indispensable; sans cein-

coquette, des épingles mises en bonne place au milieu du dos donnent la forme de pointe qui avantage tant la ligne.

Mais si gracieuses soient-elles, ces ceintures forcent à passer un assez long temps à sa toilette, nombreuses sont les personnes qui préfèrent les ceintures toutes faites. On en fait de très jolies avec de larges rubans de satin ou avec du taffetas souple: au milieu du devant et au milieu du dos la soie est froncée et retenue sur une baleine flexible; sur les côtés, on fait aussi un rang de fronces et il n'est pas superflu d'ajouter encore des rangées de fronces intermédiaires.

Presque toutes les ceintures de cuir souple que l'on vend cette année ont la partie du dos froncée et retenue dans trois coulants dorés, argentés ou de fantaisie, genre bijouterie: le coulant du milieu est plus grand que les deux autres. Devant, la ceinture est plate avec boucle à ardillons et oeillets.

Nous avons vu des ceintures de ce genre faites en tissu semblable au costume, la grande boucle du devant étant recouverte en tissu, mais on peut la remplacer par une jolie boucle en bijouterie.

Nous avons parlé des ceintures relativement simples; il en est d'autres en cuir peint, pyrogravé et même en cuir repoussé.

On fait également de très jolies ceintures de fantaisie genre flou, couturière, si vous aimez mieux; d'aucunes sont très hautes, presque des corselets, et certaines ont par derrière de gracieux noeuds bien enlevés avec ou sans pans.

Nous voulons des encolures dégagées, les hauts cols montants sont tout-à-fait bannis pour l'instant, et connaissez-vous rien de plus gracieux qu'un fichu Marie-Antoinette coquettement jeté sur les épaules.

Il convient à toutes les tailles. Noué à la hauteur de la poitrine, il étoffe une personne mince et coupe un buste un peu trop long. Au contraire, il allongera une taille courte et dissimulera un léger embonpoint, si ses extrémités viennent se réunir à la ceinture; ou encore celles-ci se croiseront, enserreront la taille et se noueront dans le dos où les pans tomberont sur la jupe: Ceci est bien jeune.

En quoi ferons-nous ce fichu ?

Il est essentiel que l'on emploie une étoffe légère; on peut donc faire un fichu que l'on mettra à volonté sur n'importe quelle toilette; si celui-ci est en linon blanc ou bis, en gaze, en tulle uni

ou en tulle point d'esprit.

Pour un fichu très élégant, on choisira de la gaze ou de la mousseline de soie et les volants seront formés d'une haute dentelle légère.

On peut tailler les fichus "Marie-Antoinette" de plusieurs façons; mais la coupe la plus généralement adoptée, celle qui est la plus simple et d'une réussite certaine, est faite de la façon suivante:

Le fond est composé d'un morceau en forme d'ellipse ayant environ une verge et demie de longueur et une demi-verge de largeur au milieu; la largeur diminue progressivement pour que les extrémités forment des bouts pointus ou arrondis.

Tout le fichu est entouré d'un volant plus ou moins haut (ayant au maximum quatre à cinq pouces). Lorsque le fichu est replié de façon que le volant du dessous dépasse légèrement celui du dessus, on a une garniture de deux volants, qui est tout à fait charmante.

JACQUELINE.



Costumes-tailleur, nouveaux et élégants. L'un est en drap bleu simplement garni de piqûres et de boutons; le boléro s'ouvre sur une guimpe de dentelle. L'autre est en tweed poil de chameau; la jupe est ornée de groupes de plis dans le bas. Ceinture drapée en taffetas.

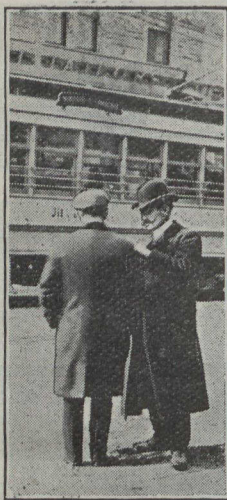
ture, la toilette ne semble pas terminée; puis les ceintures peuvent être si jolies que c'est une coquetterie de plus.

Du reste, on sait que les ceintures ont non seulement une grande importance pour la correction de l'ensemble, mais encore elles ont mission de modifier quelque peu la silhouette.

Est-on grande et mince, peut-être même un peu trop élancée, une haute ceinture, en coupant la ligne, fait paraître la taille moins longue; au contraire, le buste est-il plutôt court, ce sera alors une étroite ceinture bien busquée devant, qui allongera la ligne de la taille.

En tout cas, les ceintures plaisent infiniment et elles sont si coquettes que l'on ne sait guère auxquelles donner la préférence.

Il est presque superflu de parler des ceintures en ruban que l'on drapait sur soi en faisant généralement deux tours. Avec les souples satins Liberty, certaines personnes les chiffonnent de façon fort



Interminable conversation.

C'EST une petite étude de psychologie en plein air que nous allons faire ici. Non que nous ayons l'intention de voir se multiplier les sujets qui nous occupent, — on va voir qu'ils n'ont qu'un intérêt relatif, — mais, au contraire, pour mettre les gens faibles en garde contre un vice qui, ainsi que tous les vices, mérite d'être combattu. Nous avons nommé les flâneurs de la rue. Voyons qui sont ces gens; tâchons de nous rendre compte du mobile qui les fait se signaler, même inconsciemment, à l'attention publique. Cela ne sera pas très difficile, puisque Montréal étant une grande ville, possède, comme tous les grands centres, ses types d'oisifs, plus ou moins riches, plus ou moins diurnes ou nocturnes.

Sur ce, le lorgnon du philosophe à l'oeil, et le calepin de notes en main, tel un policier, filons un moment les hommes, les femmes et les jeunes gens par trop amis de la rue et de ses imprévus.

C'est à l'heure où la majorité de la population est affairée que, sans prétention, nous nous livrons à notre petite étude sociale. Car, le flâneur des rues a ses heures de prédilection, comme le poisson des rivières, — dont l'amateur taquine l'appétit, — comme les hôtes des bois. Mais d'abord, tout en cherchant le long de la rue Sainte-Catherine, par exemple, notre premier sujet, disons ce qu'est le flâneur ou la flâneuse des villes.

C'est, vous vous en doutez, une personne que, à première vue, on ne distinguerait pas de ses con-



Long arrêt devant une vitrine.

génères. Cependant, dès qu'on est sur sa piste et qu'on étudie ses agissements, vite, on est surpris de constater, par mille petites particularités, qu'en vérité, le flâneur en question est un être à part. Evidemment, ce n'est pas le temps qui lui fait défaut, car il le gaspille à des bagatelles. Il avance, il recule, jetant un coup d'oeil aux étalages, reluquant les passants, consultant sa montre, bref, mettant un temps considérable à franchir un quart de mille. Quelque chose d'anormal se produit-il, il court en être témoin, questionne, s'intéresse à l'accident, — si c'en est un, — à l'attroupement toujours. Et les heures passent, et on se fatigue à surveiller les allures, les façons d'un être qui, parfois âgé, n'a pas encore compris que la vie est trop courte et les journées trop précieuses pour les gaspiller ainsi, même quand il n'en résulte pas le moindre mal pour le prochain.

Tenez, tout en causant ensemble, nous sommes arrivés au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent; ces artères de notre métropole sont, à cet endroit-là, animées à toute heure du jour. Arrêtons-nous, regardons, flânons un brin, à notre tour, nous allons infailliblement lever le gibier que nous cherchons.

Juste, voilà notre affaire. Comme vous n'avez pas d'expérience en la matière, nous allons mettre les points sur les i. Oui, en face du magasin de chaussures qui fait le coin, le monsieur, là, arrêté, c'est un flâneur... flâneur de profession, qui plus est.

Que, si vous en doutez, étudions ses gestes ensemble. — Pour Dieu, soyez patient, mon ami. Quoi, deux minutes passées à contempler notre homme en station, vous fatiguez? — Lui, allez, il est aussi à son aise qu'un poisson dans l'eau, et, croyez-le, il s'occupe aussi peu du temps que le dit poisson s'occuperait d'une pomme.

Bon, le voilà en marche. Suivons-le, — il ne fait pas du trente à l'heure. — C'est sans doute un célibataire, il dévisage les passantes, — ne lui en voulons pas, il est correct.

A-t-il des amis? On ne le dirait pas. Il est vrai que s'il est connu comme flâneur, ceux-ci l'éviteront; parce qu'un flâneur est pour ses amis la ronce des rues. Il les accoste, joue avec les boutons de leur paletot..., ne les lâche pas. Dans ce cas, ne spéculons pas, puisque nous consignons les mouvements d'un bipède dans son élément.

Voilà vingt-deux minutes que nous observons: notre homme a parcouru deux arpents, il s'est intéressé à dix étalages, a devisage cinquante passants, s'est mouché trois fois, et... n'a pas conscience qu'il est observé, que maintes oeuvres utiles auraient besoin de son énergie, de ses forces, qu'il dépense en pure perte. En outre, tout comme la petite dame que voici, et qui est, elle, une flâneuse, il est vaniteux.

Comment? Mais parce que tous deux risquent de se donner des tours de reins, histoire de mieux voir leur silhouette dans les glaces énormes des vitrines.

Mais, lâchons notre sujet du sexe barbu, nous venons de voir combien mal il perd son après-midi. La petite dame que nous venons de vous montrer est encore à deux pas; tournez-vous, regardez-la, elle en vaut la peine.

Evidemment, comme le monsieur de tantôt, elle a des moyens, — on se rend compte de ces choses-là par la toilette, le soin des mains, l'assurance de la marche, etc. — Voici que notre belle s'arrête; stoppons à notre tour. C'est un faisceau de parapluies qui la fascine.

Va-t-il pleuvoir?

Qui en jurerait? Le ciel se brouille...

Achètera-t-elle, n'achètera-t-elle pas? Entrera-t-elle, n'entrera-t-elle pas?

Soyez persuadé qu'il n'en sera rien. Flâneuses comme flâneurs ne voulant qu'une chose: tuer le temps.

Je vous l'avais dit! Maintenant, la petite dame part vers d'autres attractions, tout en faisant des effets de toilette. C'est si coquet, les dames oisives, et puis, elles aiment tant à être regardées!...

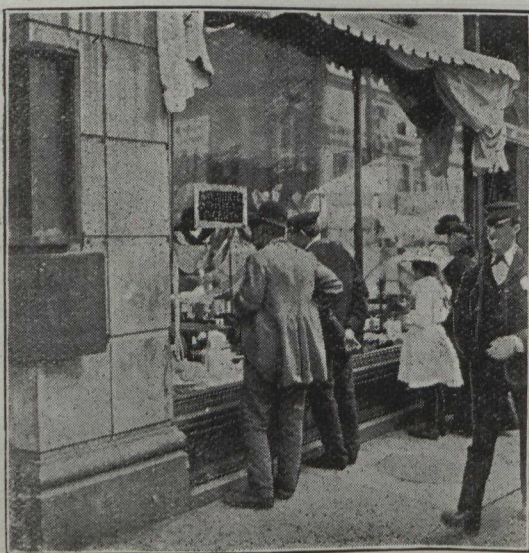
Tiens, tiens, une amie... l'abordage s'est fait en douceur; elles vont s'accompagner mutuellement. Peut-être la bonne brebis va-t-elle ramener au bercail sa soeur égarée!...

Misère de misère, lâchons cette piste ou nous y perdrons notre sagesse... Deux flâneuses... ce sont deux flâneuses... en vérité; c'est trop fort pour nos moyens d'observation... Considérons, en outre, que le jeu ne varie pas, et que voilà une heure que nous étudions deux sujets qui, apparemment, sont typiques tant ils résumant les gestes de leurs collègues frôlés au passage...

Maintenant, voyons si les spécimens de flâneurs sont nombreux. Aidez-nous, ami, et comptons. Vous prenez l'autre trottoir, nous nous réservons celui-ci. Et, surtout, pour l'occasion, tâchez d'avoir le coup d'oeil d'un Vidocq!

Allons-y.

Eh bien, ce n'est pas si mal que nous le pensions. Somme toute, Montréal n'est pas une ville de flâ-



Les hommes savent aussi perdre leur temps, à l'occasion.

neurs, bien qu'il y en ait raisonnablement. A deux, en une demi-heure, au centre de la ville, sur deux mille passants, nous avons compté trente flâneurs: hommes, femmes et adolescents. Vrai, il n'y a pas de quoi se plaindre, cela fait du quinze pour mille, du un et demi pour cent. Néanmoins, c'est déjà trop. Au risque de passer pour un grincheux, avec les bons auteurs, nous prétendons que dans une société bien policée, le flâneur par habitude ne doit pas exister, pas plus que les attroupements qu'il crée, au plus grand discrédit des quartiers que fréquente son espèce.

Encore, si ces mortels retiraient un bien quelconque de leur désœuvrement à l'apparence tout d'observation? Hélas! il n'en est pas ainsi. N'en doutez pas, vous auriez tort. Avant de suivre en votre compagnie les personnes que nous venons de voir, et de photographier, — les instantanés sont le complément indispensable d'une étude de ce genre, — nous avons déjà fait une enquête, pris une interview délicate, auprès de flâneurs avérés de notre connaissance.

Or, avec beaucoup de tact, nous avons appris que, règle générale, le flâneur flâne comme d'autres dorment, comme s'ils étaient en état de somnambulisme. Ils regardent sans voir, ils écoutent sans entendre. Un moment, la vie les impressionne, le mouvement les grise, puis, tout passe. Ils procèdent sans méthode, sans but, n'y mettant aucune intelligence, et, comme dit un dicton:

«Après, ils se trouvent aussi gros Jean que devant.»

Il en est de leur mentalité et de leur mémoire comme des miroirs, qui, un instant, reflètent une



Flâneurs et charlatan.

image qu'on ne reverra plus jamais exactement de la même façon, si tant est qu'on la revoie du tout.

Le fond de cet état d'âme du flâneur, de ses gestes, c'est assurément la paresse, ce vice dont nous parlions au début de cette page. Aussi, ne pouvons-nous que plaindre, sinon mépriser, ces gens qui, négligeant le travail, ne sachant pas occuper utilement leur pensée ou leurs forces physiques, passent leur temps d'un coin de rue à l'autre. Sans compter que ce passe-temps, s'ils n'y prennent garde, leur fait recueillir de nouveaux vices sur la voie publique. Car, si l'homme occupé est le plus beau des exemples, l'homme volontairement oisif, est, lui, le plus laid.

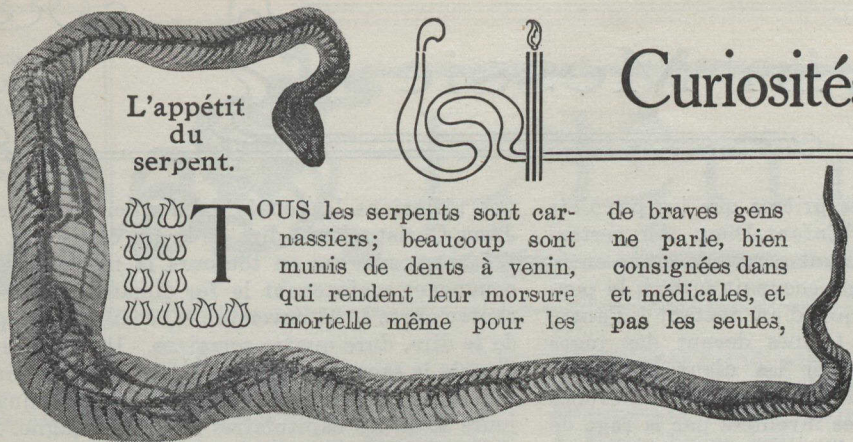
Amis et amies, allez donc à vos affaires, créez-vous-en. Mais, évitez de devenir des flâneurs de la rue.

Ceci est tellement vrai qu'ayant fait quelques-unes de ces réflexions à l'un de nos amis, policier de renom, celui-ci nous affirma que la flânerie au long des rues, conduit trop souvent à l'accomplissement d'actes répréhensibles.

Flâneurs des rues les kleptomanes avérés, flâneurs des rues les personnes aux moeurs douteuses, flâneurs des rues aussi et trop souvent, les individus au coeur sans pitié. Pour s'en convaincre, il n'y a, — disait toujours notre ami le «détective» — il n'y a qu'à consulter les registres d'érou et à faire une enquête auprès de la force publique. On constatera, non sans surprise, qu'une notable proportion des crimes et délits commis dans les villes, le sont par des gens qui s'en vont perdre leur temps en des promenades sans but et tout de «farniente». Ce n'est pas dire, cependant, qu'il suffise d'être un flâneur dont nous venons de parler, pour être un criminel, non certes, ce serait pousser le jugement à l'extrême, mais, toujours est-il qu'il n'y a pas lieu de se targuer d'avoir une habitude si peu louable.

Curiosités naturelles et scientifiques.

L'appétit du serpent.



Le déjeuner d'une couleuvre

TOUS les serpents sont carnassiers; beaucoup sont munis de dents à venin, qui rendent leur morsure mortelle même pour les

de braves gens ne parle, bien consignées dans et médicales, et pas les seules,

qui n'en sont pas morts. Je entendu, que des aventures les annales physiologiques qui, naturellement, ne sont ni les plus nombreuses du genre. Cela va depuis les pièces de monnaies jusqu'aux montres, les cailloux, les tessons de bouteilles, les épingles, les clous, etc. Mais à ce propos, aucune explica-

raient la sécurité. Toucher à la cime empanachée? La grande échelle de nos pompiers suffirait à peine. Faut d'un pareil engin, les nègres des Antilles, ceux de Porto-Rico entre autres, y suppléent en faisant de l'arbre lui-même, au tronc relativement

plus gros animaux. La mâchoire inférieure, articulée au crâne par des os supplémentaires peut s'écarter beaucoup de la supérieure; aussi ces reptiles peuvent-ils avaler des proies beaucoup plus grosses qu'eux en dilatant leur palais, leur pharynx et leur oesophage. Les dents fines, dirigées en arrière, empêchent la proie de retourner en avant pendant la déglutition. Les grands serpents, tels que les boas et les pythons, commencent par écraser l'animal en lui broyant les os dans leurs anneaux enroulés; ils l'étirent, le malaxent puis l'avalent lentement en le lubrifiant par des flots de salive. Cette opération terminée, le reptile est pris d'un engourdissement qui dure tout le temps de la digestion.

Voici une couleuvre faite prisonnière au moment où elle s'étirait mollement sous les feuilles. Ce rep-

tion n'est aussi suggestive qu'un fait. En voici un, choisi parmi les plus récents, sinon parmi les plus sensationnels.

Un beau matin de l'année dernière, le docteur J. P. Warbasse, chirurgien de l'hôpital allemand de New-York, voyait arriver à sa consultation un de ses compatriotes, qui se plaignait de crampes d'estomac, à forme convulsive, assez violentes, survenues, déclarait-il, dans l'exercice de son bizarre métier, consistant à avaler, pour l'amusement des badauds, de menus objets, sauf à les rendre le lendemain, généralement sans trop de douleur, par les voies naturelles: "par ici la sortie!"

On crut d'abord à une tartarinade, à une mystification, mais force fut bien de se rendre à l'évidence, la gastrostomie ayant immédiatement permis d'extraire de son sac à malices 129 épingles ordinaires, 5 épingles à cheveux, 2 clous de fer à cheval, 12 pointes d'acier, 2 clefs, 2 chaînes de montres!

Le plus fort, c'est que, une fois délesté de cette quincaillerie, le bonhomme n'eut rien de plus pressé que de "repiquer au truc", avec le même succès, mais au prix de crises de plus en plus fréquentes et douloureuses.

Tant et si bien que, quelques mois plus tard, on le ramenait sur une civière à l'hôpital avec des troubles ressemblant à une attaque de tétanos caractérisé.

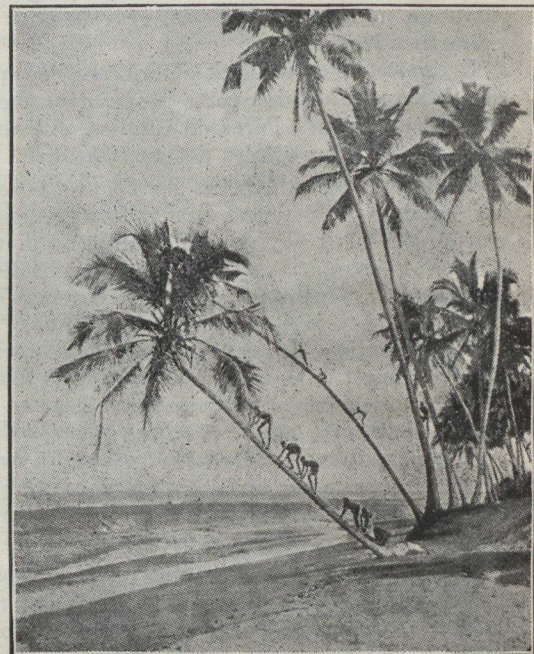
Il y avait de quoi, puisqu'une nouvelle opération amena la découverte de 7 canifs, 7 clefs, 20 clous, une petite cuiller, un crochet à boutons, une épingle ordinaire, un ressort de couteau et 2 chaînes de montres, le tout pesant 16 onces. Sauf la nacre et l'or des canifs, rien ne manquait à l'inventaire! Le patient, dont l'état physique et moral était excellent, reconnu même les "articles" au passage, en particulier le tire-boutons, dont l'ingestion remontait à dix mois.

Chose incroyable! La muqueuse n'avait pas trop souffert. A peine était-elle un peu congestionnée (il y avait de quoi) et distendue.

Au bout de six semaines, le singulier collectionneur était sur pied, radicalement guéri.

Mais l'histoire ne dit pas s'il a repris son métier. Quand on pense qu'il y a des gens qui, pour un... souffle de travers, un verre ou une bouchée de trop, sont aux cent coups!

Qu'ils méditent l'histoire de ce brave Teuton et qu'ils considèrent la photographie véridique, que nous donnons ci-joint, des objets variés qu'il avait dans l'estomac.



Nègres de Porto-Rico montant à la cueillette des noix de coco.

grêle et capable de plier sous le poids de plusieurs hommes, l'échelle où ils accomplissent des prodiges d'équilibre et d'agilité. Ainsi qu'en témoigne notre document photographique, c'est justice et non malice de comparer, en l'occurrence, à des bandes de quadrumanes ces équipes de noirs acrobates grimpeurs.

Des bébés-alligators.

La figure ci-contre représente quatre bébés-alligators, qu'un chasseur tient entre les quatre doigts de la main gauche. Il est très difficile de capturer vivants ces petits animaux, qui naissent dans des endroits cachés, mais il est, d'un autre côté, relativement facile de les élever, et leurs mouvements gauches amusent considérablement les enfants.



Bois de chevreuils, entrelacés.

Ces deux remarquables panaches entrelacés ont été trouvés par un chasseur près de Lakeview, Oregon, aux Etats-Unis. Les deux chevreuils étaient morts lorsqu'ils furent trouvés et les deux carcasses conservaient encore la position de combat. Les bois sont deux spécimens magnifiques appartenant l'un à un chevreuil âgé de trois ans et l'autre à un chevreuil âgé d'un an seulement. Ils sont si étroitement enlacés qu'il est impossible de les séparer sans les briser.

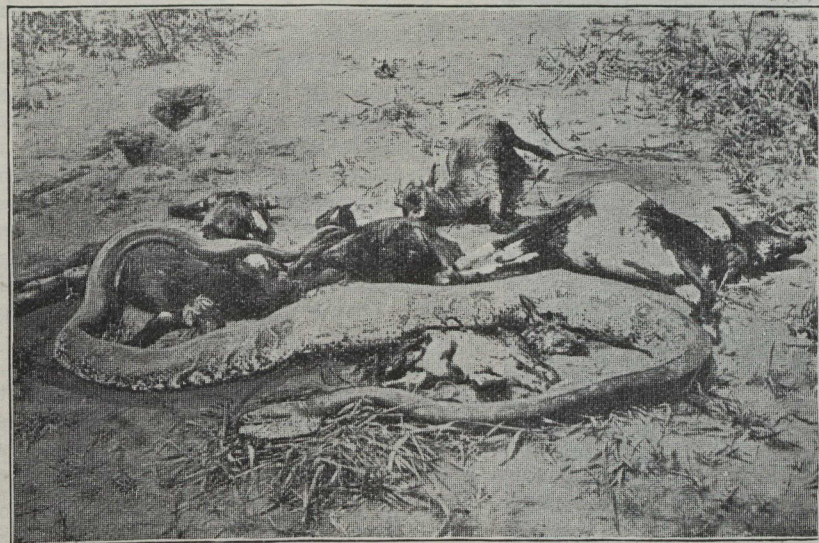


Deux panaches de chevreuils, entrelacés.

La cueillette des noix de coco.

Le cocotier, tout le monde le sait, est une sorte de palmier commun dans les régions tropicales et fort apprécié pour les multiples qualités qui permettent d'utiliser son bois, ses feuilles, ses fleurs, son fruit, voire l'enveloppe de ce fruit; mais il est un point que bien des gens sans doute — on ne pense pas à tout — négligent d'élucider. Etant donné qu'un cocotier peut atteindre une vingtaine de mètres de hauteur, comment cueille-t-on les noix de coco placées au sommet? A la réflexion, on ne s' imagine guère l'indigène provoquant par la secousse ou par le gaulage (avec quelle perche?) la chute plutôt dangereuse de ces énormes et lourdes noix ayant souvent la grosseur de la tête humaine dont elles menac-

Le déjeuner d'un python.

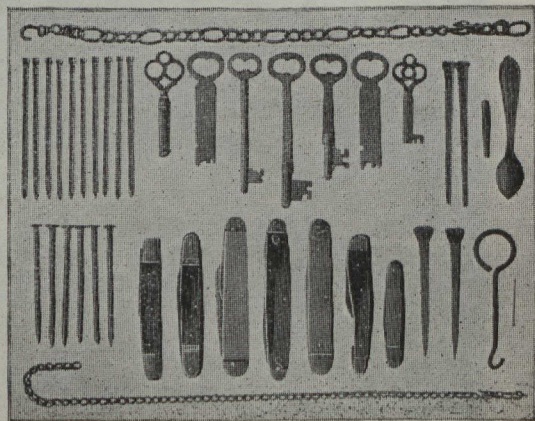


tile d'ordinaire si vif et si sauvage, se laissa capturer sans peine. En l'observant de plus près on remarqua sur son corps un renflement bizarre, qui offrait de la résistance au toucher. Pour se rendre compte de cette obésité surprenante chez un serpent on lui appliqua les rayons X.

Il est évident que le reptile vient de s'offrir un bon déjeuner. On voit nettement le squelette d'une grenouille de forte taille; elle a été avalée par les pattes de derrière. On distingue sa position allongée, les pattes de derrière, le bassin et les pattes de devant, entre lesquelles la tête est repliée. Les os sont si bien en place que la digestion ne doit pas être encore commencée. Mais là ne s'arrête pas notre observation; dans l'estomac de la grenouille on aperçoit une masse un peu confuse qui est probablement le corps d'une jeune souris. Enfin dans l'estomac de cette souris on distingue une tache sombre qui doit être un insecte que cet animal a avalé. Le serpent ne se doutait certes pas qu'il faisait en une bouchée un repas aussi complet.

Ce que peut contenir un estomac d'Allemand

On ferait un gros livre, rien qu'avec l'énumération des objets dangereux et disparates avalés par



40 Objets métalliques pesant une livre, extraits de l'estomac d'un patient, à l'hôpital allemand de Brooklyn, N. Y.

Venez Divin Messie

A l'approche de Noël, au moment où dans un grand nombre de nos familles canadiennes si sincèrement chrétiennes, on se prépare à donner des preuves tangibles de douce piété envers l'Enfant de Bethléem, en édifiant de superbes crèches, quelques considérations religieuses sur cette coutume ne manqueront pas, croyons-nous d'intéresser nos lecteurs.

Il serait très difficile de déterminer l'époque précise à laquelle origina cette pieuse coutume. D'après les écrits des Pères de l'Eglise, elle remonterait aux premiers siècles du christianisme.

Nul n'en ignore, à peine les apôtres eurent-ils annoncé le Sauveur aux nations païennes que le démon, prévoyant que l'empire du monde allait lui échapper, suscita contre les chrétiens la rage des empereurs romains. Les persécutions qui devaient ensanglanter l'empire et l'univers connu, durant plus de trois siècles, furent bientôt à l'ordre du jour; et si un grand nombre de chrétiens couraient joyeusement au martyre, un plus grand nombre encore, redoutant leur faiblesse, cherchaient dans les catacombes un asile sûr ou se contentaient simplement de mettre en pratique, dans leurs propres demeures, les préceptes de l'Evangile.

Et si la plupart des fêtes que l'Eglise célèbre aujourd'hui avec tant de pompe et d'éclat n'étaient pas encore en honneur du temps des premiers chrétiens, il n'en est pas moins vrai que la naissance, la mort, la résurrection et l'ascension du Sauveur furent toujours commémorées d'une façon toute particulière parmi les fidèles d'alors.

Que de nombreux et pieux oratoires élevés dans l'intérieur des maisons, près desquels les généreux chrétiens allaient s'agenouiller afin d'offrir au Christ ressuscité leurs vœux et leurs prières pour le salut de l'Eglise persécutée. Il est hors de doute que le mystère de la naissance du Sauveur fut célébré chaque année avec la plus grande reconnaissance, le jour même de sa venue au milieu des hommes.

Ne peut-on pas raisonnablement supposer que les chrétiens des premiers siècles de l'Eglise plus émus, que nous ne le sommes, nous, chrétiens du XXe siècle, par tout ce qu'il y a de divinement suave et touchant dans le mystère d'un Dieu naissant dans une crèche pour sauver le genre humain, ne peut-on pas raisonnablement supposer que ces chrétiens se sont ingénies de diverses manières pour reproduire au milieu d'eux la scène touchante qui s'était déroulée au milieu des montagnes de Bethléem. Ils n'avaient probablement pas à leur disposition ces splendides enfants Jésus de cire que l'on voit aujourd'hui placer si dévotement dans les luxueuses crèches, que nombre de nos familles canadiennes se font un devoir d'édifier à l'approche des fêtes de Noël; mais par contre, si près du Sauveur, que de souvenirs, de reliques même à leur disposition, reliques conservées si religieusement et l'on peut dire si jalousement par les apôtres et les disciples du divin Maître. Aussi quelle ardeur, quelle foi,

quelle confiance dans les prières que les premiers chrétiens adressaient à l'Enfant Dieu. Ah, certes! la vue du Sauveur expirant sur une croix entre deux voleurs, au Golgotha, occupait surtout la pensée des fidèles d'alors qui d'un instant à l'autre pouvaient être arrêtés, traînés devant des juges païens, accusés de mépriser les dieux de l'Etat, fouettés, déchirés, tenaillés, livrés aux bêtes, brûlés, livrés à toutes les tortures inventées par la rage de l'enfer, et la cruauté de l'homme plus terrible que celle des tigres, mais cependant — le livre des martyrs en fait foi — combien furent consolés, encour-

nos réflexions la pensée du dernier avènement de Jésus-Christ, c'est-à-dire de la fin du monde.

L'avent n'a pas eu toujours la même durée. Il commence maintenant le 1er dimanche qui se rencontre après le 26 novembre et, comme nous venons de le dire, dure quatre semaines. Il en durait cinq d'après le sacramentaire de saint Grégoire, six dans le rit ambrosien; il s'étendait jusqu'à quarante jours selon les capitulaires de Charlemagne. L'abstinence se bornait d'abord à trois jours par semaine: le lundi, le mercredi et le vendredi. Puis la piété des fidèles l'étendit à tous les jours, comme on le voit par les capitulaires de Charlemagne, déjà cités. On faisait alors ce que d'anciens auteurs appelaient le "Carême de la Saint-Martin". Toutefois, l'abstinence, pendant l'avent, ne fut pas constamment observée dans toutes les Eglises, ni si régulièrement par les laïques que par les clercs. Elle finit même par tomber en désuétude dans un grand nombre d'Eglises. Mais, dans la plupart des ordres religieux anciens, elle a été rigoureusement observée jusqu'à nos jours. Chez les Grecs, l'avent se compose encore de quarante jours d'abstinence, dont sept comportent de plus le jeûne. En France, depuis le Concordat, en dehors des monastères, rien ne distingue plus l'avent, si ce n'est que l'Eglise, voulant rappeler à ses fidèles que c'est un temps de pénitence, libre toutefois, emploie une couleur simple et obscure, le violet, dans ses ornements sacrés; elle suspend également la plupart de ses chants de joie, défend la célébration du mariage et multiplie les prédications.

Le temps de l'avent fut dès l'origine un temps de préparation à la venue du Messie et les chrétiens de Bethléem qui avaient en leur possession la crèche dans laquelle l'Enfant Jésus fut déposé, lors de sa naissance lui rendaient, chaque année, un culte tout particulier.

Transportée à Rome au VIIe siècle, avec quelques fragments des roches de la grotte de Bethléem elle fut placée dans la basilique libérienne à Sainte-Marie-Majeure, où on la voit encore aujourd'hui. On l'expose publiquement à la vénération des fidèles le jour de Noël. Elle est en bois, de forme rectangulaire: un côté a été fortement dégradé par le temps.

Cependant le culte de la crèche se perdit insensiblement après les persécutions et c'est dans la vie de saint François d'Assise qu'on trouve le premier exemple d'une représentation matérielle du mystère de Bethléem.

Les religieux franciscains suivirent l'exemple donné par leur fondateur, et peu à peu les églises, au temps de Noël, établirent des crèches où reposait un enfant Jésus en cire, entouré d'images de la sainte Famille et de ses visiteurs. Enfin, la piété des fidèles s'empara à son tour de cette pieuse coutume, établit dans les demeures particulières de jolies crèches en l'honneur de l'Enfant-Jésus.

A. C.



La crèche de Bethléem

ragés au milieu de leurs souffrances même par l'apparition de l'Enfant Jésus qui par l'attouchement de ses mains divines guérissait leurs blessures, répandant à profusion dans leur cœur les grâces nécessaires pour tout supporter sans faiblir et mériter les palmes glorieuses du martyre.

Du reste, le Maître du monde, n'est-il pas descendu au milieu des hommes pour les attirer à lui, les gagner à son divin cœur, les sauver? Et voilà pourquoi il a voulu naître petit enfant, sachant bien que la faiblesse appelle la force, que l'enfance attire les cœurs comme l'aimant attire le fer. Autrefois comme aujourd'hui, les fidèles se sont préparés à célébrer l'anniversaire du jour de la naissance du Christ et ce temps préparatoire fut désigné sous le nom de l'Avent.

On appelle temps de l'avent les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël. Ces quatre semaines symbolisent les quatre mille ans, qui s'écoulèrent depuis la chute originelle jusqu'à la naissance de Jésus.

Avent, autrefois "advent", en latin "adventus", veut dire avènement ou venue du Sauveur. Le premier dimanche de l'avent, rappelant le commencement du monde, a été choisi par l'Eglise pour le commencement de l'année liturgique, tandis que l'année civile ne commence qu'au premier janvier. De même que la terre met une année à accomplir sa révolution autour du soleil, ainsi l'Eglise catholique passe en revue, dans le cycle annuel de ses fêtes, les précieux mystères de la vie de Notre-Seigneur, qui est comme le soleil illuminateur et vivifiant des âmes chrétiennes.

Durant le temps de l'avent, l'Eglise commence donc par rappeler aux fidèles les événements qui ont précédé et préparé la naissance du Sauveur.

C'est un temps de saints desirs et de pénitence; et afin de stimuler notre courage, elle propose à



La madone et l'enfant



La Vierge et les anges.

(Bourguereau)

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSELPar
PIERRE
L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

Mais assister à cette descente dans l'infamie... la trouver plus profonde encore que l'imagination n'avait permis de la concevoir... survivre à l'effondrement des espérances les plus saintes de ma vie!... Quel nom donner à cette torture...? Et comme il semble à certains moments qu'il y ait un infini du mal comme il existe un infini du bien... Tout cela est trop lourd pour mes pauvres épaules, et je porte cette douleur à vos pieds, ô Christ très cher...; c'est vous l'ami des jours difficiles qui n'abandonnez jamais ceux qui marchent à votre suite vers l'idéal... ceux qui croient à autre chose qu'à l'argent... qu'au succès de ce misérable monde; car c'est cela, le monde, et il tient tout entier dans cette boue!... D'ailleurs, en cette circonstance, je note une joie et je garde une fierté: c'est de ne plus rien compter pour toi, ô Bruno, mon frère de lait, mon ami d'enfance!... Tu ne t'es même pas occupé de moi, tu ne t'es pas posé la question pourtant élémentaire: Luce a son appartement au château, plusieurs chambres qu'elle aime bien, où sa vie est comme écrite jour par jour... Si je la consultais...? Si je lui parlais de mes projets...? Si j'écoutais un peu à son cœur, avant de le briser...?

Mais non!... je n'existe plus pour toi!... Et combien je t'en remercie!... Tu m'as enlevé jusqu'au regret de ton absence, et j'ai la joie de ne te devoir rien, à toi qui me dois tout!... Car tu me dois tout... Tu entends bien? Ta richesse est ma richesse; tu te drapes orgueilleusement avec ce que je n'ai pas voulu, et c'est dans ma générosité que ton apparent bonheur est taillé tout entier!...

Va!... pauvre roi fainéant qui n'es plus bon qu'à signer les vengeances d'Alberte, n'aie pas peur!... Je ne dirai rien!... Passe ton chemin avec ton étrangère au bras; qu'elle poudre d'un blanc discret les rougeurs de son front, à la pensée de l'être auquel elle s'associe, et qui vient de réussir à descendre plus bas qu'elle...

...Moi, je regarde et je pense.

Seulement, quelle malédiction va peser sur ta tête, quand, de l'au-delà, la baronne, ta mère, assistera au dépècement de son fief, vendu à l'encan, au profit d'Alberte!... J'ai vu pleurer les vieux du village, désintéressés pourtant de la question... Toi, si tu pleurais, on serait presque tenté de t'estimer un peu... Je t'aime mieux tel que tu es, ô nullité dorée... ô fruit sec d'un arbre magnifique!...

UN MOIS APRES SUR LE MEME JOURNAL DE LUCE

...Tu as dû faire la moue, là-bas, à Paris, en recevant le télégramme de ton notaire... deux cent mille francs, tout le fief des Saint-Agilbert!... Même pas de quoi payer un petit hôtel à la future comtesse!... Car personne n'en a voulu... la taille de l'habit était trop grande pour les épaules actuelles; et puis, les Saint-Agilbert l'ont tellement possédé, ce fief!... si fortement marqué de leur empreinte qu'il semble toujours qu'on le vole, alors même qu'on le paye avec de l'or et des billets de banque... D'ailleurs, comment payer les souvenirs qui s'en dégagent et la gloire que laisse le passage d'âmes valeureuses et saintes?... Je me demande ce que fera le scieur de long, le nouveau propriétaire, de son acquisition, du tabernacle de la chapelle où notre aïeule prit la Sainte Communion avant d'aller se faire guillotiner à Laon...?

...Car c'est un scieur de long qui succède aux Saint-Agilbert... un ancien ouvrier de ma tante, qui a fait fortune au Brésil dans le caoutchouc... La baronne l'occupait jadis comme petit manoeuvrier, pour scier le bois dans ses coupes; il est tombé plus tard sur une bonne veine, et lui, au moins, revient mourir au nid. Mais il le trouve trop beau. Je suis allé voir cet homme, il s'est presque excusé... Pourtant c'est son droit, puisqu'il paye!... Il habite le pavillon du concierge, et se sent mal à l'aise dans les hautes salles lambrissées d'or; il va tout couper, le parc et le bois, il desséchera les étangs, et revendra ensuite, par lots, le domaine de Saint-Agilbert... C'est intelligent, et je n'ai rien à dire, car le sentiment ne compte pas en affaires. Mon martyre n'est donc pas fini, et je sens que Dieu veut me le faire savourer en détail... Je souffre

d'avance des grands arbres qu'on va scier... du parc sur lequel passera la charrue... des boiseries qu'on débitera par séries, à Saint-Quentin, où, paraît-il, on trouve des amateurs...

Pour l'éviter, ce martyre, je n'avais qu'un mot à dire: Jacques de la Ferlandière est venu m'offrir, une heure après la première annonce de la vente, de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'empêcher.

J'ai refusé net... Je ne suis pas Odile, moi!... et je ne me reconnais pas le droit d'accepter d'aussi héroïques folies... M. de la Ferlandière est parti navré. Je l'ai suivi des yeux dans l'allée de l'Abbaye, et je pensais que, souvent, Odile avait dû le regarder ainsi partir; c'était le soir, il avait l'air de ne pouvoir quitter le parc. Un instant, Jacques se retourna comme s'il voulait revenir pour une insistance nouvelle; le soleil, qui se couchait alors derrière le rideau de peupliers du tournant de Chauny, le frappa en plein visage. J'ai éprouvé à ce moment la plus violente impression de ma vie

...Il y a des minutes qui sont fatidiques, et dont le retentissement doit aller jusque dans l'éternité... je devais être à l'une de ces minutes-là... Jacques fit quelques pas lentement, comme si, lui aussi, réfléchissait...; puis, avec brusquerie, il prit à travers champs et revint vers la Ferlandière.

LE LENDEMAIN

Je n'ai pas dormi de la nuit: il me semble que tout un monde de choses a évolué autour de moi, et



Bruno vint humblement l'entretenir du banquet

que finalement, je suis restée là, sur le rivage de la vie, comme une épave... dans un désert d'ennui, d'indifférence et d'oubli...; je me sens en un jour de désespérance, où les bras lassés retombent balants le long du corps, un de ces jours où rien ne sourit... où nulle lumière ne peut dissiper l'ombre qui se projette sur l'âme...

Pourtant, il fait beau dehors, le soleil luit gaie-ment; la nature toujours jeune étincelle; les meules, là-bas, ont l'air de massives tours d'or, et les bois de la Ferlandière laissent filtrer sous le grand ciel bleu un monde de lumières et d'harmonies...

Mais tout pleure en moi, et je me dis: Que ne puis-je arracher de mon esprit la pensée obsédante!... Que ne puis-je prendre mon pauvre cœur à deux mains et l'empêcher de battre!... Que ne puis-je être une de ces choses inconscientes qui s'épanouissent sous mes yeux... ces arbres des bois... cette herbe des champs, cette fleur que personne ne voit et qui fleurit au coin d'une motte... cette pierre qu'écrase le passant et qui l'ignore... J'ai l'impression d'être seule... toute seule, perdue dans l'indifférence générale... une toute petite chose, étayée par la compassion de deux personnes, qui voient peut-être en moi la bonne action à faire... qui grandissent leur vertu de ma misère... j'aide leur geste à

devenir plus beau... plus noble encore!...

...Mais je voudrais autre chose: je voudrais devenir nécessaire à quelqu'un, je sens palpiter un monde en moi... un infini d'amour... je n'ai personne à qui le donner!... Je n'ai même pas le droit de l'offrir, et cette force stérile retombe sur mon âme de toute la hauteur de certains jours d'espérance... Elle la fatigue, la tourmente et l'étouffe!... Je meurs d'ennui de ne pas aimer... de ne pas être aimée... Je tends les bras à l'ombre... et c'est le vide que j'embrasse!... Il y a dans le jardin d'Odile une touffe de violettes qui s'est obstinée à fleurir sur la lézarde de pierre, elle a mis cinq mois à sécher, voulant vivre quand même! Moi je ne refuse pas de mourir!

...Pourquoi Dieu ne veut-il pas...? Pourquoi met-il en mon âme la pensée de l'impossible...?

...Pourquoi prendre l'"autre", qui ne rêvait que de rester, et me laisser là, moi, qui ne songe qu'à partir?...?

Mais, du moins, quand viendra mon heure j'aurais une joie dans l'effondrement de tous mes rêves, ce sera de partir "toute seule", ne laissant personne derrière moi pour recommencer, et faire recommencer dans l'infini des temps cette marche, ce calvaire entre des tombes et qui aboutit à une tombe!... Oh!... partir seule!... fermer le livre de la vie!... Tragédie...? comédie...? qu'importe!... c'est enfin fini!...

LE LENDEMAIN

Hier, la douleur m'a rendue mauvaise, injuste envers tout le monde; je n'ai pas le droit d'accuser le soleil parce que je m'étirole loin de lui...; injuste envers vous, ô mon Dieu, crucifié pour me donner l'exemple, et qui nous demandez de vous faire crédit pendant les quelques instants que nous passons ici-bas... un point devant l'éternité!... Quelle chétive chrétienne je fais!...

Ce matin, c'était mon jour de pauvres, ils étaient plus nombreux que d'habitude; j'ai vu défiler tout un cortège de misères physiques et morales... Ces gens-là me considèrent comme heureuse...: j'ai de l'argent... peut-on souffrir quand on a le portemonnaie plein?...

Lève-toi donc, ma pauvre Luce, prends ton fardeau comme tout le monde... mieux que tout le monde!

Oublie ton mal en regardant celui des autres, et va ton solitaire chemin, Dieu est au bout!...

...Oui, j'espère en Vous!

...Dans le silence de ma vie, dans le désert de mon horizon, c'est Vous que je cherche!... Vous que je veux trouver!...

...Quand je suis mauvaise, souvenez-vous des heures où j'essayai d'être bonne, et ne vous irritez pas contre la feuille qui se débat au bout d'une branche!... qui se tord sous la tempête, et qui rêve du jour où elle pourra s'envoler enfin vers la patrie des printemps éternels... vers le pays où l'on fleurit... où notre âme, lassée de la terre, baignera pour toujours dans le Repos, dans l'Affection, dans la Beauté infinie!...

XXIX

Luce a deviné juste.

Fatigué des préoccupations inaccoutumées de l'usine et affolé par les caprices extravagants de sa fiancée, laquelle tantôt réclame une chose, et tantôt exige le contraire avec la même volonté impérative, Bruno ne reçut pas sans un geste de surprise la lettre du notaire annonçant qu'il trouvait preneur à deux cent mille francs pour la totalité du domaine, et que, selon toute apparence, aucune offre supérieure à ce chiffre ne serait faite.

Le comte espérait au moins le double! Il parla de cette lettre, dès le matin, à sa fiancée dans le bureau de l'usine avec indignation:

—Croiriez-vous, ma chère, que Lefèvre, le notaire de Fleurines, a l'audace de m'écrire pour m'offrir deux cent mille francs!...

Il s'attendait à voir Alberte s'étonner, protester contre la modicité de la somme; il n'en fut rien; elle le regarda très simplement, et d'une voix sentencieuse:

—Deux cent mille francs ne se trouvent pas sous le sabot d'un cheval!...

—Il ne s'agit ni de sabot ni de cheval!... Si vous comptez sur un proverbe pour me convaincre!... Réfléchissez, vous y êtes maintenant intéressés comme moi!... Tout le domaine des Saint-Agilbert pour deux cent mille francs...? C'est fou!... Lefèvre doit être pessimiste comme tous les vieux! Pour moi, je me suis toujours habitué, en voyant le château, le parc, les cultures, les treize hectares d'eau, à me dire que j'avais là, au soleil, au moins un beau demi-million!

—Mon pauvre ami!... vous êtes d'une naïveté de bébé!... Frottez-vous donc les yeux, et regardez ce qui se passe autour de vous dans la société aujourd'hui. Vous n'êtes plus à l'époque préhistorique où les champs, les bois, les cavernes, les étangs avaient quelque valeur pour tenter l'homme et éveiller en lui le désir de devenir propriétaire. Actuellement, en France, la terre, c'est une chose pour marcher dessus..., une chose que les gens sérieux ne désirent pas plus de posséder qu'un trottoir ou une place publique... Vous êtes-vous seulement demandé quelle raison pourrait déterminer un homme sérieux à se rendre acquéreur de terres...? Pour faire du blé...? Mais l'Amérique, l'Australie nous en inondent!... Des vignes...? D'abord Fleurines est trop froid, le Midi n'a plus assez de fûts pour loger ses vins!... Et puis tout le monde devient neurasthénique, on boit de l'eau ou du lait... Des betteraves...? Mais, avant dix ans, la Haute-Egypte et les conventions sucrières n'auraient pas laissé debout dix raffineries françaises..., à moins que l'Etat ne s'adjuge le monopole des sucres..., ce qui est encore fort possible. Quant au château, j'estime sa situation plus lamentable encore. Nous sommes à une époque où chacun peut être obligé de quitter précipitamment son pays..., où l'on révolutionne tout sous les plus multiples prétextes; dans ces conditions, la fortune doit être essentiellement mobile; c'est pourquoi, jeter deux cent mille francs pour posséder une terre que le collectivisme partagera peut-être demain constituée, à mon avis, une folie dont il faut se hâter de profiter.

Le comte se croise les bras avec dépit :

—Alors, vous laisseriez partir le domaine pour deux cent mille francs?...

—Je crois bien!... Et je lui crierais: "Bon voyage!..."

—Le château, à lui seul, vaut davantage!...

—Vous y tenez, décidément, à votre bâtiment!... Je le comprends... c'est là où vous passâtes votre heureuse enfance!... où vous fîtes vos premiers pas, où vous fîtes élevé sous le regard folâtre de vos chers aïeux!... Mais, pour les profanes, il fait l'impression d'une vulgaire briqueterie!... Et plutôt que d'aller m'enfermer là-dedans, à contempler les champs de topinambours et de betteraves, j'aimerais mieux vendre des statues sur les ponts!... Au moins, je verrais passer du monde... Si vous avez du goût pour le couvent ou pour la mort des vestales, allez-y!... mais seul!... Car moi, je suis d'avis de ne me laisser enterrer qu'après ma mort...

—Pourtant... autrefois...?

—Autrefois...? Oui, je vous ménageais, je faisais semblant de le désirer, votre château... Aujourd'hui, je confesse avec humilité que je préfère la plaine Monceau: on s'y enrhumé moins!...

—...Enfin, répond Bruno, qui s'inquiète déjà de la nouvelle attitude d'Alberte, vous savez bien qu'une seule chose m'intéresse, et par-dessus tout: c'est vous faire plaisir!

—Alors, comte, liquidez l'immeuble; il coûte un prix fou de contributions... Liquidez les champs, qui ne servent à rien, si ce n'est à vous faire voler par les paysans... Liquidez vos marécages... ils empoisonnent et suintent la fièvre typhoïde!...

—Oh!... proteste Bruno.

—...L'étang a besoin d'être curé le plus tôt possible; il infectait déjà le pays au temps des peausseries, et l'on prétendait que c'était nous!

—...Et les tableaux...? La chapelle...?

Mais alors Alberte s'impatiente :

—...Et les plafonds, et les planchers, et les grilles du calorifère... et les cabanes à lapins... et les petits pois...? J'ai cru comprendre tout à l'heure que vous aviez la prétention de me faire plaisir...?

—Et je la maintiens!...

—...Alors, faites le sacrifice en bloc, et ne reprenez pas de la main gauche ce que vous m'offrez de la main droite! D'ailleurs, rien ne me serait plus désagréable que de retrouver dans mon futur chez moi quelque chose..., quoi que ce soit..., me rappelant le milieu où j'ai été honnie et calomniée... Liquidez tout!... Vendez tout!... Nous avons besoin d'argent!...

—Si je donnais les tableaux à Luce? dit le comte avec l'à-propos qui le caractérise en certaines circonstances.

—Ceci, jamais!...

Les yeux sombres d'Alberte s'allument d'éclairs :

—Je sais ce que je sais!... Plutôt que de voir la moindre toile aller à cette fille, j'aimerais mieux la brûler toutes de ma main!...

—Mais enfin c'est l'histoire de ma race...

—Et c'est précisément la raison pour laquelle je les déteste! éclate Alberte... Aujourd'hui il faut choisir: votre Evangile le dit: "Nul ne peut servir deux maîtres..." Si vous voulez être à moi, je vous veux sans arrière-pensée... J'exige que vous brûliez vos vaisseaux..., que vous ne m'agaciez pas avec de perpétuelles comparaisons entre vos aïeux et moi..., que vous regardiez l'avenir, et non pas un passé dont je n'ai que faire, et qui, tout entier, fut contre ma cause!... Vous voyez, j'abats les cartes... je ne vous prends pas en traître, car, après tout, vous êtes encore libre!...

—...Encore libre!... Pouvez-vous dire cela, Alberte!... Qui peut vous connaître et rester libre?

—Alors, donnez tous pouvoirs à Lefèvre...

—J'écris... dictiez-moi!...

Et elle lui libelle un télégramme laconique :

Lefèvre, notaire, Fleurines.

Vendez immeuble pour deux cent mille francs et le reste au mieux de mes intérêts.

Comte de SAINT-AGILBERT.

—Dans le grand salon... il y a un très beau portrait de ma mère..., balbutie Bruno, qui ne peut en prendre complètement son parti... Si nous le conservions?... Celui-là seulement!... Comme objet d'art...?

—Le portrait de ma belle-mère...? De celle qui fut l'ennemie jurée de notre mariage...? C'est encore une idée!... On pourrait le pendre au-dessus de notre lit!...

—Pourtant, vous devez comprendre...

—Mais je comprends tout!... Seulement je suis franche, et je ne vous cache pas que j'éprouverais une joie très restreinte à contempler toute la journée le portrait d'une belle-mère qui a dû mourir de rage à la seule pensée que je pouvais vous épouser.

—Rien, alors...?

—Moi, je donne bien tout...

—C'est vrai!... Vous me donnez tout...

Et il lui baise la main...

—Vous avez raison, Alberte, toujours!... C'est égal, je garderai le portrait tout de même...; je l'enfermerai dans une chambre où vous n'irez jamais...

—Au sixième... soit!... Mais n'y allez pas trop vous-même!...

Ce matin-là, Alberte sortit du bureau de meilleure heure, car elle voulait expédier elle-même le télégramme.

En réalité, elle a conscience d'avoir joué très gros jeu; mais sa nature de névrosée adore le petit frisson que font courir sur la peau les parties suprêmes où l'on risque le tout pour le tout; elle éprouve à certaines heures le besoin maladif, impérieux, de savoir jusqu'à quel point cet homme est son vil esclave, sa chose, et combien elle peut tirer sur la corde qui le lie... D'ailleurs, quand bien même elle casserait, cette corde, la décision d'Alberte serait vite arrêtée!... A part la personne, dont elle ne se soucie guère, et les deux cent mille francs de la future vente qui l'intéressent davantage, elle a pris du comte tout ce qu'elle voulait en prendre. A la rigueur, elle pourrait déjà s'offrir une indépendance très dorée, ou chercher ailleurs de nouveaux fils de famille à plumer..., et même, plus le mariage approche, plus cette question la travaille, et l'incline à mettre sa nouvelle attitude en contradiction avec l'ancienne.

Car la mémoire de Bruno le servait fidèlement quand il faisait observer à sa fiancée qu'elle avait changé d'idées : pendant quelques mois, Alberte ne s'était nullement opposée à la conservation du domaine des Saint-Agilbert; c'était à l'époque, non pas de calme — le cerveau d'Alberte étant perpétuellement en travail d'une combinaison nouvelle — mais d'apaisement relatif qui précéda la soirée de contrat. L'intervention de Jacques a tout bouleversé, en faisant remonter du fond de l'âme de la jeune fille des souvenirs qu'elle croyait bien morts; cette vision de l'autrefois a évoqué d'autres visions, comme un écho éveille d'autres échos... Certes, son futur mari ne lui a jamais paru un aigle; mais, depuis son emprise sur lui, elle le trouve plus insignifiant que jamais; il devient un bébé banal dont l'amour ennuie, et qu'on ne peut jeter à une bonne comme un colis embarrassant. Elle s'agace de ses attentions et, en se plaçant au point de vue strictement "affaires", Alberte se demande s'il ne vaut pas mieux tout simplement en rester là, et ne pas aliéner sa liberté pour le peu d'argent qui reste à prendre.

Dans tous les cas, il est préférable que le château soit vendu: si elle ne se marie pas, elle tâchera de

le croquer avant la rupture; et si le mariage se fait, alors, à aucun prix, elle ne veut avoir l'occasion de revoir Jacques, car il est devenu définitivement le plus fort, il agit comme un être supérieur sur son cerveau malade; pour rien au monde, elle ne subirait une seconde fois les émotions affolantes que sa seule apparition fit monter en elle, à la fin de la soirée de contrat...

Mais une troisième raison, et pas la moindre, militait encore pour la vente du château: il y a, dans une foule de vies industrielles, des heures pénibles, où la commande plus forte exige une avance de fonds extraordinaire..., où le patron a la hantise de tenir jusqu'à l'heure bénie des encaissements..., où le capitaliste, après avoir semé, voudrait bien être encore là pour récolter. A ce moment, chacun fait argent de tout. Alberte est dans ce cas, et cette raison n'a pas été sans fortifier beaucoup l'insistance qu'elle a mise pour faire vendre le domaine de Fleurines.

Bruno, qui ne compte pas, ignore de plus en plus sa situation exacte; il ne voit que par les yeux de sa fiancée, incapable lui-même de tout aperçu d'ensemble sur la marche générale de ses affaires; et il continue, sauf quelques subites heures d'inquiétude, à penser ce qu'il n'a cessé de croire depuis le départ de Dietzch, c'est-à-dire que tout est pour le mieux dans la meilleure des usines possibles, et qu'il constitue sur le marché français une personnalité industrielle de premier ordre.

En réalité, la démission de Claude a été le signal de la débâcle générale, la main lâchée à toutes les convoitises exaspérées par l'attente; personne dans l'usine ne se laisse plus prendre à l'apparence de prospérité extérieure, pas même au crédit factice à peine soutenu par un succès de curiosité attirant encore quelques retardataires vers le fameux train de luxe Constantinople-Paris.

Pourtant, Claude n'est pas effectivement parti.

Comme il a, presque seul, la notion documentée de la situation, il a voulu dégager sa responsabilité des événements fatals qui doivent se produire bientôt. Service par service, commande par commande, il règle actuellement ses comptes, avec une lente obstination d'exactitude qui excite les saillies de Sandrin :

—Au fond, ricane ce dernier, il ne veut pas déménager, le bouvier!... Il est têtue comme un bouc, et il espère encore se rattraper à quelque branche! Mais je veille!...

L'hostilité de Sandrin se borne là; à quoi bon pousser la pointe davantage? Claude n'a plus aucun commandement réel et n'en désire pas; il le dit très haut :

—Quand tout sera bien en règle..., l'inventaire de la situation nettement établi à l'époque précise de sa démission..., quand il aura remis à Mlle Harmmester et à Bruno ses comptes très clairs, et reçu décharge authentique, alors, pas une heure de plus, il ne restera dans cette usine d'enfer, où il a éprouvé des souffrances morales insoupçonnées.

Pourtant, malgré ces mauvais souvenirs, malgré une amertume profonde contre ses chefs, Claude n'a pu réussir à souhaïter du mal au fils de la baronne, et en partant il veut remettre entre ses mains de tels documents, que peut-être Bruno en concevra quelque salutaire inquiétude.

Il est malheureusement trop tard, car la catastrophe approche. Et même, comme il arrive souvent aux heures dernières, plus la déconfiture est imminente, plus l'apparence de l'usine est gaie et florissante. On fait du punch dans les ateliers, où le règlement interdit une simple cigarette; les contremaîtres s'invitent et sablent le champagne dans leurs bureaux, car ils ont des loisirs: le train est terminé; chacune des luxueuses voitures a ses ferrures modern-style et ses glaces de Saint-Agilbert; sous une housse, dans les hangars construits spécialement pour eux, et pour le public admis à les visiter.

Or, plusieurs des nouveaux amis parisiens de Bruno se trouvèrent là quand, une semaine avant la livraison, le secrétaire de l'ambassade vint porter au jeune homme un premier acompte de vingt-cinq mille francs. Il n'en fallut pas davantage pour leur faire pousser de cris d'admiration et esquisser de mirifiques projets: il était impossible qu'un jeune homme bien élevé, comme M. de Saint-Agilbert, reçut une somme de vingt-cinq mille francs à la barbe de ses camarades sans les en faire bénéficier un peu!... Inadmissible également de se séparer d'une commande, qui constituait un triomphe pour l'industrie nationale, sans donner une petite fête à ses ouvriers, collaborateurs et amis; on inviterait quelques membres de l'ambassade, et cela ferait très bien pour de nouveaux travaux. D'autant plus que, sans le préméditer probablement, Bruno s'était montré plutôt pingre!... Il avait donné une officielle soirée de contrat, mais sa vie de garçon restait bel et bien sans sépulture!...

Les Zouaves Pontificaux

DU CANADA

troupes de Pie IX, d'ailleurs, mal armées, mal organisées et déjà démoralisées par l'évacuation des Romagnes.

Plus clairvoyant que son maître Monseigneur de Mirode, alors secrétaire pour la guerre des Etats pontificaux, comprit l'imminence du péril et la nécessité d'agir énergiquement et promptement. Il s'en fut donc trouver le colonel de Lamoricière et lui offrit le commandement et la mission de réorganiser les troupes du Saint-Père. Lamoricière accepta. Grâce à ses efforts et à sa prodigieuse activité, en quelques mois il créa une armée de près de dix-huit mille hommes suffisamment entraînés pour courir les risques d'une campagne. Parmi les différents corps qui la composaient, on remarquait surtout le régiment des "zouaves" ainsi dénommés par lui en souvenir de ses expéditions d'Afrique, et que l'on appelait familièrement "les diables du bon Dieu". Le premier commandant fut M. de Beedelievre. Par malheur, les Piémontais ne laissèrent pas à Lamoricière le temps d'achever son oeuvre. Le général Cialdini, avec le consentement de l'empereur Napoléon III, envahit brusquement les Etats pontificaux avec 45,000 hommes appuyés par une flotte portant plus de 600 canons, et le 18 septembre 1860, il écrasait à Castelfidardo et à Ancône la vaillante petite armée du Saint-Père.

Le désastre semblait irréparable. Toutefois les courageux défenseurs de Pie IX ne perdaient pas tout espoir.

Sept ans plus tard, le corps des zouaves était reconstitué sous le commandement du colonel Allet et du lieutenant-colonel de Charette. A ce moment nous y relevons les noms de deux canadiens : MM. de Montigny et Hugh Murray. Quelque temps après, Alfred Larocque venait les rejoindre, pour quelques semaines seulement, hélas, car bientôt ses deux "anciens" tombaient glorieusement sur le champ de bataille de Mentana.

C'est alors que Monseigneur Bourget lança son vibrant appel à la jeunesse canadienne, appel qui fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible. Dès le 18 février 1868, un premier contingent de 137 volontaires quittait le Canada pour aller se ranger autour de la bannière du Saint-Père. Les départs se succédèrent ensuite presque sans interruption durant les mois suivants, et à la fin de l'année l'on comptait dans la légion des zouaves 507 vaillants Canadiens.

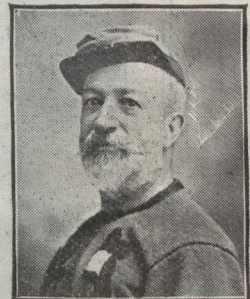
Une fois la guerre finie, les Canadiens furent dirigés sur Livourne et de là ils s'embarquèrent pour New-York et Montréal. C'est en mémoire de ces glorieux soldats tout dévoués à la cause du Saint-Père que fut fondée l'Union Allet. Ses premiers présidents furent successivement : MM. Taillefer, G. Drolet, G. Désilets, A. Paquet, A. LaRocque, A. Prendergast, Chs Trudel, de Montigny, colonel G. Hughes, H. A. Plamondon, etc., etc.

Actuellement le bureau est composé de MM. le chevalier Edwin Hurtubise, président général, le chevalier Rouleau, de Québec, vice-président; M. E. Brisette, secrétaire, et le chevalier H. A. Plamondon, trésorier général.

C'est sous l'inspiration de M. Plamondon, alors président général, que l'Union Allet décida, avec l'autorisation de l'archevêché, d'élever à ses frais dans la cathédrale un autel au Sacré-Coeur, spécialement destiné au service religieux des zouaves

pontificaux. L'on y remarque un magnifique tableau du Sacré-Coeur et quatre grandes tablettes en marbre où sont inscrits en lettres d'or les noms des 507 vaillants enfants du Canada qui, avec tant d'abnégation et d'héroïsme, abandonnèrent parents, amis, foyers pour voler au secours de la Papauté en péril. Beaucoup d'entre eux hélas, manquent aujourd'hui à l'appel, mais leur souvenir leur survivra au delà des temps et leur nom restera désormais gravé sur l'une des plus belles et des plus glorieuses pages de l'histoire contemporaine.

Honneur, honneur à ces braves, et longue prospérité à l'Union Allet !



EDWIN HURTUBISE.
Président de l'Union Allet.—
Photo. J. A. Dumas

JEAN PORTAL.



L'autel des zouaves, à la cathédrale de Montréal.

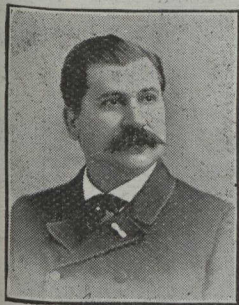


Le drapeau des zouaves canadiens, d'après une photographie de J. A. Dumas



Le général de Charette, à la bataille de Patay

RECEMMENT Sa Sainteté Pie X décorait plusieurs zouaves pontificaux du Canada; nous ne l'apprièmes pas sans quelque fierté, et aujourd'hui, cela nous engage à parler de la glorieuse phalange. C'était au début de l'année 1860, Le Piémont, enhardi par le succès de sa récente campagne contre les Autrichiens qui, en affermissant sa propre indépendance, lui donnait une suprématie incontestée sur les innombrables principautés italiennes destinées désormais à former par leur union une sixième puissance européenne, le Piémont voulait consacrer la réalisation complète de son rêve d'ambition en choisissant pour sa nouvelle capitale la grande cité chrétienne, la Ville Eternelle, la Rome des Césars et des papes. Une seule voie lui était offerte pour atteindre son



M. H. A. PLAMONDON
Trésorier général de l'Union Allet.— Photo. J. A. Dumas.

but: celle de la violence. Pas un instant il n'eut la pensée de reculer devant un attentat aussi sacrilège; avec une prudence extrême et à l'abri des protestations hypocrites destinées à endormir l'aveugle confiance du Saint-Père, il préparait dans l'ombre de formidables armements qui, d'un seul coup, devaient anéantir sans résistance possible les faibles



Zouaves canadiens photographiés devant la résidence de M. Hurtubise.
(Cliché J. A. Dumas.)

Variétés pour nos jeunes amis

FLORE ET SON PETIT AGNEAU

LA fille d'un pauvre paysan, appelée Flore, était assise un matin au bord du chemin et tenait sur ses genoux une écuelle de laitage pour son déjeuner; elle y émiettait du pain noir que sa mère lui avait donné.

Pendant que Flore déjeunait, il passa sur la route un fermier qui avait dans sa charrette une vingtaine d'agneaux qu'il conduisait au marché.

Ces pauvres petits animaux, qui ont été regardés comme un symbole d'innocence, étaient garrottés comme des criminels, des cordes attachaient leurs pieds, et leur tête pendait hors de la charrette. Leurs bêlements plaintifs perçaient le cœur de Flore, mais ils étaient sans effet sur le cœur du fermier.

Au moment où il passa devant elle, il lui jeta un agneau qu'il portait sur ses épaules, en lui disant :

—Tiens, ma fille, voilà un agneau qui vient de mourir et m'a rendu plus pauvre de quelques sous que je n'étais avant. Prends-le, si tu veux, et fais-en ce que tu voudras.

Flore posa à terre son lait et son pain, releva l'agneau et, le regardant avec un oeil de tendresse et de compassion, elle s'écria : — Pourquoi m'attendrissé-je sur ton sort, innocente créature? Si tu avais vécu, ils t'auraient, les méchants, aujourd'hui ou demain, enfoncé un grand couteau dans la gorge. Maintenant tu n'as plus rien à craindre.

Tandis qu'elle parlait, la chaleur de son corps avait ranimé le pauvre agneau qui, entr'ouvrant les yeux, fit un petit mouvement et fit entendre un faible bêlement, comme s'il eût appelé sa mère.

Il serait impossible de décrire la joie de Flore; elle enveloppa l'agneau dans son tablier, rabattit sur lui les deux côtés de son jupon, se courba sur son corps pour augmenter sa chaleur, et souffla dans sa bouche pour y faire entrer de l'air. Peu à peu, l'animal reprit ses sens, et chaque mouvement qu'il fit causa à la bonne petite fille une joie extraordinaire. Le succès qu'elle avait obtenu l'encouragea, elle émietta quelque peu de pain dans son bol, et, quand il fut trempé, elle le prit entre ses doigts, l'introduisit dans la bouche de l'agneau et l'obligea à l'avaler en lui tenant le bout du museau fermé, pour l'empêcher de rejeter la nourriture qu'elle lui donnait. L'effet ne tarda pas à se faire sentir: le pauvre agneau, dont la faiblesse n'avait d'autre cause que la faim et la fatigue, commença à éprouver les effets bienfaisants de cette nourriture; il étendit ses pattes, secoua la tête, remua la queue et redressa ses oreilles, qui, jusque-là, avaient été pendantes. Quelques instants après, il fut en état de se tenir sur les jambes, et vint de lui-même fourrer son petit museau dans le bol de Flore, qui ne se sentait pas d'aise de lui voir prendre de semblables libertés; car elle ne regrettait pas son pain et son lait, puisqu'ils avaient sauvé la vie à ce pauvre petit animal. Il ne

tarda pas à être assez bien remis pour courir autour de sa bienfaitrice, qu'il amusait par sa gentillesse.

On comprendra facilement la joie de Flore; elle prit l'agneau dans ses bras et courut à la chaumière pour le montrer à sa mère.

Bébé (c'est le nom que Flore avait donné à son petit protégé) devint l'objet de tous ses soins, et elle ne manquait jamais de partager avec lui la petite ration que sa mère lui donnait pour sa nourriture. Elle l'aimait chaque jour davantage, et ne l'aurait pas donné pour un troupeau. Il ne faut pas croire que l'agneau fut insensible aux soins de sa jeune maîtresse; il la suivait partout, venait manger dans sa main, faisait mille gambades autour d'elle, et bêlait du ton le plus pitoyable du monde quand il la voyait s'éloigner et qu'il restait à la maison.

Le jeune Bébé ne tarda pas à reconnaître d'une manière plus profitable les soins que Flore lui avait prodigués; elle lui donna de jeunes agneaux qui, en grandissant sous ses yeux, en produisirent d'autres aussi. Dans l'espace de quelques années, Flore avait un joli troupeau qui subvenait aux besoins de la famille par la vente de sa laine et la conversion de son lait en fromages.

C'est souvent de cette manière que Dieu récompense ceux qui ont le cœur bon, et surtout ceux qui se montrent remplis d'humanité envers le faible et le pauvre.

PHYSIQUE AMUSANTE

LE LIVRE MERVEILLEUX



E vous présente, mes amis, un livre merveilleux, extraordinaire; il renferme toute une bibliothèque; tour à tour, au gré de son propriétaire, il devient traité de physique, d'algèbre, de chimie, de géométrie; cours de littérature ou recueil d'anecdotes; atlas de géographie ou collection de timbres-poste; album de photographies ou livre d'images grotesques. De plus, en prévision de la curiosité intempestive des gens indiscrets, mon livre peut aussi se transformer en un simple cahier de papier blanc; quant à moi, je vous dirai que c'est là une chose à laquelle je tiens tout particulièrement, car il ne me plaît pas que tout un chacun sache mes goûts et mes préférences en littérature. Je fais passer rapidement sous vos yeux les pages du livre en le feuilletant; vous n'y voyez rien, n'est-ce pas? que du blanc...

—Voici maintenant le cours d'histoire.

—Puis c'est un traité d'art culinaire.

—Ensuite, un de ces jolies contes que publie l'Album Universel, la plus intéressante et la moins chère des revues.

—On me dit là-bas, au fond de la salle, qu'on ne peut lire un texte de si loin et contrôler ce que j'avance; je vais donc changer de système, et, abandonnant les livres proprement dits, passer à des sujets plus visibles à distance. Voici donc l'album des photographies; tout le monde voit que chacun des feuillets qui s'échappe sous la pression de mon pouce porte une photographie... portraits de famille, mes amis!

—Je recommence: Vous apercevez distinctement ma collection de timbres-poste.

—Voulez-vous des silhouettes noires? En voici.

—Voulez-vous des chromos? En voilà.

—Voulez-vous des figures géométriques? Vous n'avez qu'à parler: dès qu'un souhait est formulé dans votre esprit, le livre magique le réalise.

Assez de boniment, n'est-ce pas? travaillons à confectionner un "livre magique", ce qui est la chose du monde la plus aisée.

Prenez un cahier cartonné recouvert en percaline, et formé de papier de bonne qualité, un peu fort, comme ceux qu'emploient les écoliers pour leurs devoirs corrigés, mais dont la tranche soit partout de niveau avec la couverture. Divisez le grand côté de la tranche en cinq parties égales et marquez chaque division par un trait au crayon.

Posez le cahier à plat sur une table, après en avoir replié la couverture en arrière, et de manière à ce que le plus grand côté du cahier dépasse un peu en dehors de la table; donnez verticalement un coup de scie, profond de deux millimètres environ, sur chacun des quatre traits qui forment les cinq divisions.

Les pages de votre cahier vous présentent maintenant l'aspect du numéro 1 de la vignette du centre, où les cinq divisions a, b, c, d, e, sont nettement indiquées par les entailles de la scie.



Disposition du livre merveilleux

Laissez tel quel le premier feuillet du cahier, celui dont la première page portera le titre: "Livre magique".

Sur le feuillet 2 (No 2 de la vignette) enlevez avec des ciseaux, suivant une ligne parallèle au bord, la division a.

Sur le feuillet 3 (No 3) enlevez a et b; feuillet 4, enlevez a, b et c (No 4); feuillet 5, enlevez a, b, c, d (No 5).

Attention maintenant!

Feuillet 6, laissez a mais enlevez b, c, d, e; feuillet 7, laissez a, b et enlevez c, d, e; feuillet 8, laissez a, b, c et enlevez d, e; feuillet 9, enlevez seulement c.

Arrivé au feuillet 10, traitez-le comme le feuillet 2 et continuez la série de même que pour les huit feuillets précédents. Quand vous aurez fini, recommencez de la même manière en suivant, jusqu'à ce

que vous soyez arrivé au bout de votre cahier qui pourra avoir une centaine de feuillets environ.

Choisissez huit catégories différentes pour composer les sujets de votre livre magique. Par exemple :

- | | | |
|-----|------------|---------------------------|
| 1re | catégorie. | Texte imprimé quelconque. |
| 2e | — | Photographies. |
| 3e | — | Silhouettes noires. |
| 4e | — | Timbres-poste. |
| 5e | — | Chromos. |
| 6e | — | Cartes géographiques. |
| 7e | — | Figures de géométrie. |
| 8e | — | Laissez le papier blanc. |

Au verso du premier feuillet et au recto du deuxième feuillet de chaque série du cahier, collez des textes imprimés quelconques: puisqu'on montre les choses de loin, cela représentera à volonté, histoire, philosophie, romans.

Au verso du deuxième feuillet et au recto du troisième feuillet de chaque série, collez des photographies.

Au verso du troisième feuillet et au recto du quatrième, collez des silhouettes noires que l'on trouve dans différents journaux illustrés, et ainsi de suite, laissant en blanc le verso du huitième feuillet et le recto du premier feuillet de chaque série.

Le livre magique est terminé maintenant.

Si vous le feuillotez en passant le pouce, sans l'appuyer fortement, successivement au milieu de chacune des divisions de la tranche, vous obtiendrez chaque fois un changement d'aspect car la disposition que nous avons établie est telle que seules les pages portant une même catégorie de sujets deviennent visibles. L'opération, terminée de droite à gauche, se recommence de gauche à droite.

Nous recommandons vivement à nos jeunes lecteurs de confectionner ce "livre magique"; c'est un travail des plus intéressants et des plus faciles.



Les aventures de Sherlock Holmes

Par CONAN DOYLE

UN SCANDALE EN BOHÈME

(Suite)

—Quelle femme! oh! quelle femme! s'écria le roi de Bohême lorsque nous eûmes tous trois achevé de lire cette épître. Ne vous avais-je pas dit combien elle était vive et décidée? N'aurait-elle pas été une reine admirable? N'est-il pas dommage qu'elle n'ait pas été de mon rang?

—Par ce que j'ai vu de la dame, elle semble n'être pas en effet de même condition que Votre Majesté, dit Holmes froidement. Je regrette de n'avoir pas mené cette affaire à bien.

—Au contraire, cher monsieur, s'écria le roi. Vous avez parfaitement réussi. Je sais que sa parole est inviolable et je suis aussi tranquille sur le sort

de cette photographie que si elle eût été brûlée.

—Je suis heureux d'entendre cette affirmation de la bouche de Votre Majesté.

—J'ai contracté une dette immense vis-à-vis de vous. Je vous en prie, dites-moi ce que je dois faire pour vous en remercier. Cette bague...

Il retira de son doigt une bague d'émeraudes disposées en forme de serpent et la posa sur la paume de sa main.

—Votre Majesté a une chose que j'apprécierais bien plus, dit Holmes.

—Dites-moi quoi, je vous en prie.

—Cette photographie.

Le roi le regarda stupéfait.

—La photographie d'Irène? s'écria-t-il. Certainement si vous la désirez.

—Je remercie Votre Majesté. Alors il n'y a plus rien à faire? J'ai l'honneur de vous saluer.

Il s'inclina et s'éloignant sans voir la main que le roi lui tendait, il partit avec moi pour rejoindre son domicile.

Et voilà comment un grand scandale menaçait le royaume de Bohême et comment les plans les plus savants de M. Sherlock Holmes furent déjoués par la finesse et l'intelligence d'une femme. Il se moquait auparavant de l'habileté des femmes, mais depuis il y a renoncé. Et quand il parle d'Irène Adler, ou quand il fait allusion à sa photographie, c'est toujours sous cette dénomination dont il fait un titre honorable: "La femme".

L'ASSOCIATION DES HOMMES ROUX

L'ANNEE dernière, un jour d'automne, j'entrai chez mon ami Sherlock Holmes. Je le trouvai en conférence avec un gros clergymen, d'âge moyen et dont la face rubiconde, et les cheveux roux ardent, me frappèrent singulièrement.

J'étais sur le point de me retirer en balbutiant une excuse, lorsque Sherlock Holmes m'attira brusquement dans le salon et fermant la porte derrière moi :

—Vous ne pouvez arriver plus à point, cher docteur, me dit-il, d'un ton cordial.

—Vraiment. Je vous croyais pourtant très occupé?

—Je le suis, en effet.

—Alors permettez-moi de vous attendre dans la pièce voisine.

—Pas du tout; monsieur Wilson, dit-il, en s'adressant au gros clergymen, le docteur ici présent a été mon associé et mon collaborateur dans plusieurs circonstances où j'ai pu éclaircir des affaires fort embrouillées; il sera assurément un auxiliaire utile dans le cas que vous venez me soumettre.

Le personnage à qui s'adressait Holmes, se souleva sur son siège en esquissant un salut et son petit oeil, dissimulé sous les plis de l'arcade sourcilière, lança un éclair.

—Asseyez-vous sur le canapé, dit Holmes; tandis que lui-même s'installait dans son fauteuil, en serrant les doigts nerveusement, comme il avait coutume de le faire lorsqu'il s'agissait d'une cause importante. Je sais, cher Watson, que vous partagez avec moi la passion du bizarre; que vous êtes attiré aussi par tout ce qui sort du convenu et du monotone train-train de chaque jour. Vous l'avez prouvé jusqu'à l'enthousiasme par la chronique, quelque peu embellie, ne vous en déplaît, que vous avez faite de mes petites aventures.

—Vous savez bien, mon ami, à quel point vos causes judiciaires m'ont intéressé, répondis-je.

—Vous rappelez-vous à ce propos la remarque que me suggéra l'autre jour le problème si simple exposé par Miss Mary Sutherland. J'émettais cette assertion que dans la vie réelle il y a ces effets si singulièrement étranges, de ces circonstances si extraordinaires qu'ils dépassent tout ce que l'imagination la plus fantastique et la plus audacieuse pourrait inventer.

—Oui, je me souviens, de cette remarque que je me permis même de contredire.

—Parfaitement, docteur, ce qui n'empêche pas que vous allez être obligé de vous ranger à mon avis, écrasé que sera votre raisonnement par les preuves les plus indiscutables. Voici M. Jabez Wilson qui a eu la bonté de venir me voir ce matin, pour me faire le récit le plus empoignant qu'il soit possible d'entendre.

Ne vous ai-je pas souvent fait remarquer cette étrange anomalie qu'entre deux crimes, ce sera toujours le plus grave qui sera le plus simple tandis

que l'autre sera compliqué de circonstances si étranges, si invraisemblables même, qu'on en arrive à se demander si le crime a jamais existé.

Jusqu'ici et dans le cas présent, il m'est impossible d'exprimer une opinion quelconque tant les faits qui se présentent à moi me semblent extraordinaires. Seriez-vous assez bon, monsieur Wilson, pour recommencer votre récit. Vous rendrez service non seulement à mon ami le docteur Watson qui n'est pas au courant de la situation, mais aussi à moi, en me permettant de recueillir encore de votre bouche, pour m'en pénétrer plus complètement, tous les détails de cette étrange aventure.

Bien souvent une notion sommaire des événements suffit à me guider, surtout en me remémorant toutes les causes célèbres que j'ai eues à étudier. Mais, dans le cas présent, j'avoue que je me trouve en présence de circonstances absolument en dehors du convenu.

Le gros client bomba sa large poitrine, avec affectation, et tira de la poche de sa redingote un vieux journal tout froissé. En le voyant ainsi, devant moi, penché en avant (il parcourait la colonne des annonces, dans le journal qu'il avait étalé sur ses genoux), j'essayai d'employer les procédés d'analyse de mon camarade, de me faire une opinion sur cet individu d'après ses vêtements et d'à près sa personne elle-même.

Mon inspection n'aboutit à rien de saillant: notre visiteur avait toute l'apparence du vulgaire commerçant anglais: obèse, pompeux et lent. Il portait un pantalon à carreaux gris et assez large, une redingote noire légèrement déboutonnée, et un gilet gris; une lourde chaîne Albert en cuivre et un morceau de métal en guise de breloque, complétaient sa toilette. A côté de lui, sur une chaise, un chapeau haut de forme éraillé et un pardessus d'un brun passé avec un col de velours tout froissé n'apportèrent aucune lueur à mon investigation. Je ne distinguais aucun signe caractéristique, si ce n'est ses cheveux d'un roux ardent et une expression d'extrême mécontentement et même de chagrin répandue sur ses traits.

Sherlock Holmes, avec sa vivacité habituelle, saisit ma pensée et mon regard inquisiteur le fit même sourire. Il secoua la tête.

—Il est bien évident, dit-il, qu'à une époque quelconque de sa vie, monsieur s'est livré à des travaux manuels, il prise, il est franc-maçon, il a été en Chine et il a beaucoup écrit ces temps derniers; je n'en sais pas plus long.

M. Jabez Wilson bondit de sa chaise, son journal à la main, et fixant mon camarade, d'un air effaré:

—Comment, au nom du ciel! savez-vous cela, monsieur Holmes? s'écria-t-il. Qui vous a dit que j'avais travaillé de mes mains? C'est vrai, ma parole, j'ai été charpentier dans la marine.

—Cela saute aux yeux, cher monsieur. La main droite est sensiblement plus grande que la gauche, preuve que les muscles en ont été développées par le travail.

—Mais encore où voyez-vous que j'ai l'habitude de priser? que je suis franc-maçon?

—Je ne vous ferai pas l'injure de vous dire comment je l'ai su; car, en dépit de toutes les règles de votre association, vous en portez les insignes, le cercle et le compas, en épingle de cravate.

—Ah! c'est vrai, je n'y pensais pas. Et comment

savez-vous que j'ai beaucoup écrit ces temps-ci?

—Que signifierait alors sur votre manche droite, cette marque luisante longue de cinq pouces, et sur la gauche une reprise si bien faite, à l'endroit où votre coude reposait sur le pupitre.

—Et où prenez-vous que je suis allé en Chine?

—Il me semble que le poisson tatoué, juste au-dessus de votre poignet droit, n'a pu l'être que dans le Céleste-Empire. J'ai fait sur le tatouage une étude spéciale que j'ai même publiée. Ce coloris tendre des écailles de poisson est tout à fait particulier à la Chine. Lorsqu'en plus, je vois un sou chinois suspendu, comme breloque, à votre chaîne de montre, il me semble qu'il ne faut pas être sorcier pour avancer que vous êtes allé dans ce pays-là.

M. Jabez Wilson rit d'un gros rire vulgaire.

—Ma parole, dit-il, je vous croyais très habile, avant de connaître votre procédé; il est bien simple après tout.

—Je commence à croire, Watson, répartit Holmes, que j'ai tort de donner des explications. Vous connaissez le proverbe: "Omne ignotum pro magnifico" et ma pauvre réputation sombrera si je continue à être aussi franc. Ne pouvez-vous pas retrouver l'annonce dont vous me parliez, monsieur Wilson?

—La voici enfin, répondit-il, en montrant de son gros doigt la colonne du journal, la voici, et c'est le début de toute l'histoire. Lisez-la vous-même, monsieur.

Je pris le journal de ses mains et lus ce qui suit: "A l'association des roux". En raison du legs de feu Ezekiah Hopkins, de Lebanon, Penn., Etats-Unis d'Amérique, il se trouve y avoir dans la ligue une nouvelle place vacante qui donne droit à un salaire de quatre livres par semaine, pour des services purement nominaux. Tous les hommes roux, sains de corps et d'esprit, et ayant plus de vingt et un an sont éligibles. S'adresser en personne, lundi à onze heures, à Duncan Ross, au bureau de la Ligue, 7 Pope's court Fleet Street".

—Que diable cela peut-il signifier? m'écriai-je, après avoir relu deux fois cette singulière annonce?

Holmes esquissa un sourire et se trémoussa sur sa chaise; c'était chez lui un signe d'extrême contentement.

—Cela sort de l'ordinaire, n'est-ce pas, dit-il. Et maintenant, monsieur Wilson, tranchons dans le vif et racontez-nous tout ce qui vous concerne, vous et les vôtres. Quelle a été l'influence de cette annonce sur votre sort? Veuillez, docteur, inscrire sur votre calepin, le nom du journal et sa date?

—C'est le "Morning Chronicle", du 27 avril 1890. Il y a deux mois de cela.

—Parfaitement. Vous avez la parole, monsieur Wilson.

—Eh bien! je vous disais donc, monsieur Sherlock Holmes, reprit Jabez Wilson, en fronçant le sourcil, que j'ai un petit bureau de prêts sur gages à Coburg-Square, près de la Cité. Ce n'est pas un bureau important, et, dans ces dernières années, j'ai eu bien de la peine à ajuster les deux bouts. J'avais deux employés; j'ai dû en supprimer un, et encore aurais-je été obligé de renoncer au second si ce brave garçon n'avait consenti, pour apprendre le métier, à entrer chez moi pour la moitié des gages ordinaires.



Il resta assis tout l'après-midi

—Quel est le nom de ce jeune homme obligeant? demanda Sherlock Holmes.

—Il s'appelle Vincent Spaulding et il n'est pas aussi jeune qu'on pourrait le croire à première vue; je ne saurais cependant lui assigner un âge, mais par exemple c'est un employé de premier ordre, monsieur Holmes; il pourrait facilement gagner le double de ce que je lui donne. Après tout, s'il est satisfait, ce n'est pas mon rôle de lui donner des idées d'ambition.

—En effet? Vous devez vous estimer très heureux d'avoir un excellent employé à des conditions aussi modestes. C'est rare chez des employés de cet âge, et je me demande ce qu'il faut le plus admirer de votre annonce ou de votre employé.

—Mon Dieu! il a ses défauts aussi, dit M. Wilson. Je n'ai jamais vu la passion de la photographie poussée plus loin que chez lui. S'esquivant avec un appareil aux heures où il devrait travailler, il descend au fond de la cave, comme un lapin qui se terre, pour développer ses plaques. Voilà son principal défaut. En dehors de cela c'est un bon travailleur, et il n'a pas la moindre malice.

—Je pense qu'il est encore chez vous?

—Oui, monsieur, je n'ai que lui et une gamine de quatorze ans qui fait un peu de cuisine et balaye la maison; car je suis veuf, et je n'ai plus de parents. Nous vivons très tranquillement, monsieur, tous les trois; gagnant juste de quoi nous abriter sous un toit et payer nos dettes, rien de plus.

La première chose qui vint rompre la monotonie de notre existence fut cette annonce. Spaulding arriva au bureau, je me rappelle que ce fut précisément il y a aujourd'hui huit jours, avec ce même journal à la main et s'écria:

—Quel malheur, monsieur Wilson! que je ne sois pas roux.

—Et pourquoi cela, demandai-je?

—Pourquoi? voici une place à prendre dans l'Association des hommes roux. Cela équivaut à de bonnes rentes pour celui qui y est admis. Je crois savoir qu'il y a plus de places que d'associés, de sorte que les administrateurs ne savent que faire du capital. Si seulement mes cheveux pouvaient changer de couleur, voilà un bon petit fromage dans lequel je pourrais me loger!

—Mais que signifie cette histoire? m'écriai-je. Remarquez bien, monsieur Holmes, que je suis un homme très casanier. Les affaires viennent à moi; je n'ai donc pas à me déranger; et je passe souvent des semaines entières sans franchir le seuil de ma porte. De cette façon, j'ignore tout ce qui se passe au dehors; et la moindre nouvelle a de l'intérêt pour moi.

—N'avez-vous jamais entendu parler de l'association des hommes roux? demanda mon employé, en écarquillant les yeux.

—Jamais.

—C'est fort étonnant; car vous êtes apte vous-même, à en faire partie.

—Combien paie-t-on les associés?

—Oh! environ huit mille francs par an; le travail est peu considérable, du reste, et cela ne nuit pas beaucoup aux autres occupations qu'on peut avoir. Vous pensez bien qu'à cette réponse je dressai l'oreille; car les affaires n'ont pas été brillantes dans ces dernières années et une somme de huit mille francs n'est pas à dédaigner.

—Racontez-moi donc tout cela par le menu, dis-je à Spaulding.

—Eh bien! me dit-il, en me montrant l'annonce, vous voyez vous-même que l'Association est en quête d'un membre et voici l'adresse du bureau auquel vous devez vous présenter pour avoir de plus amples renseignements. Ce que je puis vous dire, c'est que l'Association a été fondée par un millionnaire américain, très original, Ezekiah Hopkins. Il était roux lui-même et avait beaucoup de sympathie pour les gens qui avaient aussi cette couleur de cheveux; de sorte que, à sa mort, on découvrit qu'il avait laissé son immense fortune à cinq fidéicommissaires, à charge d'en servir les intérêts aux hommes roux besogneux. D'après ce que j'entends dire c'est une situation bien payée et le travail est peu considérable.

—Mais cette place doit être brigüée par des millions de roux?

—Il n'y en a pas autant que vous croyez car on n'admet que les habitants de Londres et des hommes faits. Cet Américain avait quitté Londres tout jeune et n'avait pas voulu être ingrat envers la vieille cité. J'ajouterai que les hommes à cheveux roux clair, ou roux foncé, sont exclus, une seule nuance est admise: le roux aux reflets ardents.

Si maintenant, vous désirez vous présenter, monsieur Wilson, vous le pouvez; mais, après tout, pour huit mille francs ce n'est peut-être guère la peine de se déranger.

—Vous le voyez, messieurs, mes cheveux sont d'une teinte très accentuée; il me semblait donc

que je dusse avoir dans un concours plus de chances qu'un autre. Vincent Spaulding me semblait si bien renseigné que je n'hésitai pas à me l'adjoindre, après lui avoir fait fermer le bureau pour la journée. Lui, ravi du congé que je lui proposais, partit avec moi et nous dirigeâmes nos pas vers l'adresse indiquée par le journal. Je ne reverrai jamais pareil spectacle, monsieur Holmes: du nord au sud, de l'est à l'ouest, tout individu ayant les cheveux d'une teinte rougeâtre quelconque s'était dirigé vers la Cité pour répondre à l'annonce. Fleet Street était encombré de gens aux cheveux roux, et Pope's court ressemblait à une voiture à bras remplie d'oranges. Je n'aurais jamais cru qu'il y eût un aussi grand nombre d'hommes roux. Toutes les nuances étaient représentées: le paille, le citron, l'orange, la brique, la couleur chien d'arrêt irlandais, le jaune foie, le jaune argile; mais, comme me l'avait dit Spaulding, il y en avait peu de cette nuance roux ardent qui est la mienne.

Livré à moi-même et en voyant le nombre des concurrents, j'aurais volontiers renoncé à entrer en compétition. Mais Spaulding ne voulut pas me permettre de me retirer. Je ne sais comment il s'y prit; il poussa, coudoya, bouscula, jusqu'à ce qu'il m'eût fait traverser la foule et m'eût amené au haut de l'escalier qui conduisait au bureau et sur les marches duquel se heurtait le flot montant plein d'espoir, et le flot descendant, triste et désappointé; enfin nous forçâmes le passage et nous entrâmes.

—Ce début est fort intéressant, interrompit Holmes, pendant que son client s'arrêtait et rassemblait ses souvenirs au moyen d'une bonne prise. Je vous en prie, continuez votre récit.

—Il n'y avait dans le bureau que quelques chaises en bois et un comptoir, derrière lequel se tenait un petit homme encore plus roux que moi. Il disait un mot à chaque candidat, au moment où ce dernier s'approchait, et lui trouvait toujours quelque défaut qui le disqualifiait. L'admission ne me semblait pas une tâche aussi facile que je me l'étais laissé persuader tout d'abord. Enfin, lorsque vint mon tour, le petit homme roux sembla m'être plus favorable qu'aux autres; il ferma même la porte afin de causer seul avec nous.

—Je vous amène M. Jabez Wilson, dit mon employé; il est prêt à entrer dans l'Association.

—Et il a certainement toutes les qualités requises pour cela, répondit l'autre. Je ne me rappelle pas avoir vu une nuance de cheveux aussi parfaite.

Il recula d'un pas, comme pour mieux chercher le jour, regarda à droite, à gauche, et fixa mes cheveux jusqu'à m'intimider. Puis, tout à coup, s'avancant vers moi, il me serra la main et me félicita chaudement de mon succès.

—Il serait injuste d'hésiter un instant à vous faire entrer dans l'association, permettez-moi cependant une précaution qui ne saurait vous blesser, j'espère.

Et ce disant il saisit des deux mains une poignée de mes cheveux et tira dessus avec une telle violence qu'il m'arracha un cri de douleur involontaire.

—Vous avez les yeux pleins de larmes, me dit-il, en me lâchant enfin. Je vois qu'il n'y a aucune supercherie; mais vous comprenez bien que nous sommes tenus aux plus grandes précautions, ayant déjà été mis dedans deux fois par des perruques et une fois par de la teinture. Je pourrais vous faire des récits qui vous montreraient notre pauvre humanité sous un jour fâcheux.

A ce moment mon interlocuteur s'approcha de la fenêtre et cria, de toutes ses forces, à la foule, que la place était prise. Un murmure de désappointement s'ensuivit et chacun rentra chez soi plus ou moins penaud.

Je restai en tête à tête avec l'étrange personnage à la chevelure non moins rousse que la mienne.

—Je m'appelle Duncan Ross, me dit-il, et je suis l'un des membres bénéficiaires de l'association fondée par notre noble bienfaiteur. — Etes-vous marié, monsieur Wilson? Avez-vous une famille?

Et sur ma réponse négative, la mine de M. Duncan Ross s'allongea prodigieusement.

—Mon Dieu, dit-il d'un air grave, c'est très fâcheux et je le regrette pour vous, la dotation ayant pour but de perpétuer les têtes rousses, et d'en augmenter le nombre. Il est vraiment déplorable que vous soyez célibataire.

—Ce fut à mon tour, monsieur Holmes, de prendre une expression navrée en voyant cette situation m'échapper. Mais après un instant de réflexion, le gérant m'assura que je serais admis quand même.

—Pour un autre, nous n'aurions peut-être pas consenti à cette faveur mais vos cheveux sont d'un roux si admirable et si rare que nous ferons pour vous une exception. Pouvez-vous entrer rapidement en fonctions?

—Voilà ce qui m'embarrasse, mon métier me laissant peu de loisirs.

—Oh! ne vous inquiétez pas de cela, monsieur Wilson, s'écria Vincent Spaulding; je me charge de vous seconder et de vous remplacer au besoin.

—Quelles seraient les heures qui vous conviendraient?

—J'aurais besoin de vous de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi.

Il faut que vous sachiez, monsieur Holmes, qu'un prêteur sur gages, est surtout occupé à la fin de la journée, et en particulier le jeudi et le vendredi qui précèdent les jours de paie. J'étais donc ravi de trouver pour la matinée, une occupation lucrative, et, je savais que mon brave employé me suppléerait auprès de mes clients. Je répondis que c'était chose entendue et je m'informai des appointements?

—Cent francs par semaine me fut-il répondu.

—Et qu'y a-t-il à faire?

—Ceci est purement accessoire.

—Qu'entendez-vous par là?

—Eh bien! ce qui est exigé avant tout est que vous ne bougiez pas du bureau, ou tout au moins de la maison, pendant le temps convenu; une seule infraction à cette règle vous ferait immanquablement perdre votre situation. Le testament insiste sur cette condition que tout associé doit s'engager à remplir.

—Quatre heures sont bien vite passées; comptez sur moi.

—Rappelez-vous bien que nous n'admettons aucune excuse, dit M. Duncan Ross, fût-ce maladie, affaires, etc. Il faut rester là sous peine de perdre la place.

—Quel travail me demanderez-vous?

—La copie de "l'Encyclopédie Britannique". Voici le premier volume sous cette presse. Vous aurez à fournir l'encre, les plumes et le papier buvard; de notre côté, nous vous fournissons cette table et cette chaise. Serez-vous prêt à venir demain?

—Certainement, répondis-je.

—Alors, au revoir! monsieur Jabez Wilson, et permettez-moi de vous féliciter encore de la position importante que vous avez eu le bonheur d'obtenir.

Il me donna congé et je rentrai avec mon employé, la tête absolument perdue par cette bonne aubaine.

J'y réfléchis tout le long du jour, et le soir venu je n'avais déjà plus l'enthousiasme du matin, obsédé que j'étais par l'idée d'une mystification ou d'une fraude, mais dans quel but? voilà ce qui me semblait incompréhensible. D'un autre côté, quoi de plus invraisemblable qu'un pareil testament, ou qu'il fut alloué une aussi forte somme pour un travail aussi simple que la copie de "l'Encyclopédie Britannique". Donc, malgré ce que put faire Vincent Spaulding pour me remonter, j'étais bien décidé, en me couchant, à renoncer à cette situation. Toutefois, à mon réveil, je fus tenté d'aller voir de quoi il retournait et après m'être muni d'un petit flacon d'encre, d'une plume et de sept feuilles de papier pot je me dirigeai vers Pope's court.

Là, à ma grande joie, rien ne me parut suspect: la table était bien en place et M. Duncan Ross m'attendait pour voir si je me mettais sérieusement au travail. Il me fit commencer par la lettre A et me quitta, revenant de temps à autre s'assurer que tout marchait bien. A deux heures il me dit au revoir, me félicita sur la rapidité avec laquelle j'écrivais et ferma la porte derrière moi.

Ceci, monsieur Holmes, se renouvela tous les jours pendant une semaine. Le samedi, le directeur entra, et étala devant moi cent francs pour prix de mon travail; de même les deux semaines suivantes. Tous les matins j'arrivais au bureau à dix heures pour en repartir à deux heures. Peu à peu M. Duncan Ross exerça sur moi une surveillance moins active. Il ne vint plus qu'une fois dans la matinée; puis plus du tout. Quant à moi, fidèle à ma consigne, je n'osais pas quitter le bureau, ne fût-ce qu'une seconde, tant je craignais d'être pris en faute et de perdre ainsi une situation si largement rétribuée.

Huit semaines s'étaient écoulées, j'avais traité successivement des abbés et de l'art, du tir à l'arc, des armures, de l'architecture, des attiques, bref la plupart des mots commençant par un A avaient été copiés par moi. J'avais noirci une certaine quantité de papier, j'avais presque couvert une étagère de mes copies, et j'espérais, en me hâtant un peu, commencer la lettre B lorsque tout s'effondra subitement.

—Non? vraiment.

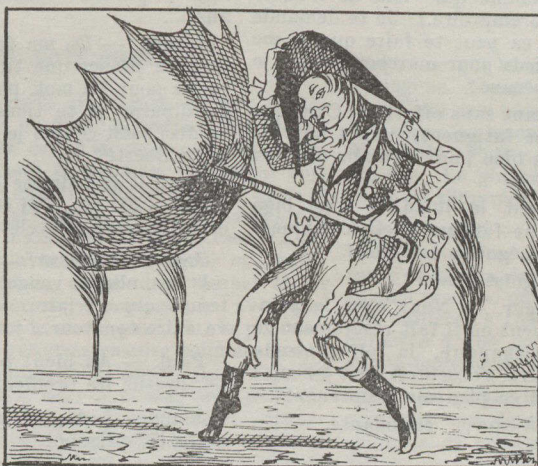
—Oui, monsieur. Pas plus tard que ce matin, je me suis rendu à dix heures comme d'habitude à mon bureau; j'ai trouvé la porte close avec la petite annonce que voici clouée sur le panneau. Lisez plutôt vous-même.

CADET ROUSSELLE



allegro

Ca-det Rous - selle a trois cha - peaux, Ca - det Rous - selle a trois cha - peaux. Les deux ronds ne sont pas très beaux. Et le troi - sième est à deux cornes. De sa tê - t' il a pris la for - me Ah!

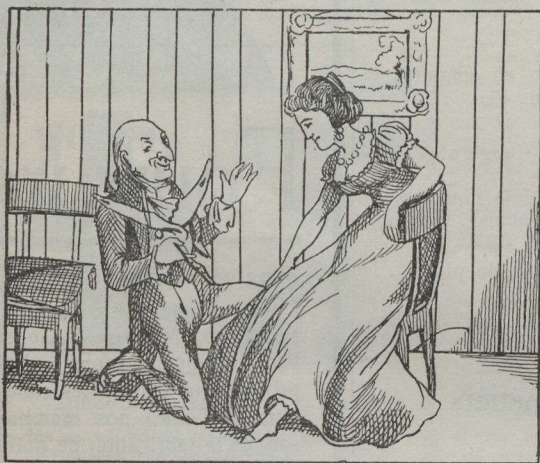


allegro

Ah! Ah! Ah! mais vraiment. Ca - det Rous - selle est bon en - fant.

Cadet Rousselle a trois habits,
Deux jaunes, l'autre en papier gris,
Il met celui-là quand il gèle,
Ou quand il pleut et quand il grêle.
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

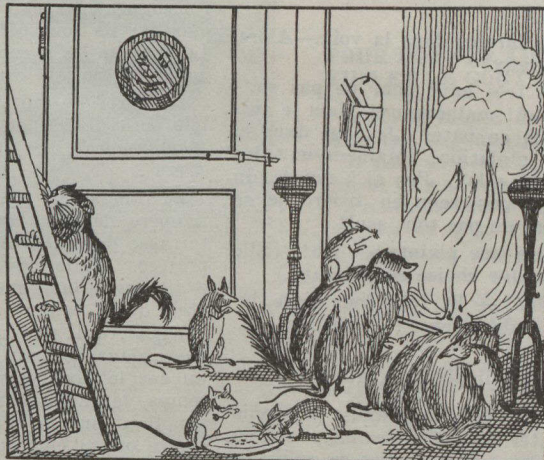
Cadet Rousselle a trois maisons,
Qui n'ont ni poutres ni chevrons;
C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous d' Cadet Rousselle?
Ah! ah! ah! mais...



Cadet Rousselle a trois souliers,
Il en met deux dans ses deux pieds;
Le troisième n'a pas de semelle,
Il s'en sert pour chausser sa belle.
Ah! ah! ah! mais...

Cadet Rousselle a trois cheveux:
Deux pour les fac's, un pour la queue;
Et quand il va voir sa maîtresse
Il les met tous les trois en tresse.
Ah! ah! ah! mais...

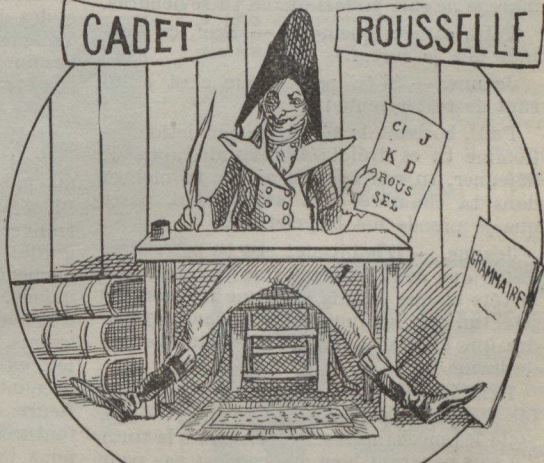
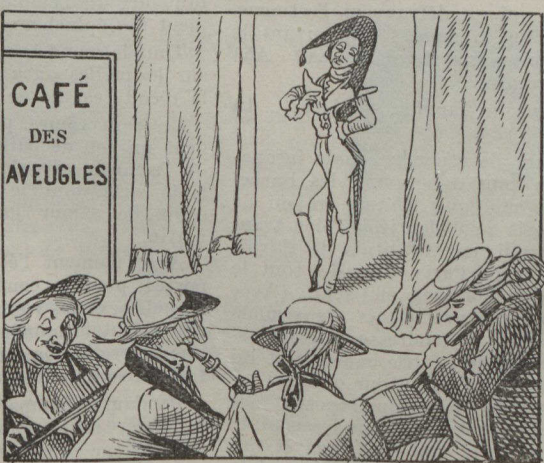
Cadet Rousselle a trois garçons:
L'un est voleur, l'autre est fripon;
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à Cadet Rousselle.
Ah! ah! ah! mais...



Cadet Rousselle a trois gros chiens,
L'un court au lièvre, l'autre au lapin;
L'troisième s'enfuit quand on l'appelle,
Comme le chien de Jean de Nivelle.
Ah! ah! ah! mais...

Cadet Rousselle a trois beaux chats,
Qui n'attrapent jamais les rats;
Le troisième n'a pas de pruneau,
Il monte au grenier sans chandelle.
Ah! ah! ah! mais...

Cadet Roussel a marié
Ses trois filles dans trois quartiers;
Les deux premier' ne sont pas belles,
La troisième n'a pas de cervelle.
Ah! ah! ah! mais...



Cadet Rousselle a trois deniers,
C'est pour payer ses créanciers;
Quand il a montré ses ressources,
Il les remet dedans sa bourse.
Ah! ah! ah! mais...

Cadet Rousselle s'est fait acteur,
Comme Chénier s'est fait auteur;
Au café quand il joue son rôle,
Les aveugles le trouvent drôle.
Ah! ah! ah! mais...

Cadet Rousselle ne mourra pas,
Car avant de sauter le pas,
On dit qu'il apprend l'orthographe,
Pour fair' lui-mêm' son épitaphe.
Ah! ah! ah! mais...

Après la pluie

(Saynète)

A Verneuil, une villa entre rue et jardin.
PAUL MARGAINE, trente ans;
JEANNE, sa femme, vingt-quatre ans.

Tout en prenant le café, après déjeuner, ils parcourent, lui, un quotidien, elle, un journal de modes.

PAUL, repliant le journal et le plaçant sur la table, à portée de Jeanne. — Tiens! si tu veux voir les nouvelles!
Jeanne. — Est-ce qu'il y a du nouveau, par hasard?

Paul. — Oui, dans les titres, et encore! Quant au reste!... (Il vide sa tasse, se lève, et va prendre sous la remise, dans le jardin, sa bicyclette, qu'il amène dans l'antichambre, juste en face de la porte de la salle à manger, laissée grande ouverte; il considère sa machine pendant quelques instants, la soulève par le guidon, puis par la selle pour vérifier les roulements, débouche la sacoche, en tire la burette, et se met en devoir de huiler.)

Jeanne, qui a suivi de l'oeil toute la manœuvre. — Ah ça! qu'est-ce que tu y fais encore, à ta machine?

Paul, accroupi et attentif. — Je graisse, tu vois, je graisse!

Jeanne. — Toujours, alors! C'est une marotte! A peine si tu attends la dernière bouchée!... C'est un servage!...

Paul, qui a remis la burette en place et qui frotte énergiquement les parties nickelées avec un chiffon de laine. — Oh! la dernière bouchée! Un servage!... Voilà bien de tes exagérations!

Jeanne. — Ma foi! Une douzaine d'enfants ne t'occuperaient pas davantage.

Paul. — Une douzaine! Rien que cela! Merci bien!

Jeanne. — Non, mais vraiment, voyons! Depuis que tu as une bicyclette, tu es tout le temps après!

Paul, s'exclamant. — Oh! oh!
Jeanne. — Quoi donc?

Paul. — Je crois bien que j'ai un pneu qui perd!

Jeanne, riant. — Ah! mon Dieu! Que la voilà bien la guigne! Un petit coup de pompe, hein?

Paul, de nouveau à croupetons et gonflant à force. — Dame! il le faut bien.

Jeanne. — C'est cela! J'en étais sûre. Ah! ce n'est pas une sénicure, le culte de la bécane! Tu pompes, tu astiques, tu graisses, tu visses, tu dévisses... et ce n'est pas fini!

Paul, se redressant. — Si! cette fois, ça y est... (Il rentre dans la salle à manger, et sentencieusement): Ma chérie, il y a une chose que tu ne veux pas te mettre dans la tête... Vois-tu, la plaisanterie du cheval d'acier, pour être vieille, ne manque pas de justesse!... Ça demande presque autant de soins qu'un cheval, presque autant! Si on ne veut pas se casser le cou, il est nécessaire qu'on examine tout, qu'on contrôle tout... et cela chaque fois qu'on sort!

Jeanne, vivement. — Tu vas donc sortir?

Paul, d'un ton léger. — Un petit tour, rien qu'un petit tour... jusqu'à Meulan! Traverser le bois! Six kilomètres aller, six retour. Douze! Une heure à peine!

Jeanne. — Oui, à moins que tu ne pousses jusqu'à Vaux ou même jusqu'à Mantes!

Paul. — Mais non, mais non!

Jeanne. — Oh! je vois quand tu t'en vas, mais je ne sais jamais quand tu reviendras.

Paul, catégoriquement. — Bref, ça t'ennuie que je sorte!

Jeanne. — Si tu penses que c'est amusant de rester seule!

Paul, hochant la tête avec conviction. — Comme tu es drôle! D'habitude, après le déjeuner, tu vas faire la sieste, tu montes dans ta chambre! Et aujourd'hui, parce que je prends ma bicyclette!...

Jeanne. — D'habitude! St tu peux dire! Parce que deux ou trois fois j'avais mal à la tête et que je suis allée me reposer, me jeter un peu sur mon lit, tu viens prétendre que c'est mon habitude! Tu n'es pas de bonne foi!

Paul, que la vue de sa machine qui semble l'appeler pousse à la révolte. — Là, voilà les méchancetés... (Haussant le ton.) Tu sais pourtant bien que ce n'est pas pour mon plaisir, uniquement pour mon plaisir, que je sors après les repas! Tu as entendu le médecin, tu l'as entendu, cependant! Qu'est-ce qu'il m'a dit quand je me suis plaint de mes digestions lourdes, de mes pesanteurs d'estomac? Hein! Est-ce que ce n'est pas lui qui m'a ordonné du mouvement, une promenade d'une heure ou

deux? mais ma santé, fuff!! (Avec l'assurance d'un homme qui vient de trouver un argument péremptoire.) Je te demande un peu ce que ça peut te faire que je me serve de mes pieds pour marcher ou que je roule sur ma bécane?

Jeanne, réfutant sans effort. — C'est que tes pieds... ils se fatiguent, eux, et ne t'entraînent jamais bien loin! Tandis que ton instrument!...

Paul, acceptant la lutte. — C'est bien cela! Que je me fatigue, tu t'en moques! Ah! tu n'es pas égoïste à moitié!

Jeanne. — Égoïste! moi?

Paul, gouailleur. — Non! c'est le peintre! (Au moment où il fait résolument un pas vers l'antichambre, la pièce, toute chaude de lumière, s'obscurcit tout à coup.) Allons! Bon! Il va pleuvoir maintenant!

Jeanne, faussement consolante. — Un nuage peut-être...

Paul, les dents serrées. — Des sauterelles probablement! Des sauterelles qui passent! (Allant à la fenêtre.) Ça tombe à verse! des hallebardes!!

Jeanne, elle se lève, va arranger des bibelots sur la cheminée et se met à fredonner:

Il pleut, il pleut, bergère!
Et ron...

Paul, qui était resté appuyé contre la vitre, se retournant furieux. — Ah! tu y es arrivée tout de même!... Ça y est!...

Jeanne. — Quoi? A quoi? Ce n'est pas moi que fais pleuvoir, je suppose.

Paul, l'imitant. — Qui fais pleuvoir!! Non, mais tu es satisfaite, tu es contente! Use donc dire que tu n'es pas contente? (Avec une résignation accablée.) Je devais m'y attendre, à cela! C'est pain bénit! Ce n'est cependant pas faute d'avoir été averti! On me l'a assez répété, assez ressassé sur tous les tons! (S'exaspérant peu à peu.) Mais on se croit plus main que les autres. On a des illusions! (Amer.) Des illusions! En voilà encore une chose qui crève en route, comme les pneus! Mais on n'entend pas! On fait la sourde oreille! Les parents! Est-ce qu'on les écoute... les parents! Ils y voient clair, pourtant! Ils s'y sont assez opposés, à notre mariage! Me l'ont-ils dit: "Prends garde! Une fille unique, par conséquent un enfant gâtée, autoritaire, habituée à suivre tous ses caprices, toutes ses fantaisies! Tu ne seras pas heureux!"

Jeanne, des larmes dans la voix. — Alors, tu es malheureux?

Paul, riant très haut pour ne pas s'attarder. — Moi! malheureux! Mais je suis comme un coq en pâte! Je nage dans la joie, dans la jubilation! Malheureux? Qui est-ce qui a dit cela? J'en ai à rendre, du bonheur! Je suis tenu en lisière, je ne peux pas faire un pas tout seul!...

Jeanne, dans une plainte. — Oh! (Elle s'affaisse sur une chaise en pleurant.)

Paul, troublé. — Et voilà leur seule défense, leur seule excuse! Des larmes... (Ricanant.)

Il pleut, il pleut, bergère!

(Il arpente la salle à grands pas, puis vient se planter devant sa femme.) Et, en somme, veux-tu que je te dise ce qu'il y a au fond de tout cela? Le veux-tu, le fin mot? Eh bien! ce n'est pas la bicyclette qui te gêne... C'est la campagne qui te fesse! Parfaitement! C'est Paris qui te manque! Et tes amies qui me rasent, et le théâtre, et les soirées qui m'éreintent, et les dîners qui me détraquent l'estomac. Voilà ce qui te manque! (Éprouvant le besoin de mordre une dernière fois.) Ah! si c'était à refaire...

Jeanne, dans un sanglot. — Alors!... tu regrettes, dis-tu?

Paul, évitant de répondre, mais incapable de jouer plus longtemps les Barbe-Bleue. — Et moi qui m'étais réjoui de trouver ce petit coin bien isolé, bien tranquille! Moi qui me félicitais de t'avoir emmenée loin de Paris, loin de tout le monde, ici, pour moi, pour moi seul... (Avec émotion.) qui me promettais deux mois exquis, deux mois de tendresse en plein soleil, en pleine nature... (Se baissant et lui prenant la main.) avec autour de nous les fleurs, les grands arbres qui reposent des tentures et du patchouli, au-dessous de nous la bonne terre qui sent bon et qui fait aimer, au-dessus de nous le beau ciel! (Se baissant encore et la regardant, presque à genoux.) Dis, Jeannette? Et ça t'ennuie, tout cela?

Jeanne, essayant ses yeux. — Moi, mais non! (Boudeuse.) Je ne regrette rien — jamais rien — moi, quand tu es là. Je ne suis pas comme toi.

Paul. — Pardon! Ma chérie, je te demande pardon! Mais c'est de ta faute, aussi...

Jeanne. — De ma faute? Est-ce que je pouvais penser que tu allais te mettre en colère pour un mot, pour rien. Est-ce que d'ordinaire je te tiens en lisière, comme tu dis? Est-ce que je ne te laisse pas toute ta liberté?

Paul, il se redresse et la prend dans ses bras. — Si! si! J'ai eu tort! oublie... C'est cette satanée bicyclette!...

Jeanne, souriant. — Ne lui dis pas de sottises, elle se vengera! Tiens, voilà le temps qui s'éclaire. Prends-la plutôt, et va faire ton tour... jusqu'à Meulan...

Paul. — Ah bien! pour avoir de la boue par-dessus les oreilles!

Jeanne. — A pied, alors, puisque le médecin l'a ordonné!

Paul. — Oui, mais... avec toi!

Jeanne. — Et si je refusais... pour te punir?

Paul. — Je resterais!

Jeanne. — Et la digestion?... Je ne veux pas que tu sois malade! Je suis à toi! (Elle sort et revient un instant après en épinglant son chapeau.)

Paul. — Prête?

Jeanne. — Oui. (Tout en gagnant la porte, ils chantonnet tous deux à l'unisson.)

Il pleut, il pleut, bergère!

Jeanne, s'arrêtant. — Mais non! Sommes-nous bêtes! Il ne peut pas. Du tout! du tout!

Paul. — Bien sûr! Après la pluie!... le beau temps!

ALBERT DELVALLE.

Les petits métiers

PARIS, la vente du tabac d'occasion constitue un des métiers soupçonnés de quelques-uns, mais inconnus pour la plupart. Ce n'en est pas moins une occupation fort lucrative, à ce qu'il paraît.

La curiosité du Dr Léon Petit s'étant trouvée aiguillonnée, il a voulu aller aux renseignements, et voici ceux qu'il a pu recueillir; ils sont officiels et authentiques. Le docteur les a consignés dans le "Journal de la Société contre l'abus du tabac".

Les ouvriers qui composent cette industrie sont divisés en trois catégories: les "ramasseurs", les "éplucheurs", les "vendeurs".

Le ramasseur, tout le monde le connaît, il opère dans la rue en plein public; la terrasse des cafés est son champ d'action préféré. Agile, discret, l'oeil fixé à terre, il allonge le bras entre les tables, pique au bout d'une canne armée d'une pointe, le "mégot", qui, par un mouvement rapide, passe dans la main gauche et de là dans un sac le plus souvent dissimulé. Entre temps, le ramasseur jette un coup d'oeil suppliant sur le fumeur qui termine son cigare ou sa cigarette, et avec un peu de tact il tend la main, pour recevoir ce qu'on veut bien donner, bout de cigare, allumettes, ou monnaie, car c'est en même temps un mendiant.

Quand arrive le soir, tous les ramasseurs se rassemblent dans des assommoirs du faubourg du Temple, où se trouvent également des éplucheurs.

Tout le monde s'assied autour des tables sur lesquelles on a étalé des journaux, et la récolte est livrée aux éplucheurs.

Les ramasseurs, pendant ce temps, mangent un peu de pain avec du saucisson ou du fromage, arrosé d'un verre de vin de trois sous, dont le paiement leur donne droit de séjour jusqu'à deux heures du matin.

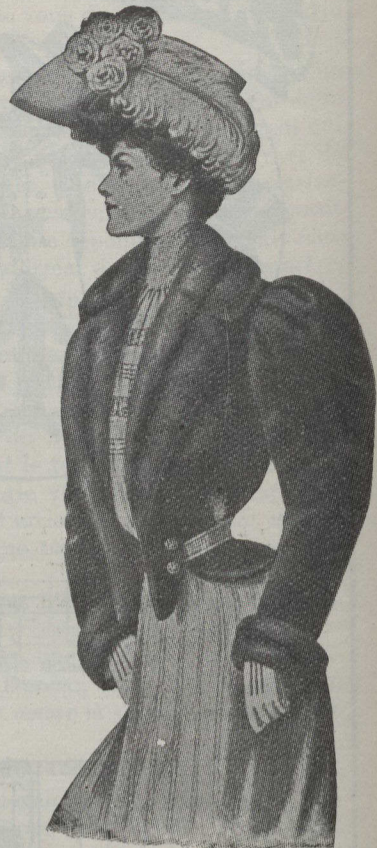
A ce moment l'établissement ferme ses portes, pour se conformer aux règlements de police, et les rouvre à trois heures, heure où tout le monde rentre, et, moyennant une nouvelle consommation de trois sous, fait un somme jusqu'au matin.

Pendant le temps de fermeture du bouge, le tabac, trié et épluché, est livré aux vendeuses (car ce métier occupe des femmes), qui vont le vendre par petits paquets de quinze à trente centimes aux ouvriers qui passent sur la place Maubert pour se rendre à leur travail.

On a même affirmé que des débitants de tabac venaient s'y approvisionner pour augmenter ainsi les petits bénéficiaires que leur donne la Régie.

"Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



Fourrures

NOUS INVITONS LES DAMES à venir visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Colletteres, Etc. ¶ Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. ¶ Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est garanti par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. Normandin

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques

1% PAR MOIS
SUR VOS DÉPÔTS

Grâce à un système de prêts à courte échéance sur garanties collatérales approuvées, nous réalisons sur nos capitaux 5% par mois. Nous émettons des CERTIFICATS DE DÉPÔT d'une valeur de \$10.00 ou plus sur lesquels nous garantissons 1% d'intérêt par mois. Si vous avez \$10.00 ou plus à investir, écrivez-nous immédiatement.

MUTUAL TRUST COMPANY OF CANADA,
204 rue St-Jacques

LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts
chaque ou 7 volumes pour \$1.00

J. THIERY.....	Châteaux de Cartes ..	1 vol
J. de GASTYNE..	Mère Crucifiée.....	1 "
E. CAPENDU....	Le Capitaine Lachon-	5 "
	naye.....	5 "
P. SALES.....	L'honneur du Mari...	5 "
X. de MONTEPIN	La Femme Detective	5 "
	Les Amours de Pro-	3 "
	vince.....	3 "
X. de KONTEPIN	Le Crime de la Poi-	4 "
	rière.....	4 "
E. DUPLESSIS..	Le Val Maudit.....	1 "
A. de BREHAT..	Bras d'Acier.....	1 "
E. GABORIAU...	L'Affaire de la Rue de	2 "
	Provence.....	2 "
E. BERTHET....	Le Pacte de Famille...	1 "
A. MATHEY....	Vengeance Secrète...	1 "
	Etc., Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877 rue Ste-Catherine,
MONTREAL

Vous pouvez fabriquer vos liqueurs

Chartreuse, verte ou Bénédictine, Anisette, etc. pour la moitié du prix régulier en suivant les directions dans notre livre

"LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS"

Gratuit Ce livre contenant plus de 30 pages de recettes, sera envoyé gratis à toute personne sur demande.

ADRESSEZ :
ARTHUR A. BEAUPRE, 1372, Ste-Catherine, Montréal

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant

\$3.00 pour \$2.00

et consistant en

- 1 Chemise de col
- 1 paire de Manchettes
- 1 Collet
- 1 paire de Bas
- 1 Cravate dernier modèle
- 1 paire de Bretelles
- 2 Boutons pour chemises
- 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaque
- 1 Agrafer pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par malle, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

Adressez
M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal

WILSON'S

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

INVALIDS' PORT

A LA CURE DU FÉVER A LA CURE DU FÉVER

A BIG BRACING TONIC

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le **WILSON'S INVALIDS' PORT**.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le **WILSON'S INVALIDS' PORT**, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.


\$50.00 DE RÉCOMPENSE à QUICONQUE NE RÉUSSIT PAS. et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous l'éc pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la *Razorine* du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez : Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Votre buste développé de 2 pos dans un mois avec le.....

BUSTINOL

du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez : Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boite Postale 713, Montréal.



La CODILINE

Du Dentiste Jos. Versailles

Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à..... 25c

Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL Téléphone EST 846 (coin St-Denis)




Recettes Culinaires

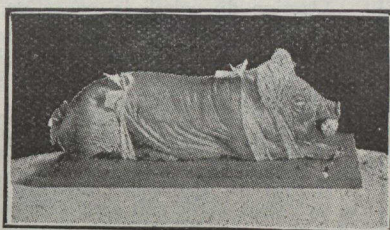
COCHON DE LAIT ROTI

C'est un mets qui figure sur nos tables canadiennes et dont la préparation, toute facile qu'elle est, n'en demande pas moins des soins assez méticuleux. L'animal doit être âgé de quatre à six semaines; alors il pèse à peu près seize livres, et sa chair a acquis son maximum de délicatesse. Lavez et nettoyez avec soin l'intérieur et l'extérieur du cochon, saupoudrez de sel et de poivre l'intérieur, remplissez-le avec une farce de viande et de pain, ou de pommes de terre, et recousez ensuite soigneusement l'ouverture que vous aurez faite sous le ventre, dans le sens de la longueur, pour vider l'animal et introduire la farce. Enveloppez de papier beurré la queue, soigneusement roulée sur le dos, et les oreilles. Placez un bouchon de liège dans la gueule de l'animal, pour la tenir ouverte. Ficelez solidement votre cochon de lait pour le tenir comme s'il était debout. Saupoudrez de sel et de poivre et d'une couche de farine grillée. Cuisez sur un feu modéré. Arrosez à toutes les quinze minutes avec de la graisse de la cuisson ou du beurre fondu. Laissez sur le feu pendant trois ou quatre heures, en le retournant souvent, votre cochon de lait, et retirez lorsque toutes les parties sont également cuites et dorées. Servez avec une sauce aux pommes, du céleri et une salade. Garnissez votre plat de persil, mettez-en des petits bouquets dans les cavités des yeux, après avoir défilé l'animal, et l'avez placé sur le plat, comme il est indiqué dans notre gravure.

jusqu'à ce que le mélange soit parfaitement homogène. Jetez dedans assez de farine pour faire une pâte maniable. Coupez plus épais que les biscuits dans lesquels il entre des oeufs. Faites frire dans de la graisse chaude. Le gingembre empêchera vos biscuits de s'imprégner de la friture.

Coffee-cake. — Une tasse de sucre, une tasse de beurre, une tasse de mélasse, une tasse et demie de café froid, une tasse de raisins pressés, une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de clous de girofle, une cuillerée à thé de cannelle. Mélangez et cuisez lentement.

Pain de gingembre. — Une demi-tasse de saindoux, une demi-tasse de sucre, une demi-tasse de mélasse, une demi-tasse d'eau chaude, une cuillerée à thé de soda dissous dans l'eau chaude, une cuillerée à thé de gingembre, une pincée de clous de girofle, assez de farine pour faire une pâte ferme. Laissez reposer quinze minutes, roulez à



Cochon de la t. prêt à cuire.

un quart de pouce d'épaisseur, cuisez sur une tôle et coupez en losanges.

Pain de gingembre à la mélasse. — Deux tiers de tasse de mélasse, une tasse d'eau chaude, une tasse et demie de farine, une cuillerée à thé de cannelle, une cuillerée à thé de gingembre, gros comme un oeuf de graisse.

Biscuits aux dattes. — Une grande tasse de dattes dénoyautées et coupées en morceaux, une tasse de sucre, deux tiers de tasse de beurre, un peu de sel, de cannelle et de muscade. Mélangez le tout et ajoutez deux cuillerées à thé de poudre à pâte, une demi-tasse de lait et de la farine suffisamment pour épaissir.

POUR DONNER AUX POMMES LE PARFUM ET LE GOUT DE L'ANANAS

Voici le moyen de donner aux pommes fameuses le goût et le parfum des ananas: Il faut se procurer une petite caisse qui puisse bien se fermer.

Prenez de belles pommes fameuses bien fraîches et bien saines; si elles étaient mouillées ou seulement humides, il faudrait les laisser sécher avant de les ranger.

Au fond de la caissette en bois, on met un lit de fleurs de sureau; dessus, on range des pommes fameuses, en ayant soin qu'elles ne se touchent pas; pour cela, on met entre les pommes des fleurs de sureau.

Faites un second rang de pommes, et ainsi de suite jusqu'à ce que la caisse soit pleine; toutefois, on ne devra pas mettre plus de quatre rangs de pommes; on termine par des fleurs de sureau.

Couvrez d'une feuille de papier blanc et fermez bien la boîte. Un mois après, les pommes ont acquis le goût et le parfum de l'ananas.



Cochon de lait, prêt pour le service.

A PROPOS D'EXTRA

DANS un restaurant, un jour de fête, un habitué se plaint d'avoir très mal diné.

—Que voulez-vous? dit le patron pour s'excuser; vous aurez été servi par un garçon "d'extra"!

—Eh bien, réplique le consommateur, mécontent, j'aurais joliment préféré un dîner "extra" servi par un garçon très ordinaire!

LA TABLE A THE

Pour répondre à quelques lectrices qui nous ont demandé des indications sur la manière de servir le thé, nous donnons ici la reproduction photographique d'une table à thé qui nous a semblé très pratique; il va sans dire qu'on pourra varier à son



Table à thé très pratique et très élégante.

goût les accessoires du service, mais la table, elle-même, pourrait difficilement présenter plus de commodité et plus d'élégance. On la couvrira, si on le préfère, d'une jolie petite nappe blanche. Sur la tablette supérieure, on placera les tasses, les cuillers, le sucre et le lait; sur l'autre, les assiettes de gâteaux ou de bonbons, puis, si l'on sert des vins, avec le thé, les carafes, bouteilles et verres. L'été, on se servira de cette même table pour les boissons glacées.

QUELQUES PLATS OU IL N'ENTRE PAS D'OEUFS

Pendant la saison froide, alors que les poules ne pondent plus et que les oeufs se vendent parfois jusqu'à cinq sous pièce, on sera bien aise de connaître la manière de confectionner quelques plats de dessert et quelques gâteaux où il n'entre pas d'oeufs, et qui sont tout de même des plus succulents.

Gâteaux sans oeufs. — Une tasse et demie de sucre, une tasse de lait sûr, une demi-tasse de beurre, une tasse de raisins pressés, une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de muscade, deux tasses et deux tiers de farine. Laissez cuire pendant une heure et vingt-cinq minutes, dans un moule en ferblanc.

Biscuits au lait sûr. — Une pinte de lait sûr, une tasse de sucre, une demi-cuillerée à thé de gingembre, deux cuillerées à thé de graisse fondue, deux grandes cuillerées à thé de soda, une demi-cuillerée à thé de crème de tartre. Battez le tout ensemble

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - *7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, *8.45 a.m., *9.40 a.m., *10.00 a.m.
*4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
SHERBROOKE, *8.30 a.m., *4.30 p.m. *7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - *7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 p.m.
WINNIPEG, CALGARY, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, *8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, *8.45 a.m., *8.50 a.m., *2.00 p.m., *5.15 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, *8.20 a.m., *5.30 p.m.
JOLIETTE, *8.00 a.m., *8.45 a.m., *5.15 p.m.
ST-GABRIEL, *8.45 a.m., *5.15 p.m.
ST-AGATHE, *8.00 a.m., *9.15 a.m., *5.00 p.m.
LABELLE, *9.00 a.m., *5.00 p.m.

* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches M Jeudi, et Mardi et Jeudi seulement. ‡ à l'exception seulement. § Quotidien excepté le samedi † Samedi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.

INTERNATIONAL LIMITED part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N.Y. 8.26, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.

Il consiste en wagons à vestibule, chais palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours, Pour tous les points des montagnes Adirondacks, Malone, Utica, 7.00 P.M. tous les jours, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

8.20 A.M. excepté le dimanche. Train local pour Chatauguay, Beauharnois et Valleyfield.
10.20 A.M. excepté le sam. et dim.
1.35 P.M. le samedi seulement.
5.10 P.M. excepté le dimanche.
7.00 P.M. tous les jours.
9.45 A.M. Dim, seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chais Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets
F. E. BARBOUR, Agent général

Tout connaisseur

Vous dira que le meilleur tabac canadien naturel haché est empaqueté par

VALIQUETTE

Cinq qualités. Pour tous les goûts Nos. 40, 50, 60, 80 et 100, désignant le prix de la livre Echantillons du No. 100 envoyé sur réception de 25c, autres numéros 12c. — T. Théo. Valiquette, 1735 Rue Ste-Catherine, Montréal





Grand Bazar Populaire

Nous invitons les lecteurs et lectrices de l'Album Universel à visiter

Nos superbes étalages

d'Objets d'art, d'Articles de Faïence, de Verrerie, de Porcelaine, etc., dans les formes et les dessins les plus nouveaux. Spécialité pour cadeaux.

Enorme variété.

Prix modérés.

Tables spéciales d'Articles d'Éclairage, Lampes de salon, Lampes à suspension, Abat-jour, Globes artistiques.

Ligne complète de Services à dîner, Services à thé, Jardinières décorées, Plats à gâteaux, beaux Vases de fantaisie, etc.

THÉS ET CAFÉS, une spécialité

N'ACHETEZ PAS DE CADEAUX AVANT D'AVOIR VU NOTRE ETALAGE.

H. C. Grégoire

1347 rue Sainte-Catherine

TELEPHONE BELL EST 2078



PRÊT FONCIER
(LIMITÉ)
CAPITAL
\$1,000,000.

La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versés sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

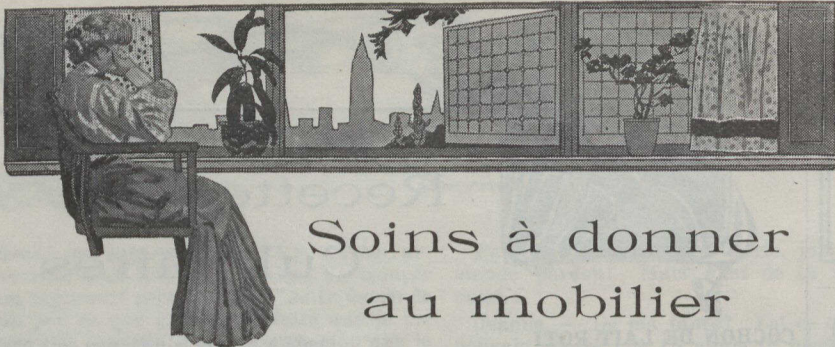
sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER
Limitée

107, St-Jacques, (Suite) Montréal

P. BILAUDEAU, Gérant



Soins à donner au mobilier

LES ustensiles de nettoyage sont: brosses, balais, peau de chamois, blanchissoirs, torchons, éponges, seaux, porte-poussière, plumeaux, etc., etc. Les balais sont en crin, en bruyère, en thuya (cèdre), en chiendent ou en fil de fer.

Quand on balaie, il faut humecter le balai et ouvrir les fenêtres. On procède à petits coups. Après quelque temps, on époussete sur les meubles au moyen d'un torchon sec, et puis d'une peau légèrement humectée.

Les planchers, les escaliers sont lavés avec l'eau claire ou savonnée, et lorsqu'ils sont bien secs, avec de la potasse ou de la lessive.

Les plinthes et les boiseries sont lavées à l'eau de savon, puis rincées et essuyées avec la peau de chamois. Les murs blanchis doivent être grattés avant d'être badigeonnés. Les murs peints à l'huile, lavés à l'eau de savon avec une éponge.

L'action du soleil, la poussière, l'humidité, les mouches, sont des causes de détérioration continuelle qu'on ne peut entièrement éviter, mais dont on doit s'empres- ser de faire disparaître les traces.

Autant que possible, il faut soustraire les meubles aux rayons du soleil et à l'effet de l'humidité.

Il faut les épousseter tous les jours, et si le vernis et le poli sont altérés, il faut réparer le mal le plus tôt possible.

Évitez d'approcher les meubles des murs humides.

On balaye les tapis avec des feuilles de thé humides, des épluchures de patates, du marc de café, etc.

Les taches de graisse et de lait s'enlèvent en frottant la tache avec une brosse trempée dans une composition de fiel de boeuf étendu d'eau.

L'ammoniaque enlève la graisse, mais change les couleurs. Les paillassons se nettoient avec de l'eau salée chaude; pour qu'ils ne jaunissent pas, on les frotte jusqu'à ce qu'ils soient séchés.

Pour enlever la poussière des tentures, on se sert d'une brosse ronde à long manche, qu'on peut recouvrir d'un linge propre.

Les sièges rembourrés sont battus avec un battoir ou un martinet. La baguette use l'étoffe.

Les marbres tachés peuvent se nettoyer avec de l'acide citrique et de la pierre-ponce.

Les cuivres peuvent se nettoyer avec de la brillantine ou du tripoli. Les taches de graisse s'enlèvent avec une savonnée et de la soude.

Le zinc se nettoie en le frottant avec un bouchon trempé dans de l'huile, du tripoli ou du soufre.

On frotte l'acier avec un bouchon et du tripoli.

On nettoie les gravures et les dessins avec du pain rassis. On enlève les taches de mouches en plaçant la gravure au-dessus de l'eau bouillante pendant quelques heures.

Les tableaux à l'huile se nettoient en lavant le tableau à l'eau fraîche, puis on le frotte légèrement avec des tranches d'oignons; après cette opération, on lave encore à l'eau claire.

Les meubles en bois mou se lavent au savon ou avec du sable blanc et une poignée de paille. Pour ôter les taches de graisse, on emploie le procédé suivant: On mélange à parties égales du blanc d'Espagne, des cendres de bois (qui peuvent être remplacées par de la potasse) que l'on met dans un tampon de toile; on en frotte ensuite le meuble, mouillé au préalable.

Les meubles vernis qui sont rayés ou ternis peuvent se revivifier de la manière suivante: On fait dissoudre dans de l'eau chaude de la gomme arabique, une égale quantité de sandarac dans de l'eau-de-vie chaude; après avoir ajouté ce mélange, on ajoute un blanc d'oeuf et on étend au pinceau.

On peut faire reluire les meubles polis avec le mélange suivant: presser le jus de deux citrons, y ajouter une égale quantité d'alcool et d'huile fine. Étaler cette mixture sur le meuble et frotter avec un linge.

Les taches de rouille sur les métaux s'enlèvent avec le pétrole; on les enlève des meubles avec un mélange d'huile, de tripoli et de fleur de soufre; si la tache est forte, on emploie le papier sablé.

Les taches d'encre s'enlèvent en humectant la place tachée avec de l'eau chaude, puis on emploie l'acide tartrique dans une cuillerée d'eau; on rince plusieurs fois et on essuie.

Les toiles cirées et le linoléum (prélat) sont lavés avec de l'eau additionnée de vinaigre ou d'ammoniaque.

Les verres sont rincés dans un vase rempli d'eau fraîche, et ensuite parfaitement essuyés; on les place, renversés, dans le panier aux verres.

La vaisselle doit être lavée à l'eau très chaude et avec grand soin. La laveuse doit d'abord enlever les débris qu'elle contenait; on peut les donner aux poules ou aux porcs. Elle range ensuite, autour du vase dans lequel est l'eau chaude, toute la vaisselle à laver, puis elle commence par les pièces qui ne sont pas trop grasses. Pour laver la vaisselle, il faut employer un morceau de grosse toile un peu serrée, appelée "lavette". A côté du vase qui contient l'eau chaude, il doit y avoir un autre vase rempli d'eau froide ou tiède, dans laquelle on plonge chaque pièce à mesure qu'elle est lavée; puis on la met égoutter dans le panier ou dans le râtelier à vaisselle, pour l'essuyer ensuite dessus et dessous.

Les vitres sont nettoyées avec du blanc de Meudon, que l'on met dans un petit plat creux et que l'on mouille assez pour qu'il baigne dans l'eau et forme une espèce de lait. On y trempe un tampon de linge avec lequel on frotte la vitre, on essuie immédiatement avec un linge bien sec; puis on achève le nettoyage avec un autre linge aussi sec. On ne lave qu'une vitre à la fois pour ne pas permettre au blanc de sécher. La lessive nettoie assez bien les vitres.

Les glaces se lavent de la même manière; mais quand elles sont grandes, on ne doit les couvrir de blanc que par parties, car il sèche et s'enlève difficilement. L'alcool convient bien au nettoyage des glaces. Faire attention de ne pas altérer la baguette qui les entoure.

Les verres de lampes se nettoient en passant un chiffon à l'intérieur au moyen d'une baguette; si ça ne suffit pas, on les met dans de l'eau chaude, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de cristaux de soude (soda). On les y laisse tremper, puis on les frotte avec un linge doux; on les rince et les essuie. Le nettoyage avec du blanc les fait éclater quand on allume la lampe.

Les vases en porcelaine ou en terre vernissée se nettoient en les frottant à l'aide des doigts ou d'un tampon de linge, avec un peu de cendre ou de sablon très fin légèrement humecté, et ensuite on les rince. On se sert aussi de lessive, de potasse ou de soude.

L'argenterie se nettoie avec du blanc de Meudon, qu'on délaye dans un peu d'eau. On y trempe un morceau de linge, on laisse sécher un peu, puis on essuie avec un linge usé ou un morceau de peau douce. Si l'argenterie est à filets, il faut employer une petite brosse.

Il ne faut employer le blanc qu'en cas de nécessité, car il use l'argenterie; on peut la laver aussi avec une éponge et du savon.

Les cuivres dorés doivent être nettoyés ainsi; on passe une éponge trempée dans de l'eau chaude sur du savon pour en frotter l'objet, puis on rince et on essuie.

La meilleure manière employée par les grands fabricants de meubles d'Europe, c'est de mettre trois ou quatre gouttes d'acide nitrique (eau forte) dans un verre d'eau. Laver avec cette eau, repasser avec un linge trempé dans l'eau pure, essuyer.

Heureux Enfin

SON MARI NE BOIT PLUS.
LE REMÈDE SANS GOUT "SAMARIA"
L'A GUÉRIT.

Cette dame écrit: "Pour la première fois depuis notre mariage je connais le bonheur et je suis contente; mon mari est guéri de son ivrognerie! Il y a quelques mois vous m'avez envoyé, à ma demande, un échantillon de votre Remède, et, à l'insu de mon mari, je lui ai fait prendre dans son thé et dans sa nourriture. Je me suis procuré ensuite un traitement complet et lui en ai donné régulièrement. L'effet fut merveilleux et je ne saurais trop vous remercier pour l'heureux changement qu'il a opéré dans notre foyer."

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

TUMEURS VAINQUES

OPÉRATIONS SÉRIEUSES ÉVITÉES

Succès éclatant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans le cas de Mde Fannie D. Fox.

Un des plus grands triomphes du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est d'avoir vaincu le grand ennemi de la femme, la Tumeur.

La croissance d'une tumeur est tellement dissimulée que fréquemment on n'en suspecte la présence que lorsqu'elle est très avancée.



Ces prétendues douleurs indéterminées peuvent résulter de ses débuts ou la présence du danger est parfois manifestée par d'abondantes menstrues, accompagnées de douleurs inusitées depuis les ovaires jusque dans l'aîne et les cuisses.

Si vous avez des douleurs mystérieuses, des symptômes d'inflammation et de déplacement, n'attendez pas la confirmation de vos craintes et les horreurs d'une opération, dans un hôpital; procurez-vous et faites usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham immédiatement.

Mde Pinkham, de Lynn, Mass., vous donnera gratuitement ses conseils si vous lui écrivez à votre sujet, votre lettre ne sera lue que par des femmes.

Chère Mde Pinkham:—

Permettez-moi de vous féliciter du succès remporté par votre merveilleux remède. Il y a dix-huit mois, mes menstrues cessèrent. Quelque temps après je devins si malade que je subis un examen très complet d'un médecin qui me déclara que j'avais une tumeur de l'utérus et que je devrais subir une opération.

Quelque temps après je lus une de vos annonces et je me décidai d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Après en avoir pris cinq bouteilles selon les directions la tumeur disparut entièrement, j'ai été examinée par un médecin qui a déclaré qu'il n'existait plus de signes de tumeur. Il a aussi rétabli la régularité de mes menstrues et je suis entièrement guérie." — Fannie D. Fox, 7 rue Chestnut, Bradford, Pa.



LES VALISES FOURNIER

Vous assurerez le confort en voyage. Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER
64, rue St-Laurent — 1904, rue Notre-Dame
Gros: au No 1663, rue Notre-Dame
Manufacture: 60, rue St-Jacques



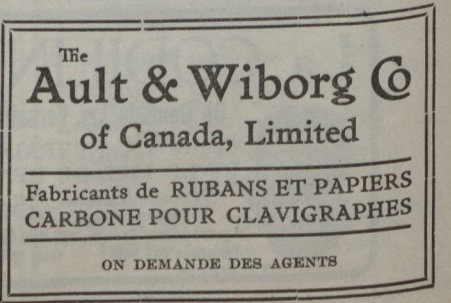
LA CURE DU DR CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.

EST INFALLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

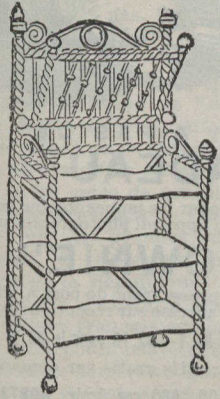


The Ault & Wiborg Co
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

Dupuis Frères



Meubles de Fantaisie pour Cadeaux de Noël et du Jour de l'An

Notre vente à réduction dans les meubles, offre une occasion précieuse aux personnes qui aiment à joindre **L'UTILE A L'AGREABLE**. Parmi les meubles de fantaisie pouvant s'offrir pour cadeaux, se trouvent les porte-musique, dont nous avons un choix considérable, à commencer par celui représenté par notre vignette — fini acajou, chêne doré, ou bronze — dans les prix qui suivent :

\$1.90, \$2.75, \$2.85 et \$3.10

Viennent ensuite nos porte-musique de luxe — différents modèles et différentes qualités — choix exceptionnel, à partir de

\$4.50 et en montant jusqu'à \$60.00

Dupuis Frères

LE GRAND MAGASIN
DEPARTEMENTAL DE L'EST

1571 à 1589 Sainte - Catherine

TRADE MARK

Cette Marque de Commerce

estampée sur chaque vêtement vous assure que c'est un véritable...

SOUS - VÊTEMENT "Health"

le plus parfait, le meilleur pour la Santé et le plus confortable de tous les vêtements. Recommandé par les Médecins, pour

Hommes, Femmes et Enfants

En vente dans tous les principaux Magasins de Nouveautés.

S. A. de Lorimier

SPECIALISTE EN MERCERIE

Invitez le public à venir examiner son assortiment complet et varié de

Sous-Vêtements

DE 50 cents EN MONTANT.

1700, NOTRE - DAME (Près de la Place d'Armes)



MELLE C. MARCOTTE

A l'occasion des fêtes reçoit de nouveaux modèles pour ouvrages de fantaisie. Estampages sur flanelle et cachemire.

SPECIALITÉ DE TOILETTES DE BAPTÊME

1209, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL



Le Courrier de Colette

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

A. B. — Je crois que cette gracieuseté vous est faite de trop grand coeur pour que vous puissiez la refuser sans peiner celle qui en est l'auteur. Je suis bien heureuse, vous n'en doutez pas, que vos forces vous reviennent avec votre gaieté. Je vous écrirai bientôt, et je pense bien souvent à vous.

Une lectrice. — 1. Vous pouvez faire un envoi d'argent en Europe par mandat-poste. 2. Il y a des milliers de journaux en France, pour vous en nommer un, il me faudrait savoir quel genre vous désirez. Est-ce un quotidien, une revue, un périodique; traitant de politique, de modes, d'industrie, de musique, de littérature, je ne sais? 3. J'ai fait votre message avec plaisir.

Israélite des Cantons de l'Est. — 1. Si le monsieur qu'on lui présente est un parent ou un ami intime de la personne qui "présente", la jeune fille peut lui tendre la main; mais le monsieur ne tend pas la main le premier. 2. De femme à femme, c'est la plus âgée qui offre la main, et c'est d'usage de ne pas s'en tenir à un simple salut. 3. Non, on laisse les visiteurs remettre tout seuls leurs paletots. 4. Non, je ne puis.

Je pense à Lui. — 1. Pour une livre de sucre d'érable, une tasse de crème douce; laissez cuire à feu doux pendant une vingtaine de minutes. Alors agitez longtemps, versez sur un marbre et coupez après refroidissement. Pour le blanc-manger, une pinte de lait bouilli dans lequel vous jetez, en ayant soin d'agiter vivement sur le feu, trois cuillerées de corn-starch délayé dans du lait froid. Essence au goût, versez dans des moules, que vous aurez au préalable passés à l'eau froide, et démoulez lorsque le blanc-manger est froid. 2. Oui, vous courez le risque que ce monsieur vous juge comme une jeune fille légère. 3. Certainement.

Une Trifluvienne. — Je suis très heureuse de vous rendre le léger service que vous réclamez de moi.

Cécile P. — Avec plaisir, je me suis acquittée de votre commission.

Mignonne Sensitive. — Et toujours heureuse, n'est-ce pas? Votre lettre m'a été une joie, comme la jolie carte reçue il y a déjà longtemps, et à laquelle je vous demande pardon de n'avoir pas répondu; j'ai été si occupée; pas trop pour penser aux bonnes amies comme vous, par exemple. Je vous envoie, tel que demandé, ce numéro de l'Album, et je vous enverrai aussi celui de Noël. Le prix d'abonnement à notre revue est de \$2.50 par an, et au numéro, cinq sous. Ne désertez pas si longtemps notre foyer, où l'on vous garde toujours votre place au meilleur coin de l'âtre.

Alexandrine D. — J'ignore le prix de ces coussins, et je vous conseille d'écrire à Mlle C. Marcotte, 1209 rue Saint-Denis, à ce sujet; c'est elle qui pourra le mieux vous renseigner.

Un Nouveau. — Puisque ce n'est pas la première fois que vous m'écrivez, vous n'êtes plus "Un nouveau". — Oui, un jeune homme en deuil peut envoyer des cartes de visite bordées de noir, au jour de l'an, mais pour accompagner un cadeau, la carte doit être blanche.

Une Flirt. — 1. Un joli galon pompadour ou du velours panne bleu-pâle ferait une très jolie garniture sur une robe gris-argent. 2. Les lettres c. a. d. sont ordinairement l'abréviation de "c'est-à-dire". 3. Ce n'est pas ordinairement la durée des "amours" qui assure le bonheur en ménage; c'est une tendresse basée sur de solides qualités de coeur et de caractère qu'il faut plutôt.

Coloniale. — Oui, lorsqu'on possède bien les éléments de la grammaire française et la syntaxe, on peut, à l'aide d'un bon traité, apprendre seul la versification. Le dictionnaire de rimes de Quillard accompagné d'un précis de la Prosodie française, est très bon. Le libraire vous en dira le prix, qui ne doit pas être très élevé.

Imelda G. — J'ai donné votre nom avec les détails mentionnés pour l'échange de cartes postales.

Frileuse. — Pour prévenir cette rougeur du nez que provoque le froid chez vous, évitez de vous laver à l'eau chaude, et ne sortez pas sans vous couvrir le visage d'une légère couche de cold-cream et d'un nuage de poudre de riz.

Violette, Sherbrooke. — Il sera fait selon votre désir.

Joseph D., Masson. — J'ai fait votre message ainsi que celui de votre ami.

Luciole. — Je vous ai écrit, mais vraiment, il ne faudrait pas prendre l'habitude de me demander une réponse personnelle pour des choses aussi insignifiantes que le nom à donner à un chien. Mon temps est plus précieux que vous semblez le croire.

Mary A. — J'espère que vous avez reçu ma lettre; je serais bien heureuse si j'avais pu vous causer quelque joie.

Gaston L., Joliette. — Votre nom, avec les détails mentionnés, paraîtra prochainement dans nos listes de collectionneurs.

Agnès D., Saint-Laurent. — Il sera fait comme vous le désirez.

Dianora L. — Même réponse que ci-haut.

Jeanne T. — La bague de fiançaille se porte dans l'annulaire de la main gauche comme l'alliance, mais je ne vois pas pourquoi vous m'appellez "monsieur". Il sera fait comme vous le désirez au sujet des cartes postales.

L. D. — Ces deux noms seront insérés dans nos listes ainsi que vous en faites la demande.

Philippe D. — Je suis heureuse de pouvoir vous être agréable.

Libellule. — 1. Il y a un cours gratuit de coupe et couture, au Monument National, sous les auspices du Conseil des Arts et Manufactures. 2. Quand on ne veut ni danser, ni faire de musique, les cartes ou les jeux de société sont un passe-temps agréable. 3. Si ce jeune homme évite ce qu'il sait vous déplaire, s'il est réservé et respectueux envers vous, s'il est attentionné et assidu, alors, croyez-le, il vous aime vraiment; dans le cas contraire, il y aurait lieu d'en douter, malgré ses aveux.

Lorenzo. — 1. Votre demande sera prise en considération au sujet de la musique de mandoline. 2. Les "Annales politiques et littéraires", à Paris, et le "Weldon Ladies Journal", à Londres, publient des listes de collectionneurs de cartes postales. 3. En écrivant à Aimé Dupont, 574, 5ème avenue, New-York, vous pourrez vous procurer ces portraits; je n'en connais pas le prix. 4. Votre nom paraîtra bientôt. 5. Je ne connais cette personne que de nom, et du reste je n'ai nul besoin de connaître la vie ni le caractère de mes correspondants pour leur rendre service ou leur faire un peu de bien à l'occasion; c'est là toute mon ambition.

Dame V., Saint-Jérôme. — On me prie de répondre à votre lettre. Gros comme une fève de compresse de Flesham équivalent à une cuillerée à café de levure de bière. On peut se procurer celle-ci dans les brasseries, lorsqu'on en est à proximité, mais elle ne se conserve pas; du reste, la compresse la remplace parfaitement pour la pâte.

Miss Joachine. — Je le regrette, mais il m'est impossible de publier ainsi l'adresse d'une personne sans son consentement; du reste, je ne trouve dans le "Directory" aucun nom comme celui que vous mentionnez.

Bouton de rose. — 1. Vous avez dû recevoir, ces jours derniers, le numéro de l'Album manquant à votre collection, je vous l'ai fait adresser avec plaisir. 2. Votre nom paraîtra prochainement parmi ceux des collectionneurs.

La Tosca. — Vos bonnes paroles me touchent, merci! Et je vous répondrai toujours avec le même plaisir, chaque fois que le coeur vous dira de m'écrire.

Une Abonnée. — Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, mais j'ignore ce que vous entendez par la "signification des cartes". De quelles cartes voulez-vous parler?

Mère courageuse. — Si l'enfant est intelligent, faites-lui comprendre que de telles dispositions le rendront malheureux plus tard, le feront détester dans la société, l'empêcheront de réussir, etc., puis prenez-le par le coeur, en insistant délicatement sur le chagrin que son mauvais caractère cause à ceux qui l'aiment. 2. Le meilleur moyen de réaliser de petites économies, c'est de tenir compte de toutes ses dépenses et de mettre de côté une petite somme déterminée chaque semaine, quand ce ne serait que 5 ou 10 cents.

Rolande S. — 1. Le vinaigre de toilette est bon pour la peau; pour les lèvres, une pommade à base de miel fera mieux. 2. Non, la politesse ne commande pas à une jeune fille d'offrir un cadeau aux jeunes gens de ses amis à l'occasion du jour de l'an. 3. Oui, il faut être gantée pour assister à une représentation ou à un concert. Vous serez toujours la bienvenue, et je répondrai avec plaisir à toutes les questions que vous désirerez me poser.

Doloraize. — Si vous désirez correspondre avec cet ami, répondez à la première lettre qu'il vous adressera; si vous ne voulez pas de correspondance, écrivez-lui également pour lui dire que certaines raisons vous obligent à le prier de ne plus vous écrire.

Orpheline Exilée. — Je suis heureuse que ma lettre vous ait fait un peu de bien; il faut persister à ne pas vous décourager, la Providence n'abandonne jamais ses enfants. On prie pour vous, et vous allez voir que des jours meilleurs vont vous luire. Espérez.

COLETTE.

Pour

LES

petits



Joli casque en mouton d'Islande Blanc

Avec oreilles, doublé en satinette, piqué bleu pâle.

GARANTIE PLEINE PEAU et de FABRICATION SOIGNEE

Valeur Exceptionnelle \$1.00

Expédié franco à n'importe quelle adresse au Canada sur réception du prix et de la mesure exacte (en pouces.)

M. R. Desgeorge & Cie

FABRICANTS

71 rue Saint-Laurent, - - Montréal

INSTRUMENTS DE MUSIQUE



FT MUSIQUE EN FEUILLE

Assortiment le plus complet et à meilleur marché au Canada.

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES FAITES SUR LES LIEUX

Agent pour Besson & Cie, Londres, Ang.; Pelisson Guinot & Cie, de Lyon, France; York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell Main 554

Maisod Fondée en 1852

Mères, Soyez Prudentes

Voici le temps des Rhumes, de la Coqueluche, du Croup. Donnez à vos enfants

Le Sirop du Dr Kinot

Composé d'huile de Foie de Morue et des meilleurs expectorants connus

Et ils guériront certainement. Soyez sans crainte, car le Sirop du Dr Kinot ne contient aucun narcotique; pas d'Opium, de Chloroforme ni de Chloral. Il est doux à prendre et guérit promptement.

En vente partout 35 cts le flacon

LAPORTE, MARTIN & Cie, - Montréal

Distributeurs généraux

Ces maux de Tête

SONT PROBABLEMENT CAUSÉS PAR

Quelques déficiences de la vue



VEZ ME VOIR, CONSULTATION GRATUITE. — Je vous dirai s'il vous faut des verres ou un traitement par le médecin oculiste.

P. G. MOUNT,

OPTICIEN-REFRACTIONNISTE

117, Rue Saint-Denis, coin Rue Dorchester

VER SOLITAIRE

TÉNIFUGE LANCTOT

Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hopitaux du pays. — Le TÉNIFUGE ne requiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun — douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien

PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT MONTREAL { 299 }



Clark's

Fèves au Lard

DELICIEUSES

de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chili ou Tomates.

5c. et 10c. le canistro

W. Clark, Mfr.,
Montréal.

4-9-06

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y.,
Limited
593, rue Craig, Montréal

ANTI-KOR LAURENCE



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Vernes et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. Laurence, Phar., Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS

FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell
MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame
(2 portes de la cote St-Lambert)



Le domaine des enfants

Chers petits amis,

NOTRE COURRIER

Au Concours "Quatre-dans-Un", ont pris part jusqu'à présent bon nombre d'enfants; cependant, ce nombre, tout respectable qu'il soit, mes amis, est loin de remplir les cadres du domaine qui vous appartient dans l'Album Universel; aussi je viens tout bonnement vous avertir que cette semaine est la dernière du Concours. Que ceux et celles qui n'ont pas encore pris part au Concours se hâtent d'envoyer la solution.

Divers jeux intéressants et amusants seront distribués aux plus heureux, et leurs noms publiés dans l'Album ainsi que le nom de tous ceux qui auront trouvé l'exacte solution.

Qui l'emportera des garçonnetts et des fillettes?

Allons, un dernier coup de collier! ce sont les dernières minutes du combat qui, souvent, décident de la victoire. Hardi! mes amis, à l'assaut! et surtout pas de traînards; les traînards sont la honte et la perte d'une armée. Il est vrai que dans l'Évangile il est écrit que: "les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers." Oui, mais ne vous y fiez pas, matériellement du moins, car ces paroles du Sauveur visent surtout l'autre monde. Voyez-vous, mes amis, dans ce monde-ci, les derniers n'attrapent ordinairement que des miettes, et très souvent n'attrapent rien du tout. "Premiers venus, premiers servis", dit un proverbe; et n'oubliez pas qu'il vaut mieux courir après la Fortune que de l'attendre dans son lit. C'est l'ami des bêtes qui l'a dit, et votre grand ami, P. G., qui vous le répète. Donc, c'est vrai.

Sous cette rubrique, il sera répondu aux diverses questions que garçonnetts et fillettes voudront bien adresser à P. G., Domaine des Enfants, Album Universel, Montréal.

Muguet. — Les premières neiges n'ont pas, que je sache, l'habitude de ressusciter les blancs muguets, qui ouvrent tendrement leurs mignonnes corolles immédiatement après la fuite du bonhomme Hiver; les perce-neiges, seuls, sont assez téméraires pour oser défier la bise et les glaces de l'Hiver appelé communément "Hiver des Corneilles".

Voici la date des saisons: Printemps, 21 mars; Été, 22 juin; Automne, 24 septembre; Hiver, 22 décembre.

Sans-Souci. — J'aimerais mieux "sans défaut", mon garçon; car, vois-tu, l'on n'a-boutit pas à grand'chose quand on vit sans souci. Quoi qu'il en soit, voici la réponse bien simple à ta curieuse question: Pourquoi Noël ne tombe-t-il pas toujours un dimanche? Parce que le 25 décembre a l'habitude de se promener en carrosse pour visiter les sept jours de la semaine, probablement, pour ne point faire de jaloux. Crois-tu que messieurs Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi auraient été contents de ne pouvoir jamais fêter le bon petit Jésus de la crèche. Enfin, la grande raison, à mon avis, c'est que l'Enfant-Jésus a voulu sanctifier tous les jours de la semaine, pour montrer aux enfants qu'ils doivent être sages les autres jours aussi bien que le dimanche.

P. G.



Un des jeux offerts pour le Concours Quatre-dans-Un.

CONCOURS QUATRE-DANS-UN

(pour les enfants seulement)

Jusqu'au 15 décembre inclusivement, chers petits amis, vous pourrez répondre aux quatre questions suivantes:

- 1o Où se trouve maître Cocorico, à droite ou à gauche?
- 2o Combien y a-t-il de points sur la feuille d'érable?

3o Combien de feuillets contenus dans le grand livre?

4o De quel moyen ingénieux maman Corneille s'est-elle servi pour atteindre l'eau de la carafe?

Sur une feuille de papier ordinaire, ou sur une carte, écrivez les réponses, votre nom et votre adresse, que vous enverrez à "Concours Quatre-dans-un", Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.



Le renard. — Hé! là-haut, petit coq! Les pommes sont-elles bonnes?

Le coq. — Monte et tu le verras.



IL N'Y A PAS DE CADEAU

plus acceptable pour les jeunes comme pour les vieux qu'un appareil photographique

"BROWNIE"

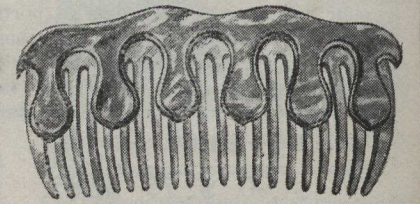
Expédiés par expresse franc de port à n'importe quelle adresse sur réception de

\$1.10 pour le No 1—\$2.18 pour le No 2

Pamphlets descriptifs gratuits sur demande.

THE D. H. HOGG CO., 660 rue Craig, MONTREAL

L'IDEAL PEIGNE NOUVEAU MODELE, de haute élégance et de grand chic. Essentiellement Parisien.



Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL un nombre limité de ces peignes L'IDEAL au prix exceptionnel de 15c chacun, expédié franc de port sur réception du prix.

Ecrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.

CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL

Argenteries



Tout ce qu'il y a de plus nouveau sortant des ateliers Européens ou Américains ou de notre propre manufacture. Nos prix sont JUSTES et modiques.

Demandez notre Catalogue GRATIS

NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent, MONTREAL

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE



CONTRE:

Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Fers NEVERSLIP

Ferrez votre cheval avec les Fers Neverslip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,
SEUL AGENT
Téléphones Bell, 22 à 28 Place Jacques-Cartier
Magasins, - Main 641
Bureaux, - Main 512
Après 6 p.m. Est 2314
MONTREAL
Tél. Marchands, 964 DEMANDEZ CATALOGUE

Le Vénézuéla jugé par un américain

DEPUIS quelque temps, nos lecteurs ne l'ignorent pas, le Venezuela, soumis à une sorte de dictature que son président Castro a imposée à la nation, à la façon traditionnelle de quelques-uns de ses fameux collègues de l'Amérique méridionale, fait beaucoup parler de lui.

On n'est pas sans savoir tous les tripotages récents de la bureaucratie vénézuélienne, et les actes de concussion nationale dont le gouvernement de Caracas fait montre vis-à-vis des grandes puissances, dont, sciemment, il viole les intérêts sur le territoire de la République. L'imbroglio de la Compagnie d'asphalte américaine et celui des câbles français suffisent à montrer jusqu'à quel point peuvent aller l'esprit de vénalité et de téméraire démesure d'un chef d'Etat, qui, s'étant gorgé au pouvoir, n'a plus rien à redouter, sinon peut-être une mort violente. Jusqu'ici, pour sa part, le gouvernement français a fait preuve d'une patience quasi humiliante pour lui. Il est vrai que nous entrevoyons derrière cette apparente nonchalance quelques-unes des phrases si égoïstes de la doctrine Monroe. Il n'empêche, cependant, qu'une solution s'impose à bref délai, que nous devinons d'après les lignes suivantes.

Jusqu'ici la presse française s'est livrée à maintes considérations au sujet de Castro, de son attitude, et de la néfaste équipée dans laquelle il est à la veille de lancer son pays. De toute cette dépense d'encre, il ne ressort rien, sinon la manifestation évidente de l'apatnie ou de la faiblesse de la France en ce qui concerne ses affaires au Vénézuéla. D'un autre côté, les Américains, toujours très pratiques, (pour eux la diplomatie est une question d'affaires) attendent le moment où ils sauveront le Vénézuéla en faisant flotter au-dessus de ses monuments le drapeau étoilé de l'Union américaine. Les journaux de nos voisins ont déjà laissé entendre à maintes reprises que seule cette solution est convenable: et pour le Vénézuéla et pour les nations sur la bonté desquelles celui-ci spéculait indignement. Nous n'en voulons pour preuve que la lettre suivante, adressée récemment de Caracas par un M. Francis Piedmont Savinien à un de nos confrères des Etats-Unis. Voici le document en question, dont nos lecteurs voudront bien déguster toute la saveur; il se passe de commentaires :

"En provoquant une intervention armée de la part des Etats-Unis par son attitude présente, le Venezuela ne fait que de mettre au défi le destin qui préside à son existence. A notre avis, le suicide national apparent que recherche ce pays, se convertira pour lui en une bonne fortune indiscutable. Il est évident que le président Castro est poussé à la lutte par un entourage qui voit en lui "une sorte de Napoléon" qui matera Roosevelt. A l'heure qu'il est, les "concessions" que le gouvernement a prodiguées aux gens riches du pays ont une valeur minimum, qui augmenterait d'une façon prodigieuse dès que les Américains seraient maîtres de la République. Se donnant le droit de résister à toute attaque étrangère, et bien qu'apparemment opposés à une intervention des Etats-Unis, les Vénézuéliens sont les premiers à souhaiter cette intervention. Et il est à remarquer que le peuple est en cela d'accord avec son gouvernement, car il voit que le commerce de la nation est détruit, que ses industries périssent, et que son énergie est épuisée; aussi, tourne-t-il les yeux vers les Etats-Unis, comme vers un sauveur chargé de réagir contre le marasme des affaires de la nation. Castro, le soi-disant Napoléon du Vénézuéla, (un peu bouffon, ce Napoléon!), n'est pas l'instrument des artistes habiles qui l'environnent et qui le courtisent dans un but d'exploitation. Car, non seulement il pose tel un génie militaire, mais il s'efforce de prouver à son entourage qu'il est un génie financier de grande envergure (un Jay Gould doublé d'un Napoléon), et notre homme a peut-être raison, à son point de vue. En effet, il est actuellement le citoyen le plus riche du Vénézuéla. Chaque année, il place en son nom dans les banques au moins \$4,000,000, (la différence des revenus perçus par le gouvernement et la somme mise dans les coffres nationaux). En passant, remarquons que Castro, avec cette énorme somme extorquée à ses concitoyens, achète: des immeubles, des valeurs étrangères et des sécurités de premier ordre. Certes, ce prototype des présidents de République sud-américaine, serait le premier à bénéficier d'une intervention des Etats-Unis. Car, dès sa chute du pouvoir et avec des revenus royaux, il pourrait aller vivre où bon lui semblerait, en se faisant passer pour un héros méconnu.

"Et, le groupe d'individus sans scrupule qui, au Vénézuéla, désirent jeter leur faible nation dans une guerre contre les Etats-Unis, se compose, précisément, de ceux qui ne voient rien de tragique dans une telle aventure. Incapables de mener la barque de

la nation, ils en voient le salut dans l'intervention étrangère. Volant leurs concitoyens, ils n'ont rien à perdre et tout à gagner par l'annexion du Vénézuéla aux Etats-Unis. Voilà pour quoi, sans doute, ils provoquent ces derniers. Telle est la raison pour laquelle Castro, homme sans principe, confisque audacieusement les propriétés américaines, sachant que si ces actes arbitraires ne provoquent pas l'intervention américaine, son pays, (lui et ses amis tout d'abord) profitera de la propriété volée, ou que, si l'intervention se produisait, l'administration du Vénézuéla ne pourrait qu'en bénéficier. Les biens de Castro étant gérés par plusieurs de ses amis très influents, il est difficile d'en estimer la valeur. C'est ainsi que le vice-président Gomez donne à Castro la moitié du bénéfice qu'il réalise sur le transport du bétail, transport dont il a le monopole dans la République. Le docteur Clodomiro Contreras s'occupe, lui, des actions de chemins de fer du président; M. Juan Otanez Blanco est l'associé de Castro dans l'exploitation de la plus grande ferme d'élevage de la République, la "Candelaria de Apure". L'agent, toujours du président, en ce qui concerne le bétail, est le gouverneur Tello Mendoza. Quant au général Manuel Otanez, il gère le monopole de la navigation au profit du président, qui partage encore les bénéfices des monopoles du tabac et de l'alcool avec le général Manuel Corao. M. Pimentel Chayota, l'associé du dictateur, a le monopole du sucre. Quant aux intérêts miniers, ils sont confiés à M. Braulio Otanez. M. André Espina a acquis pour le même les dépôts d'asphalte, et les pêcheries de perles. E. M. Jaime Carrillo contrôle, lui, les industries textiles du pays. Dans le domaine de la fabrication des allumettes (monopole), le docteur Valentiner est l'associé du président. Pour les affaires de moindre importance, des agents secondaires demeurent constamment aux ordres du chef d'Etat. Il est évident que si le gouvernement du Vénézuéla ne dispose pas de bases scientifiques on ne peut en dire autant de ses finances. Malgré que le pays lui-même ait perdu l'occasion de s'enrichir par la faute de ses gouvernants.

"Tous les membres du gouvernement sont riches. Le gouverneur Mendoza était un simple bouvier, il possède maintenant \$3,000,000. L'ex-tailleur Gumersindo Rivas, l'éditeur de Castro et journaliste d'occasion, a actuellement un salaire de \$100,000 par année. Il n'y a pas longtemps, le vice-président Gomez, dont les appointements sont de \$500,000 par an, gagnait à peine \$100 par mois en faisant du maquignonnage. Il va sans dire que Castro et ses amis ne sont pas des patriotes enthousiastes. En revanche, ce sont des calculateurs de première force, qui ne se contentent pas de spéculer, mais aussi de manipuler. Un ami intime de Castro nous a assuré qu'au moment psychologique, celui-ci céderait la présidence moyennant \$10,000. Or, si le premier magistrat faisait fi à si bon marché de son pouvoir, il est indubitable que lui et ses amis vendraient le pays pour \$10,000,000. Pour ces gens-là, l'intervention serait une vraie bénédiction. Le vice-président Gomez réaliserait de ce fait 10,000,000 de dollars par l'extension donnée à son commerce de bétail. La fortune du gouverneur Mendoza serait triplée en raison directe de la plus-value que prendraient les immeubles. Le rêve des généraux Otanez, Carao et Teran se réaliserait du jour au lendemain, et ces aventuriers deviendraient fabuleusement riches. On le voit, en tout ceci: point n'est question de patriotisme. Les Vénézuéliens veulent donc l'intervention des Etats-Unis, non seulement parce qu'ils manquent de patriotisme, mais parce que, aimant quand même leur pays, ils sont prêts à en sacrifier la nationalité afin d'accroître le bonheur de tous. Ils savent qu'aussi longtemps que le Vénézuéla sera dans le statu-quo, il sera exploité par ses enfants prodigues. Aussi, plutôt que de plonger la nation dans une misère plus grande, ils préfèrent le livrer à l'étranger que de la laisser se ruiner comme elle le fait actuellement. Les Vénézuéliens préfèrent l'indépendance individuelle à l'indépendance nationale; ils n'aspirent qu'à la prospérité de chacun. Etant patriotiques à la façon de Castro, ils aiment à jouir de la fortune que comporte un tel patriotisme, si c'est un patriotisme. Telle est la raison, peu glorieuse, qui, au Vénézuéla, fait souhaiter l'intervention armée des Etats-Unis d'Amérique. C'est, on le voit, une mesure extrême.

VOUS SEREZ CONVAINCU

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe; si vous suivez consciencieusement le traitement au **BAUME RHUMAL**, le célèbre spécifique français vous rendra la santé.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

La Fournaise à
Eau Chaude

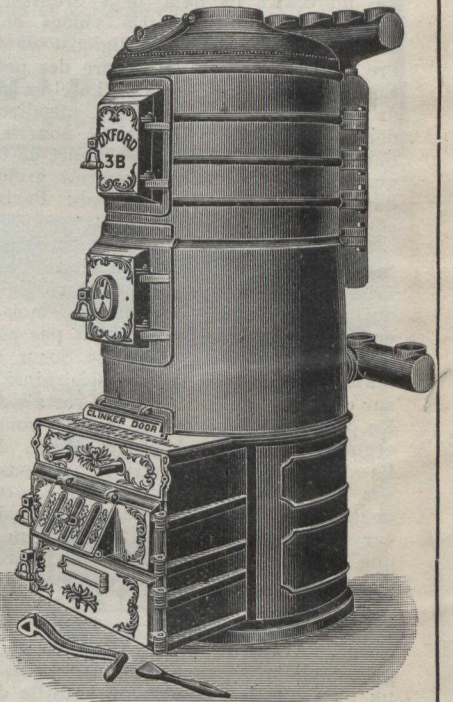
"Oxford"

NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort
et l'économie

Cie Gurney-Massey,
LIMITEE

387 Rue St-Paul, Montréal



Voici le temps des fêtes : commandez du café !



Vente en Gros : E.-D. MARCEAU,
281 - 285, rue St-Paul,
MONTREAL

Vous ne pouvez pas faire un bon repas, si vous n'avez pas, pour terminer la petite fête, une tasse de bon café français comme le "CAFE DE MADAME HUOT", le plus fin, le plus riche, le plus délicieux des cafés, et, aussi, le plus économique, parce qu'il est composé d'une variété choisie de cafés des meilleures provenances, cafés purs, alliant la force à l'arôme et à la saveur sans rivale. Au cas où votre épicer n'en aurait pas en stock, je vous livrerai par quantité de 2 livres, sur réception de 75 cts, si vous habitez la ville. Dans les provinces de Québec et d'Ontario, je livre par quantité de 6 boîtes de 2 livres, sur réception de \$4.5,0 et

JE PAIE
LE FRET.

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE

Tél. Bell Main 4706 Maison Fondée en 1852 Tél. March. 225
4707

Achetez vos
F. X. BENOIT & FILS
71 et 73 Rue des Commissaires
SPECIALITES :
Fleur "Diadème" sacs de 10 lbs Fleur "Royale" sacs de 25 lbs
"Eagle" préparée 3 et 6 "Electrique"

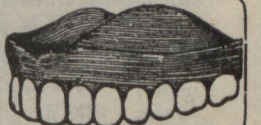
EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERES

PATENTES Obtenues Promptement

Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils.
Bureaux : {Edifice New-York Life, Montréal
{et 907 G Street, Washington, D. C.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
162, St-Denis, Montréal



Une Parisienne martyre

À notre époque, ces deux mots réunis : "parisienne", "martyre", hurlent ensemble. Pour une fois, cependant, il n'en fut rien, naguère, ainsi que le prouvera l'émouvant récit qu'on va lire — dont nous garantissons l'authenticité, — raconté par un de nos plus distingués confrères, M. Jean de Bonnefond.

Laissons-lui la parole :

Tous les Parisiens qui sortent le matin — il y en a, paraît-il — tous ont rencontré une voiture antique tirée par un cheval poussif et conduite par un vieillard en blouse. Ce carrosse, qui a pu être un omnibus de famille et qui, veuf de carreaux, a mal fini, tournant en tapissière, ce carrosse contient une foule de caisses et de paniers, de la viande cuite, de la viande crue, des morceaux de pain déjà broutés, des bouteilles de vin à moitié vidées, et, au milieu de tout cela, une religieuse au sombre costume. C'est la voiture des petites Soeurs des pauvres, qui va d'hôtel en hôtel, de restaurant en restaurant, mendier les débris des tables riches pour nourrir les pauvres et les vieillards, les meurt-de-faim, de la honte et la misère font grelotter dans les lointains greniers du Paris inconnu.

Chaque quartier a sa voiture et sa Soeur, qui s'en vont, l'une dans l'autre, faire leur quête quotidienne. La religieuse qui parcourait, il y a quelques mois, les environs des Halles, ne pouvait pas passer inaperçue. Le nom de petite Soeur semblait une ironie de la modestie, ainsi jeté sur cette femme dont la taille restait moulée pour les splendeurs de la soie, pour les orgueils du velours. Soeur Marie de la Passion était une de ces filles qui poussent sur les ruines de l'aristocratie. La coiffe voulait être humble et pourtant dessinait sur cette tête comme le cimier d'un casque. Soeur Marie de la Passion marchait dans ses gros souliers avec une majesté qui était presque profane, tant elle révélait la grande dame qu'aurait pu être la petite Soeur. Avant de porter son nom de religieuse, elle avait appartenu au monde, sous un nom que les champs de bataille de la guerre et les champs de bataille des salons avaient rendu célèbre. Petite-fille d'un maréchal de France, fille d'une des mondaines les plus connues du second Empire, elle avait poussé dans le milieu le plus cultivé, le plus raffiné, comme une rose mystique et sauvage. Belle et fière, elle avait inspiré l'amour des hommes sans jamais le partager. Elle avait vu longtemps pleurer sa mère, loin d'un père dont la vie agitée effraya sa jeunesse, comme épouvante l'inconnu. On lui en avait à peine parlé, de ce père, mais on le lui avait montré débouché, impie, contempteur de toutes les lois divines et humaines. Et il avait, en effet, tous les vices qui peuvent tenir en faisceau autour du cœur d'un gentilhomme.

Mlle de C... avait l'âme ardente : elle porta dans les pratiques de la vie religieuse la flamme d'une jeunesse sans apaisement, et le monde la vit, pour la dernière fois, le jour où elle prit le voile dans la blanche chapelle des petites Soeurs des pauvres. Elle fut regrettée, car jamais elle n'avait été plus belle qu'à l'heure où le Saint-Sacrement, du haut de l'autel, jeta des rayons, comme un soleil, sur ce front courbé, pour l'accabler de sa gloire. Elle ne regretta rien et mit, sans un frémissement, à son doigt mince, l'alliance d'argent qui est celle du Christ. C'était le premier anneau de cette chaîne formée de devoirs pénibles qui devait se river dans le martyre.

Et maintenant, elle s'en allait, heureuse, dans la carriole ecclésiastique, chercher les lambeaux de viande desséchée et les morceaux de pain déjà mordu. Autour d'elle, elle inspirait un absolu respect, et les garçons des restaurants de nuit s'inclinaient devant cette fille de charité et parfois même l'aidaient à porter son lourd paquet.

Soeur Marie de la Passion était, au commencement de cet hiver, dans la fleur mûrie de sa jeunesse. Ce n'était plus la jeune fille à la chair lumineuse d'émail fondu. Les privations avaient jauni cette perle de fraîcheur près de laquelle toutes les autres perles semblaient autrefois mates et grises. Grands et réguliers, les traits avaient pourtant gardé leur noblesse, mais une noblesse douloureuse. Ils étaient hâlés par le grand air et semés de ces grains d'orge qu'on appelle les taches de rousseur. Les yeux seuls n'avaient pas changé en leurs larges prunelles d'un bleu si intense et si profond, que parfois ils semblaient noirs. Le sens droit, perçant et supérieur, qu'on rencontre chez les femmes du monde, quand on n'y trouve pas l'opposé, avait fait donner à Soeur Marie de la Passion la part de travail la plus pénible. Pour arriver dans les restaurants qui ne ferment qu'au matin, elle devait être levée la première, et rentrer quand ses soeurs sortaient. Elle devait prélever son déjeuner sur celui de ses pauvres, et — on l'a su de

puis — pour ne leur rien enlever, elle se nourrissait de ce qui restait au fond des assiettes, de ce que les mendiants eux-mêmes auraient refusé!

Le 15 décembre dernier, elle ne put sortir. Depuis huit jours, elle n'avait rien mangé. Un mal épouvantable dévorait la langue et le palais de Soeur Marie de la Passion. Elle avait pris, en avalant les restes trouvés sur une assiette, un mal horrible, inconnu pour elle, mais que la science nomme d'un nom terrifiant. Le ferme et frais tissu de ses joues blanches et roses était meurtri par le mal et tombait en morceaux purulents. Elle s'était plainte seulement quand la douleur et la fièvre avaient été plus fortes que son corps de femme. Le médecin appelé déclara qu'il fallait faire l'ablation de la langue. L'opération n'a pas réussi et, après des douleurs infernales ou divines, la petite Soeur des pauvres est morte avant-hier, à cinq heures du soir, au moment où l'ombre, croissant à chaque minute, tombait un peu plus haut de la voûte blanche sur le lit tout blanc, sans rideaux.

Elle est morte pour n'avoir pas voulu donner aux pauvres les restes qu'elle trouvait dégoûtants pour eux et suffisants pour elle! Ce martyre, à la première heure d'une année où ils seront rares, dans une ville où ils ne courent pas les rues, est plus beau peut-être que celui des moines qui vont finir en héros dans les pays sauvages.

Sur la tombe de Mlle de C..., qui sera un tertre de terre, orné d'une croix noire, les petites Soeurs des pauvres, ses soeurs, ont pu poser une palme, et sur la croix elles ont eu le droit de faire graver cette épitaphe :

Ci-gît Soeur Marie de la Passion,
vierge et martyre.
* * * *

Les aînées, celles qui depuis des siècles dorment sous la terre de Sainte-Calixte, à Rome, et dans les autres catacombes de la primitive Eglise, n'ont pas plus de droit au titre de martyre que cette fille très pure d'un temps qui n'est ni pur ni primitif.

J. de B.

Le banquet annuel de l'Association des voyageurs de commerce.

Le banquet annuel de l'Association des voyageurs de commerce du Dominion aura lieu, à l'hôtel Windsor, le 21 décembre 1905.

Le succès de cette grande démonstration annuelle est assuré d'ores et déjà : tous les ans, en effet, cette puissante Association, qui compte plus de cinq mille membres, réunit autour de ses tables l'élite du commerce, de l'industrie, de la finance et des professions libérales. De nombreuses invitations ont été lancées. Les organisateurs du banquet comptent, comme d'habitude, sur la présence de plusieurs ministres fédéraux et provinciaux, qui ne sauraient oublier que les Voyageurs de commerce sont les pionniers du progrès et les agents les plus actifs de la prospérité du pays.

Ballade pour les pauvres petits pierrots

La neige tient, décidément.
A peine le soleil s'allume
Vers midi, dans le firmament
Couleur de suie et de bitume.
On fait bien du feu; mais ça fume!
Les glaçons brouillent les carreaux.
Quel temps, ce froid dans cette brume,
Pour les pauvres petits pierrots!

Quand on va dehors, un moment,
A travers l'onglée et le rhume,
On en voit tomber lourdement,
Comme un caillou dans de l'écumee,
Sur la neige qui les inhumee.
Sa blancheur les rend tout noirs.
L'hiver dans la mort se résume
Pour les pauvres petits pierrots.

Dans les mansardes même
Il en est d'autres que consume
L'ogre, de chair fraîche gourmand.
Des bébés, que l'on a coutume
D'emmailoter en blanc costume,
Gèlent tout nus sous des sarraux.
Leurs mères sont dans l'amertume
Pour les pauvres petits pierrots.

ENVOI

Prince, tu te sers, je présume,
D'édredons. Fais-y des accrocs
Et tires-en un peu de plume
Pour les pauvres petits pierrots.

JEAN RICHELIN,

Comment on guérit le Rhumatisme

J'ai cherché par tout le monde un spécifique pour le rhumatisme — quelque remède que moi ou quelqu'autre que ce fut puissions prescrire avec assurance — quelque remède dans lequel nous aurions une confiance non pas changeante mais presque certaine, car les ravages du Rhumatisme se montrent partout, et un véritable soulagement est rare.

Après vingt années de recherches et d'expérimentation j'ai découvert un produit chimique Allemand dont je fais maintenant usage. Alors je vis que mes recherches et mon travail n'étaient pas en vain. Ce produit, en effet, à l'aide de certains autres a servi de fondement à un remède presque certain contre le Rhumatisme. En de très nombreux essais et cas graves, cette prescription a justifié pleinement la confiance que j'y mettais.

Je ne veux pas dire par là que les tablettes du Dr. Shoop font revenir à leur état normal, les muscles ossifiés sans jamais manquer leur but, cela est impossible, mais avec un succès presque certain elles chasseront du sang le poison qui cause la douleur et l'enflure. Du même coup la douleur et l'enflure disparaissent — les souffrances disparaissent — le rhumatisme disparaît.

Tous ceux qui souffrent du rhumatisme et qui m'écrivent, recevront gratuitement mon livre sur le Rhumatisme, en même temps que des avis tant qu'au régime à observer, etc., etc. Le tout gratuitement. Avec le livre j'enverrai aussi un "Bulletin de Santé" passeport à une santé parfaite.

Adressez-vous au Docteur Shoop, Boîte de Poste 80, Racine, Wis.

Les cas bénins sont guéris avec une ou deux doses seulement. — En vente chez 40,000 pharmaciens.

Tablettes du Dr. Shoop, contre le Rhumatisme



Votre enfant

dormira paisiblement, sans se retourner à chaque instant, — sans souffrir des vers ou de digestion mauvaise, — si vous l'habituez à mâcher quelques minutes la

Gomme
A LA PEPSINE

Menthall
DE
BODE

POUR AVOIR DE
BEAUX CHE-
VEUX, IL FAUT
LES BIEN SOI-
GNER, ET POUR
NE LES POINT
CASSER EN LES
ONDULANT, SE
COIFFER AVEC
LES POSTICHES
DE LA

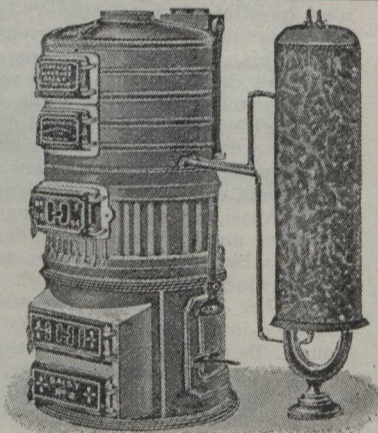


Chez Palmer

ON FAIT, POUR
DAME CHAUVE
OU AGÉE, DES
MODELES SPE-
CIAUX EN CHE-
VEUX BLANCS OU
GRIS, DE TOUTE
BEAUTE, ET A
DES PRIX DE
CONCURRENCE...

Maison Palmer

No. 1745 RUE NOTRE-DAME, TELEPHONE BELL
MAIN 391



La "Daisy" de 1904

Demandez la FOURNAISE A EAU CHAUDE DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited
MANUFACTURIERS
MONTREAL

Piano et neurasthénie.

Qui n'a pas son piano?...

Et cependant, le piano est un grand coupable; car, sans compter, il produit des victimes: d'abord, les malheureux voisins ou voisines des nombreux et encore plus nombreuses pianistes de tout âge et de toute science, dont il exacerbe le système nerveux à haute dose; mais, de plus, il

châtie même qui l'aime bien, car il provoque la neurasthénie sur un grand nombre de ses fervents; c'est ainsi qu'un savant berlinois nous apprend que, sur mille jeunes filles d'au-dessous de douze ans qui pratiquent le piano, six cents sont atteintes de maladies nerveuses.

Enfin! nous ne sommes pas les seules, diront les premières victimes, auditeurs forcés

La question du chauffage

(Pour la ménagère)



DANS notre pays, la question du chauffage est une question d'état. Aussi, les maisons sont-elles généralement bien construites, et pour cela on fixe les soliveaux dans le mortier de fonda-

peau. Quand une telle fournaise est bien conduite, elle répand une chaleur uniforme dans toutes les pièces que l'on veut chauffer. Il faut donner aux fournaises le charbon qui leur convient: le gros, le moyen ou le petit.

Le coke coûte peu cher, mais jette une chaleur trop dense et détruit le foyer du poêle très promptement. On s'en sert pour les poêles de cuisine.

Il y a de nombreux systèmes de chauffage à eau chaude, à la vapeur, à air chaud; il faut s'appliquer à choisir celui qui offre le plus d'avantages réunis.

On se sert pour allumer les poêles de rebuts de scieries ou de "croûtes", que l'on trouve dans les clos de bois, ou de petits bouts de "ripes" enduits de résine, de gomme de pin, etc.

Les cendres fines et sassées peuvent servir de remplissage, à paver les allées, les ruelles, et même à répandre en petites quantités sur les jardins, comme engrais. Les cendres de bois, surtout, sont excellentes.

Les cheminées bien faites ne doivent pas avoir une ouverture trop large, sinon il s'établirait une disproportion entre l'entrée de l'air chaud et celle de l'air froid; il est bon qu'elles soient recouvertes d'un tour-nevent qui en favorise le tirage, et empêche l'eau et la neige de s'y introduire.

On favorise le tirage des cheminées en ouvrant les portes ou les fenêtres de l'appartement où est l'âtre.

Entretien des appareils à chauffage.

Il faut que les parois de la cheminée où l'on fait du feu soient recouvertes d'une couche de peinture grise ou blanche, ou de carreaux de faïence, ce qui augmente l'intensité de la chaleur rayonnante.

La propreté et l'entretien régulier des appareils sont nécessaires pour en assurer le bon tirage et la durée. Les cheminées doivent être souvent ramonnées; les grilles des fournaises doivent toujours être nettoyées, de manière à laisser toujours libres les conduits à l'air.

La fonte se nettoie avec de la mine de plomb mélangée de térébenthine.

La tôle des tuyaux se noircit avec le mélange suivant: de la mine de plomb mêlée avec du blanc d'oeuf bien battu, le tout délayé dans de la bière aigre; cette mixture doit bouillir pendant un quart d'heure, et on laisse refroidir.

Les cuivres, le fer battu se nettoient avec du papier à l'émeri, et mieux avec du tripoli.

Quand on laisse des appareils de chauffage sans s'en servir, on les enduit d'un corps gras mélangé avec de la mine de plomb. Les tuyaux en fonte doivent rester pleins d'eau.

(Conseils tirés du Traité d'Economie domestique de feu le juge de Montigny).

tion; on feutre au feutre goudronné ou non, et en dehors, on recouvre ce feutre d'enduits et d'un lambrissage; les ouvertures sont munies de doubles-châssis, indispensables pour nos hivers, qui font descendre le thermomètre jusqu'à trente degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. Mais il faut, bien entendu, dans des maisons aussi hermétiquement fermées, se réserver des ventilateurs, dont les meilleurs sont en las. A ce compte, les cheminées et les poêles sont d'excellents appareils pour cette fin.

On se sert, dans les villes surtout où le bois se fait rare, de charbon anthracite ou de houille. Il y a bien la tourbe, qu'on utilisera sans doute plus tard, quand la houille deviendra rare, comme on utilisera le charbon de sciure de bois, etc., produit d'une industrie naissante. Quand on retire les cendres du poêle, on doit les sasser et recueillir le charbon; on le mouille, et il brûle ensuite très bien.

On commence maintenant à se chauffer au gaz ou au pétrole.

Dans les campagnes, où le bois n'est pas cher, on se chauffe au bois; le bois franc: l'érable, le merisier, le hêtre, le tilleul sont les meilleurs; viennent ensuite l'épinette rouge, la blanche, le sapin. Pour cela, on se sert de poêles à bois, dont les plus avancés sont ces grands poêles à deux ponts, qui servent en même temps de poêles de cuisine et qui peuvent suffire pour une cuisine ordinaire. Mais on fabrique des poêles de cuisine très perfectionnés, qui dépendent peu de bois et jettent peu de chaleur pour la cuisine, en été. Les poêles ordinaires dessèchent parfois l'air au point de rendre la respiration difficile. On obvie à cet inconvénient en plaçant sur le sommet un récipient rempli d'eau.

Quel que soit le mode de chauffage que l'on adopte, il n'est pas bon de tenir les appartements trop chauds. On s'habitue ainsi à la grande chaleur, et le moindre froid ensuite cause des pleurésies et des rhumes qui deviennent dangereux. Il faut s'endurcir, et l'on ne s'en porte que mieux.

Il faut faire attention à ce que les appartements dans lesquels on se tient habituellement, comme un cabinet de travail, une chambre de couture, soient bien tempérés, et que les pieds ne soient pas froids. Le feu de cheminée est agréable, mais il est loin d'être économique.

Les fournaises à eau chaude ou à la vapeur sont préférables à toutes autres, en ce que, au moyen de clefs, on laisse pénétrer la chaleur où l'on veut, et que celle-ci est douce et imprégnée d'une certaine humidité, favorable au fonctionnement de la

Les enfants digèrent-ils les épingles ?

IL arrive souvent que les enfants, au cours des nombreuses — et variées — expériences qu'ils font chaque jour, sur les propriétés des choses et des gens, et sur les conséquences des actes que leur suggère leur fantaisie, avalent des fragments d'objets fort peu comestibles.

Portant d'instinct à leur bouche, sur laquelle le travail sourd — ou pas sourd — de la dentition attire trop souvent leur pensée, beaucoup d'objets dont le frottement contre les gencives leur est agréable, ils laissent prendre à ces derniers une route qui ne devrait point être ouverte. De cette manière, les uns avalent des épingles; d'autres de petits clous, des pointes de tapissier; d'autres encore des fragments de verre.

Sur ce, grand émoi des parents, qui entrevoient dans un avenir prochain des troubles pleins de gravité.

Le médecin, convoqué, prend les choses avec plus de philosophie. Il assure que "cela s'arrangera", et qu'avant peu, sans doute, les objets dont il s'agit auront traversé le tube digestif sans y effectuer le moindre ravage. Et, de fait, c'est ainsi que les choses se passent le plus souvent.

Mais par quel mécanisme ?

Un médecin viennois, M. A. Exner, a eu la curiosité de résoudre le problème. Sachant qu'il est, en toutes choses, préférable de n'être point à la fois juge et partie, il a opéré sur des animaux: sur des tortues, des pigeons, des grenouilles, des chiens, des chats, à qui il a fait avaler des objets durs, variés, du genre de ceux qui viennent d'être énumérés.

De cette manière, il a constaté que toutes les fois qu'un objet dur et pointu vient au contact de la muqueuse de l'estomac ou de l'intestin, la muqueuse réagit de manière très caractéristique. Elle se contracte et se condense pour ainsi dire au point où s'opère le contact; elle s'épaissit, et, en même temps, se retire de manière à former une petite poche.

Les parties voisines coopèrent, et le résultat est que l'objet est détourné de la muqueuse. Celle-ci le retourne de manière à écarter d'elle la partie pointue de l'objet, et à le chasser plus loin.

De cette manière, la pointe de l'épingle, les parties les plus coupantes de l'éclat de verre, etc., sont tenues à l'écart de la muqueuse: et par là les chances de blessure sont très fortement diminuées.

Il faut bien considérer, d'ailleurs, que le chien et le chat, qui avalent constamment des os et des esquilles pointues, ne sont jamais blessés par ces objets que, du reste, leurs sucs digestifs ramollissent et désagrègent bientôt.

Les enfants, il est vrai, ne peuvent digérer ni le fer, ni le verre; mais les efforts de la muqueuse suffisent à les protéger, et, en définitive, les accidents consécutifs à l'ingestion de clous, d'épingles ou d'éclats de verre sont extrêmement rares.

C'est ce qui explique la philosophie du médecin et fait comprendre qu'il ne partage pas du tout l'émoi dramatique et bruyant — mais intelligible aussi — des parents.

L'Almanach Hachette pour 1906.

Le grand événement de la semaine est l'apparition de l'"Almanach Hachette" pour 1906. Toujours accueilli avec empressement, l'"Almanach Hachette" est à la fois l'Almanach météorologique le plus complet, et la plus utile et la plus variée des encyclopédies populaires.

Nombreux et abondamment illustrés, les articles de l'"Almanach Hachette" sont entièrement inédits et résument toutes les connaissances humaines. Ils sont accompagnés de centaines de recettes, de conseils, de statistiques et d'autres documents qui sont autant d'avantages justifiant la faveur toujours grandissante du plus intéressant des almanachs.

L'"Almanach Hachette" a réservé cette année une huitaine de pages à une étude de la Loi sur les "Accidents du travail".

L'Histoire, la Géographie (avec 10 cartes en couleur); les Beaux-Arts; le Foyer; Notre Argent; l'Agriculture; les Sciences vulgarisées, etc., forment dans l'"Almanach Hachette" autant de chapitres divers dans lesquels une quantité de traités volumineux et chers sont condensés, mis ainsi à la portée de tous, et illustrés de milliers de gravures.

Des dessins humoristiques, des primes et des billets de théâtre, un vêtement complet pour homme et une charmante toilette pour dames, offerts comme prix d'un Concours facile, à la portée de tous, plus 5,000 francs d'autres prix, achèvent de faire de l'"Almanach Hachette" le livre utile par excellence; le livre qui conseille et qui enseigne, le vade-mecum indispensable et bon marché dont le prix d'achat est largement remboursé.

Style, — Durée — et — Economie

TROIS QUALITES DE MA CHAUSURE SPECIALE A

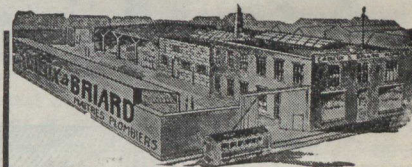
\$3.00



Une chaussure "Blucher", fabriquée en Box Calf avec renforts en cuir solide et à coutures "Good-Year".

Venez voir mon assortiment complet et varié de chaussures, claques et pantoufles.

NAP. DORVAL,
543a, Rue Saint-Laurent



CADIEUX & BRIARD

Maitres - Plombiers

TEL. BELL

Posers d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

EST 1819

807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977
NOTAIRE LE SOIR : Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q. Mesureur et Evalueur
No 230 rue St-André Montréal

A. Carrière

PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard ENTREPRENEURS GENERAUX
Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE
129 rue Mitchison Montréal

Lacasse Rousseau

INGENIEUR ELECTRICIEN
Gérant The Canada Electric Co. 55 rue St-François-Xavier MONTREAL

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS
79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES
140 rue Sherbrooke Montréal

T. Lessard

CI-devant Lessard & Harris
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude
191 RUE CRAIG EST MONTREAL

L'IDEAL

L'Idéal, c'est d'aimer avec du ciel dans l'âme !
C'est d'aller en avant, courageux, sans détour ;
C'est de garder toujours pour lumineux programme
La haine de la haine et l'amour de l'amour !

C'est encor de passer, libre, l'oeil plein de flamme ;
Vibrer, lorsque le coeur se brise sans retour ;
Tremper sa volonté, comme on trempe une lame ;
Ouvrer, marcher, chanter, avancer chaque jour.

L'Idéal? C'est d'aller sans reproche ni faute,
L'oeil tranquille, le pas ferme, la tête haute,
Et cependant la main toujours prête à s'offrir ;

C'est d'être secourable au malheureux qui pleure ;
C'est d'ouvrir au souffrant son âme et sa demeure ;
C'est de pouvoir se vaincre et de savoir mourir !

E. HOUCHART.

Le dernier bon tour du renard et de la cigogne

33ème CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

A trompeur et demi, double trompeur ! Cet original et amusant concours en est la preuve. Trouvez-en la solution et méritez un des vingt jolis prix distribués chaque semaine par l'Album Universel aux concurrents heureux.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots 33ème Concours, et nous parvenir au plus tard à la fin de la première semaine de janvier.



Notes explicatives.

1. A quel temps de la La cigogne le prie.....
2. Avec mes amis Je ne fais point de cérémonie.
3. En un vase à long col Et d'étroite embouchure.
4. Mais le museau du sire Etait d'autre mesure.
5. Question: Alors, comment sire renard s'y est-il pris pour vider le contenu de la carafe ?
6. A trompeur et demi, double trompeur.

La solution illustrée de ce joli concours sera donnée dans un des numéros suivants de l'Album Universel, ainsi que les noms des gagnants comme aussi ceux des concurrents qui auront adressé la vraie solution à 33ème Concours, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.

Solution du Concours No 29 : BATTERIE DE CUISINE

Liste des gagnants:

Mlle Gabrielle Boisvert, 1169a St André, Montréal; J.-B. Leclair, Lachine Locks, Qué.; Mlle Céile Landry, Bécancour, Co. Nicolet; Mlle Eva Bouchard, St Félicien, Lac St Jean, P.Q.; Arthur Guillemette, Ste Thècle, Co. Champlain; Mme G. Bourke, 10 Harvard St., Concord, N. H.; J. E. Jutras, La Baie du Febvre; Mlle Emily Cormier, institutrice, Petit Bonaventure, P.Q.; Mlle Eugénie d'Anjou, Trois-Pistoles, Co. Témiscouata; Mme Théophile Laporte, Broad St., 155 Marlboro, Mass.; N. Dubeau, 28 rue Canoterie, Basse-Ville, Québec; X., Ottawa, qui a écrit: "C'est un joli calembourg", est prié de nous envoyer son Febvre, Yamaska, P. Q.; Mlle Mathilde Théard, 1439 rue Marais, Nouvelle-Orléans.

Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous l'adresse, échangeraient cartes postales avec monde entier :

Canada.

L. Duval, 820 St André. — Collectionne cartes postales représentant Sarah Bernhardt. — Répondra par genre désiré. Mlle Beaudoin, 477 St André. — Collectionne cartes postales représentant Sarah Bernhardt. — Répondra par genre désiré. Mlle Adrienne Prévost, 756 St André, Montréal. — Cartes en dehors de la ville. Hervé Labelle, 138 Parc Lafontaine, Montréal. Mlle Antoinette Pagé, 371 rue Drolet, Montréal. — Cartes fantaisies, en dehors de la ville. — Réponse assurée.

Mlle Léa Gervais, 69a Dubord, Montréal. — Anglais, français. Mlle Céline Dargon, Magog, Québec. — Timbre côté vue; anglais, français. Mlle J. Olipha Léger, 1576 Ontario, Montréal. — Vues des villes de préférence. Mlle Yolande de Beaumont, 299a rue St Denis, Montréal. Mlle Gabrielle Demers, Ste Thècle, Co. Champlain. — Correspondance française, anglaise et sténographique (Duployé). Mlle Marinette, B. P. 164, St Hyacinthe. — Fantaisies préférées. — Timbre côté vue. Mlle Eugénie Asselin, Rimouski. J. E. Poitras, 185 rue Massue, St Sauveur, Québec. — Fantaisies préférées. Mme A. Guillet, 1254 Ontario, Montréal. — Timbre et signature côté vue. — Réponse assurée. Mlle Emma Cantin, 124 rue Notre-Dame-des-Anges, Jacques-Cartier, Québec. — Timbre côté vue. — Réponse prompte et assurée. Romuald Charland, Joliette. Mlle Alice Lépine, 36 rue Drolet, Montréal. Mlle Evangéline Denis, 255 St Christophe, Montréal. Mlle D. G. D., Boîte 558 Trois-Rivières. — Timbre côté vue. Mlle M. P., Boîte 642, Trois-Rivières. — Vues. Mlle M. A. P., Boîte 265, Trois-Rivières. — Vues. Mlle Alexina Chamberland, Côte du Passage, Lévis. Antonio Arsenault, B. P. 205, St Jean, P.Q. Eucher Bélanger, Plantagenet, P. Q. Charles Bleulys, St Hyacinthe, P. Q. J. P. de Lamoricière, Masson, Qué. Parasol Japonais, Bte 172, Hull, P. Q. — Timbre côté vue. Mlle Rolande Lamarche, Lachute Mills. Henri Lavigne, Lachute Mills. Mlle Léonette Lamarche, Lachute Mills. — Timbre côté vue. — Réponse prompte et assurée. Mlle Laurence DeBellefeuille, 268 rue St Jean, Québec. Mlle Marie-Paule de Vignault, 33 rue St Michel, Québec. Mlle Elodia Boulet, Montmagny, P. Q. — Vues, fantaisies, paysages; timbre côté vue. Mlle Antoinette Beauchamp, Vaudreuil. Mlle J. T. Mousseau, Chambre 46, No 20 rue St Jacques, Montréal. Joseph Sénécal, Laprairie, P. Q. F. Fortin, 89 Ste Elisabeth, Montréal. — Réponse prompte et assurée; timbre côté vue. Mlle D. Chaput, Pierreville, Yamaska. — Fantaisies seulement; timbre côté vue. Mlle Lucia Hébert, 285½ Rideau St., Ottawa. — Fantaisies préférées; réponse assurée. Mlle Berthe Chevrier, Rigaud, P.Q. — Fantaisies et séries de préférence. Mlle Ada Beauchamp, 1253 Ste Catherine, Montréal. — Réponse assurée.

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario, près Saint-Hubert
Téléphone Bell EST 3389

Ameublements de Salon

Chics, Durables et Bon Marché, Offre Unique. —

DRAPERIES style moderne

Succès complet dans cette ligne par F. DUFOUR, ancien tapissier du Bon Marché, Paris. Se rend à domicile pour vente et réparations de meubles.

Satisfaction à tous Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.

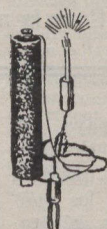
Mlle Maria Ferland, Ste Marie, Beauce. — Vues et fantaisies; réponse assurée. Mlle T. Lagarde, 621 Sanguinet, Montréal. — Vues et fantaisies. Henri Paré, Deschambault, Co. Portneuf. — Vues et fantaisie; réponse prompte et assurée. Hormisdas Ethier, E.E.M., 1745 Ste Catherine, Montréal. Arthur Denis, E.E.M., 348 avenue Hôtel-de-Ville, Montréal. J. Ernest Champagne, E.E.M., 325 avenue Hôtel-de-Ville, Montréal. Mlle A. St Denis, 384 rue Sussex, Ottawa. — Timbre côté vue. Mlle Violette, Boîte 642, Sherbrooke-Est, P. Q. Mlle Imelda Genest, St Henri, comté Lévis, P. Q. — Avec pays étrangers et Etats-Unis seulement; timbre côté vue; correspondance française ou sténographique (Duployé). Odias Daoust, Masson, Co. Labelle, P.Q. Joseph Desrosiers, Masson, Co. Labelle, P. Q. Gaston Lamontagne, Joliette, P. Q. — Fantaisies seulement. Mlle Dianora Lajeunesse, 14 rue Laval, Québec. — Réponse prompte et assurée. Mlle Agnès Deguire, St Laurent, près Montréal. Mlle Thérèse Langevin, 157 Mentana, Montréal. Mlle Berthe Dugas, 459 St André, Montréal. Philippe Demers, 187 Berri, Montréal. — Vues et fantaisies. Mlle Marie-Anne Gagnon, Poste-restante, St Roch, Québec. — Vues et fantaisies; vues de Québec exceptées; timbre, date et signature côté vue. J. Alf. Boisvert, Amqui, Matane. — Vues et fantaisies. J. Wil. Bégin, Amqui, Matane. — Vues et fantaisies. C. E. LeBlanc, Ste Geneviève de Batiscan. — Fantaisies. Mlle Maria Laforest, Fraserville Station, Co. Témiscouata. — Vues colorées, timbre côté vue. Mlle D. Bolduc, St Jean d'Iberville, Québec. — Réponse prompte et très assurée. Mlle Yvette, B. P. 232, St Hyacinthe. — Vues préférées; timbre et signature au verso. Mlle Gabrielle, B. P. 232, St Hyacinthe. — Vues et fantaisies. Mlle Yolande de Beaumont, 299a St Denis, Montréal. Mlle A. S. Dallaire, St Patrice, Beauvillage, Co. Lotbinière. — Vues, fantaisies, art; correspondance française et anglaise; réponse assurée. J. A. S. Trudeau, P. O. No 3, Joliette, P.Q. Mlle Ida Gougeon, Notre-Dame de Grâce, Montréal. Mme J. E. Migneron, 516 Sanguinet, Montréal. Mlle B. Anita Guillot, 135 rue N.-D. des Anges, Québec. — Vues et fantaisies; réponse prompte et assurée; timbre côté vue. Mlle Robea Matton, 42 rue Bolton, Ottawa. — Fantaisies préférées. Mlle Marguerite Dumais, 266 Laurier Ave., Hull, P.Q. — Réponse assurée. Ferdinand Hamel, 68 Daly ave., Ottawa. Mlle Eugénie Hamel, 68 Daly ave., Ottawa.

Etats-Unis.

Mlle Maria LaFrance, 232 State St., New-Bedford, Mass. Mlle Louise E. Maxfield, Cor. Blake and Maple Sts., Lewiston, Me. — Timbre côté vue. Noël Wright, 29 Park St., Salem, Mass. Mlle Cécile Picard, 46 Honey Ave., Lowell, Mass. Mlle Rosie Bonney, 13 Hazard St., New-Bedford, Mass. — Vues et fantaisies. Louis St Cyr, 43 Daniels St., Fitchburg, Mass. — Timbre côté vue; réponse assurée. Philidore A. Lefebvre, 30 Julian St., Providence, R. I. — Désire échanger cartes postales avec jeunes filles seulement; vues, monuments, paysages; timbre et signature côté vue. Mlle Annie Fréchette, Central Falls, 41 Fales St. Mlle Blanche Tremblay, 31½ Peckins St., Salem, Mass. — Timbre côté vue, de préférence vues. Ubalde de Grandpré, 65 Congress St., Salem, Mass. — Timbre côté vue; réponse immédiate et sûre.

Epinglette Electrique

pour Cravate



Complète

\$1.50

Un cadeau pour Noel

QUI SERA BIEN APPRECIÉ

Ecrivez pour notre catalogue de nouveautés électriques No 20, pour d'autres suggestions

SAYER ELECTRIC

14 Beaver Hall Hill, MONTREAL

Patins! Patins!!



Un grand choix de patins nouveaux modèles, très légers, solides, en acier bien trempé et nickelé. Nous avons tous les genres: pour le Hockey, pour la Course, pour le "Fancy Skating," Patins Norvégiens, Patins à ressorts, etc. Prix depuis 50c.

Courroies pour Patins depuis la paire . . . 10c

Bâtons pour le Hockey " chacun . . . 10c

"Pucks" en caoutchouc pur, depuis chacun 10c

Commandes par la malle remplies avec soin.

L. J. A. Surveyer

IMPORTATEUR EN FERRONNERIES

6, rue St-Laurent

Tél. Longue Distance Main 1914.



Tél. Bell MAIN 2541

Bastien & Brunelle

MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York

... COUPE GARANTIE

Gratis

Ce Magnifique TOUR de COU en Fourrure DONNE

Ce beau Tour de Cou, en riche fourrure noire, est fait de belles bœufs choisis, bien fourrés; il a à peu près 48 pouces de longueur et il est pourvu de six belles grandes queues noires; la fourrure est belle, douce et légère, de dernier goût, égal en apparence aux Tours de Cou en Mante Noire, coûtant de Cinq à Six Dollars, et orné d'une jolie chaîne de Cou plaquée; d'une apparence riche, chaude et élégante. Nous donnons une certaine somme de ces extra beaux Tours de Cou en Fourrure, aux Dames et aux Fillettes qui nous aideront à faire connaître les fameuses Pêches de la Mer, le remède par excellence pour la guérison de l'indigestion, de la constipation, du rhumatisme, des maladies de reins, de la faiblesse et de l'impureté du sang, des faiblesses particulières aux femmes, etc. Nous désirons quelques agents honnêtes, dans chaque localité pour recevoir nos belles Fourrures.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Envoyez seulement votre nom et votre adresse et copiez de vendre 5 boîtes de ces fameux remèdes à 25c. la boîte. Nous nous nous à vous et nous vous les enverrons, franco, par la poste. Chaque client qui achète de vous à droit à un beau présent qui lui sera de nous. Vous pouvez le vendre rapidement et nous vous enverrons ce beau Tour de Cou sans délai. Si vous vendez la marchandise et nous retournerons argent promptement, nous vous fournirons une occasion de gagner une belle montre d'Or ou une magnifique bague, fini or solide et montée de pierres précieuses. Gratuitement, en outre du Tour de Cou, nous avons à vendre d'autres marchandises. Ne manquez pas cette chance, écrivez maintenant, avant de l'oublier et vous pouvez bientôt obtenir ces beaux présents. Adresses: —

THE DR. ARMOUR MEDICINE CO.,
FUR DEPT. 46 TORONTO, ONT.

N.B. — Ceci est une grande offre faite par une Compagnie responsable.



La grâce (Nouvelle)

MES patins sous le bras, je sortis de la gare et descendis la rue qui conduit au lac.

Rien ne me soulève, rien ne m'exalte comme le retour de cette joie trop rare. Que les conditions de la température ne permettent au fervent de la bicyclette ou de l'automobile de rouler qu'à des intervalles de trois ou quatre ans, et pendant peu de jours, quelle ivresse sera la sienne au matin de ce premier jour, quand le convieront les routes enfin libérées et l'espace grand ouvert! C'est l'ivresse de celui qui va, en sentant la volupté divine, vers les plaines et vers les chemins de glace. Et je ne suis pas étonné que ma vie se soit fixée en l'une de ces minutes d'allégresse et d'effervescence.

Mais Edith ne m'eût-elle pas conquis à tout autre moment et dans tout autre décor moins admirable que ce décor magnifique du lac d'Enghien?

Dès lors, je distinguai, parmi les silhouettes hésitantes et ridicules, cette forme adorable qui me sembla du premier coup la forme humaine de la grâce. Voilée d'une épaisse dentelle blanche, vêtue d'une jupe en drap gris d'argent et d'un court boléro de chinchilla qui dégagait la ligne onduleuse de sa taille, elle évoluait en mouvements si légers et si naturels, qu'elle faisait penser à tout ce qui se meut au monde sans efforts et sans même une apparence de volonté.

Il n'est point d'allure qui puisse se comparer à celle de la femme qui se livre à la glace, quand elle est hardie et sûre d'elle-même. La danse est lourde; malgré tout, on devine des muscles qui se tendent, on a l'impression d'une sorte d'impuissance, de bonds inachevés, d'une suite d'élan qui voudraient et qui retombent... Dans le geste de la femme sur la glace, il y a quelque chose qui n'est pas terrestre. Une grande mouette qui plane au-dessus de l'eau, ou plutôt une voile blanche bercée par les vagues, voilà peut-être des images... mais trop immobiles, cependant, et trop indéfinies.

Car c'est cela qui est beau et que révélait si nettement celle dont la silhouette m'émerveillait, la précision dans le mouvement, la logique dans la fantaisie, ce qu'il y a d'irrévocable, de définitif et de mathématique dans l'évolution d'une courbe. Et je ne parle pas des petits ronds, des petits huit et des tours de force où se complait l'habileté trop restreinte de certains, mais de ces simples et larges "dehors" qui sont l'essence même du patinage.

Elle s'y abandonnait, elle, avec toute l'audace tranquille de la perfection. Seule maintenant à l'extrémité du lac, dans cette anse magnifique où les vieux parcs aux arbres nus composaient le paysage d'hiver le plus délicat et le plus précieux, elle allait d'une rive à l'autre en grandes envolées d'oiseau qui suivrait dans le ciel la parabole de routes inflexibles. Spectacle incomparable et charmant! Elle avait la sveltesse de ces demoiselles qui voltigent l'été au-dessus des rivières. Elle était infiniment élégante et infiniment souple.

L'harmonie de ses attitudes donnait la joie pure que nous donne la plus belle statue. Son essor invisible et mystérieux provenait de la seule inclinaison de son corps, et c'était tout le secret de sa grâce aisée. Le coup d'aile de l'oiseau est un effort constamment renouvelé. Elle se penchait simplement, elle, ce qui est au contraire un signe de lassitude et de repos, elle se pen-

chait et repartait en élans plus rapides et plus puissants.

Le soleil descendait parmi les fantômes des arbres, et son orbe rouge et sans rayons se réfléchissait sur le clair miroir. De loin, elle en enveloppait le reflet d'ondulations et de cercles mouvants, pareille à quelque flamme échappée du foyer lumineux, à quelque nébuleuse errante et libre.

Vision qui me grisait comme si j'assistais aux jeux adorables d'une fée! N'était-ce pas pour moi, puisque nul autre ne troublait sa solitude, qu'elle déployait ainsi la magie de ses gestes, et ce qu'elle inscrivait ainsi au cœur de la glace vierge, n'était-ce point de ces mots qui enchantent et de ces formules qui ensorcellent?

L'ombre vint. Un frisson de froid courut à la surface du lac. Elle passa près de moi, si lentement qu'il me fut impossible de discerner, à travers sa voilette, l'éclat sombre de ses grands yeux, et, glissant vers la berge, elle monta les degrés qui conduisaient à l'un des parcs, enleva ses patins et disparut dans les ténèbres.

Une heure après... comment suis-je parvenu à savoir son nom: Edith Saint-Aure? quel prétexte ai-je imaginé pour pénétrer chez son père, vieux savant avec qui, jeune fille, elle vivait en ce pavillon isolé? je ne sais vraiment plus; mais, une heure après, je sonnais à sa porte.

Une servante m'ouvrit. Le père étant absent, je demandai Mlle Saint-Aure. On m'introduisit dans une petite pièce basse, meublée de livres. Elle était là.

Elle était là, voilée encore et drapée de ses vêtements d'argent. Qu'ai-je dit? Des phrases sans suite d'abord et balbutiantes, puis tout à coup la vérité, franchement, sans artifice, avouant le mensonge de ma visite et le mouvement irréflecté d'admiration et d'enthousiasme qui m'amenaient à elle.

Elle m'écouta sans m'interrompre. Aucune émotion, aucun trouble ne trahissait sa pensée intérieure. Quand je me tus, elle porta la main à son visage, hésita un instant, puis lentement se dévoila.

Je tressaillis. Elle était... Oh! dirais-je cet affreux mot de laideur qui déshonore la femme! Se pouvait-il qu'elle fût laide avec ses beaux yeux graves, sa jeunesse réelle et son sourire!... Et cependant, ce teint fané, ces traits lourds, ce manque d'harmonie entre le front trop bas, le nez trop mince, la bouche trop grasse... Quelle tristesse!

—Allez-vous-en, murmura-t-elle.

J'eus la force d'être sincère.

—Oui, à demain, sur le lac.

Elle y vint, et le jour qui suivit également, et, mes bras croisés avec les siens, je participai au rythme de sa course, elle m'emprisonna de nouveau dans les lignes secrètes auxquelles s'amusait sa fantaisie de déesse, le sortilège me reprit tout entier et j'oubliai la vision mauvaise.

La grâce vaut la beauté peut-être, elle la vaut à coup sûr. C'est un don du ciel, aussi précieux. C'est l'âme même du corps qui fait de chaque geste une joie, de chaque attitude un bonheur. J'aimerais cette beauté plus subtile, je l'aime en Edith. Quand je regarde son doux visage, je ne le vois plus maintenant qu'illumine de cette grâce qui m'a vaincu, de cette grâce inaltérable et toujours jeune. J'aime Edith, ma chère et gracieuse femme...

MAURICE LEBLANC.

Songe bleu

Par la porte d'ivoire, au seuil des nuits sereines,
Voici venir le Songe, enfant du pâle azur;
De son char de saphir, sa main saisit les rênes,
Puis les bleus papillons l'entraînent, d'un vol sûr.

Il passe, et son bruit, doux comme un chant de sirènes,
Berce, dans son sommeil, la vierge, ce lis pur;
Il sème des bleuets sur l'oreiller des reines,
Il pique un rayon d'or au toit le plus obscur.

Alors, dans l'âme en deuil, tout est joie et lumière;
Le pâtre devient prince, et palais, la chaumière:
On combat, on triomphe, on aime, on est aimé...

Mais l'aube, en souriant, le chasse, à coups de roses,
Et le Songe qui fuit, les paupières mi-closes,
Y laisse, perle humide, un long pleur embaumé.

STEPHEN LIEGEARD.

Livre Gratuit



Sur le CATARRHE

Voici une offre honnête d'un beau livre. Le nom de l'auteur garantit suffisamment le haut caractère de l'ouvrage. Il a été écrit par le Dr Sproule, qui est reconnu au Canada et aux Etats-Unis comme une autorité en matière de Catarrhe. C'est le Dr Sproule lui-même qui vous fait cette offre. Il veut vous venir en aide. Demandez son livre.

Parce que, tout d'abord, il est une chose dont vous avez besoin si vous avez seulement la plus légère atteinte de Catarrhe. Si ce n'est vous, c'est peut-être quelqu'un des vôtres ou quelqu'un de vos amis. Le renseignement ainsi donné sera plus précieux que vous pouvez vous le figurer. Et pourquoi? Parce que ce livre a été écrit par un homme des plus haut placés dans la profession et qui a fait du Catarrhe l'étude de sa vie. D'autant plus que le volume n'est pas un ouvrage aride, lourd et sans intérêt. C'est un livre attrayant, léger, clair pour chacun, qu'il aidera à déterminer sa propre condition. Comme question de fait, il a été préparé pour être utile à l'humanité. C'est un livre qui se vendrait facilement. Le docteur Sproule préfère le donner. Car il a toujours considéré qu'un médecin devait employer sa science et son habileté à aider ses semblables dans la mesure du possible.

Quelques mots sur le volume même. C'est un pratique traité du Catarrhe, non seulement du nez, de la gorge, mais aussi du tube bronchique, des poumons, de l'estomac, du foie, des intestins, des rognons et de la vessie. Il traite des causes, des dangers et de la guérison du Catarrhe. Il vous dira précisément d'où proviennent vos maux — leur point de départ — et le danger qu'ils comportent. Il traite même de la surdité. Peut-être que vous avez un ami qui est dur d'oreille? Dites-lui de demander ce livre également. Dites-lui qu'il ne coûte rien. Les sections du Catarrhe de l'estomac, du Catarrhe du foie et du Catarrhe des rognons sont particulièrement intéressantes. Beaucoup de gens souffrent de cette affection — qu'ils appellent d'un autre nom quelquefois. Les différentes formes de la maladie sont illustrées par de beaux dessins — les meilleurs qui puissent exister. Il n'y a rien comme une gravure de première classe pour montrer le travail d'une maladie. En fait, le livre est si complet, qu'il faudrait des colonnes de description pour lui rendre justice. Le meilleur moyen de lui rendre justice, c'est précisément de le demander aujourd'hui. Ecrivez lisiblement votre nom et votre adresse sur les lignes pointillées ci-contre, coupez-les, adressez au Dr Sproule, et vous recevrez le livre. N'envoyez pas d'argent. C'est gratis, vous savez, franchement gratis. Adressez au Dr SPROULE, Spécialiste du Catarrhe, (licencié de l'Université de Dublin, ci-devant chirurgien au service de la marine royale britannique), 409, Trade Building, Boston, Mass. Ecrivez en français ou en anglais.

NOM

ADRESSE

P. Lafrance & Cie.

Grande Vente de Décembre

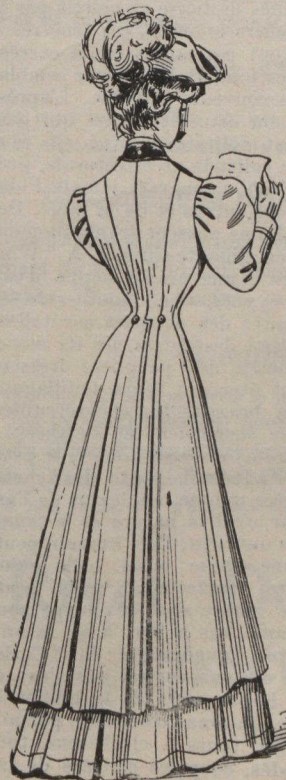
Splendides valeurs dans les COSTUMES et MANTEAUX pour Dames

Ce sera t n'avoir aucun souci de vos intérêts que de ne pas profiter de cette vente de vêtements pour Dames.

Vente de Nouveaux Costumes Longs, Ajustés

faits de drap uni, chevot, et tweed de couleurs: noir, bleu-marin, vert, prune et brun; tant qu'ils dureront à . . . \$14.98

Nous savons combien une femme a le souci de suivre la mode et aussi d'économiser son argent. Voici pour elle une occasion d'obtenir ce double résultat: Dans ces nouveaux costumes, le gilet est ajusté serré, 48 pouces de longueur, avec collet de velours, et il est doublé jusqu'à la taille. La jupe est du nouveau modèle à plissé éventail. Valeur spéciale . . . \$24.75



Jusqu'au 1er janvier, nous accordons un escompte spécial de 20 à 50 pour cent sur

MANTEAUX POUR DAMES

P. Lafrance & Cie, 192, rue Saint-Laurent, COIN DORCHESTER

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 3 décembre 1905.

Bazinet, Dme Aimé, née Surprenant, 27 ans.
 Bouhanna, Baraquet, 22 ans.
 St Jean, Dme Albert, née Bouthillier, 30 ans.
 Athélo, Marie-Louise, 82 ans.
 Richard, Frs.-Xav., 51 ans.
 Racette, Ludger, 16 ans.
 Leroux, Dme Jos., née Lajeunesse, 24 ans.
 Jutras, Vve Frs., née Dagenais, 97 ans.
 Ferland, Dme Geo., née Baillargeon, 36 ans.
 Chartier, Vve Etienne, née Courval, 85 ans.
 Toner, Vve Michel, née Corrigan, 67 ans.
 Ledoux, Vve Frs., née Desmarais, 73 ans.
 Perrault, Joseph, 75 ans.
 Brosseau, Jacques, 78 ans.
 Brady, Vve Frank, née Mourn, 57 ans.
 Vermette, Jean, 82 ans.
 St Jean, Maria, 18 ans.
 Perault, Vve Benoni, née Gosselin, 70 ans.
 Bélisle, Vve Etienne, née Galarneau, 94 ans.
 Cusson, Dme Jos., née Dubois, 57 ans.
 Deschamps, Marie-Saran, 87 ans.
 Leblanc, Damase, 62 ans.
 Langlois, Arthur, 23 ans.
 Paille, Dme Exumère, née Lortie, 57 ans.
 Mathew, Dme Pat., née Hennessy, 65 ans.
 O'Neill, Lillian-Elizabeth, 23 ans.
 Villemare, Dme Jean, née Paquette, 37 ans.
 Fagan, Patrick, 63 ans.
 Wynne, John, 20 ans.
 Surprenant, Jean-Bte, 73 ans.
 McRobert, Dme John, née Gwin, 33 ans.
 Stacey, Dme James, née Kehoe, 57 ans.
 McDonnell, Daniel, 40 ans.
 Baril, Vve Frs., née Limoges, 75 ans.
 Smithers, Dme Richard, née Dionne, 34 ans.
 Wheeler, Edward, 66 ans.
 Gratton, Dme Uldéric, née Perrault, 35 ans.
 Champagne, Félix, 38 ans.
 Buodeau, Dme Edouard, née Bouthillier, 28 ans.
 Garon, François d'Assise, 69 ans.
 Sévigny, Olivier, 86 ans.
 Bougie, Vve Louis, née Champagne, 86 ans.
 Parent, Arthur, 50 ans.
 Uniack, Vve Thomas, née Martin, 68 ans.
 Charland, Armand, 21 ans.
 St Georges, Dme Cyrille, née Beaupré, 32 ans.
 Libourais, Dme Jacques, née Bazinet, 63 ans.
 McCready, Alice, 17 ans.
 Amiot, Georges, 81 ans.
 Roberge, Ignace, 36 ans.
 Charbonneau, Charles, 29 ans.
 Favreau, Paméla, 24 ans.
 Chevalier, Moïse, 66 ans.
 Lacoste, Odila, 25 ans.
 Gariépy, Omer, 30 ans.
 Briault, Dme Alfred, née Gadoua, 48 ans.
 Plouffe, Dme Adélar, née Sigouin, 24 ans.
 Lyons, Vve Thaddens, née Kirby, 49 ans.

LE MEXIQUE

De grands intérêts sont présentement engagés dans le développement du commerce au Mexique, et les capitalistes suivent avec beaucoup d'attention, chaque année, les ressources de ce pays et son développement. Non seulement le Mexique est intéressant au point de vue des affaires, mais, comme nous le savons, c'est un des pays les plus agréables à visiter pendant les mois d'hiver. Pour accommoder tous ceux qui méditeraient un voyage dans cette étonnante contrée méridionale, (et nul en ayant le temps et les moyens ne devrait s'en dispenser), le Grand-Tronc est à organiser une excursion spéciale qui donnera aux touristes et aux hommes d'affaires la meilleure occasion de visiter tout le pays mexicain.

Cette excursion partira par convoi spécial, chars-palais et chars-dortoirs, de Montréal, le 29 janvier au matin, correspondant à Chicago avec le convoi de luxe qui quitte cette ville à 10.00 a. m. le 30 janvier, continuant vers le Sud par St Louis, San Antonio et Laredo, Mexique. L'itinéraire comprend toutes les parties du Mexique qui présentent quelque intérêt pour le voyageur, et la limite du temps est beaucoup plus longue que dans les excursions ordinaires, donnant amplement le loisir de séjourner dans la capitale et les autres villes importantes.

Le voyage sera sous la conduite spéciale et sous la direction de M. Reau Campbell, gérant général de l'Association des Touristes américains, qui est la meilleure autorité reconnue en Amérique sur les choses du Mexique, et qui accompagne dans ce pays des excursions analogues depuis vingt-cinq ans.

Ces excursions spéciales suscitent beaucoup d'intérêt dans le pays, et il n'y a aucun doute qu'un grand nombre de personnes prendront part au premier de ces voyages. Une seconde excursion se prépare pour la fin de février. Ecrire à J. Quinlan, Gare Bonaventure, Montréal, et demander le pamphlet gratis, tarif, etc.

Oxford, la plus vieille des universités anglaises

(Suite)

Car, la plupart des hommes éminents... qui ont laissé une marque dans les annales littéraires, scientifiques ou politiques de leur pays, à l'encontre de l'exemple de Shakespeare, ont passé par l'université. Notre étude deviendrait alors une énumération des grands hommes de l'Angleterre. Cela dépasserait l'espace qui nous est réservé et n'entrerait point dans le cadre que nous nous sommes proposé.

Et nous n'avons rien dit encore sur Oxford, qui est aussi la ville la plus pittoresque, la plus intéressante, la plus originale au point de vue de l'architecture en Angleterre, et la mieux conservée du monde entier peut-être par rapport à sa physionomie de ville du moyen-âge. Nous avouons que nous hésitons un peu à aborder ce côté de notre thème. On a déjà tant écrit sur cette illusoire localité; des plumes douées du plus grand talent lui ont prodigué leur verve et leur éloquence, de sorte que notre contribution apparaîtra, forcément, bien pâle à côté de ce qui l'a précédée. Et nous n'avons même pas besoin d'emprunter la lyre des littérateurs de langue anglaise.

Nous rappellerons seulement une page d'Hypolite Taine, l'auteur fameux d'une "Histoire de la littérature anglaise". Taine était le plus autorisé parmi ses compatriotes du siècle dernier, pour traiter ce sujet. Il a eu une connaissance approfondie de la langue, des institutions, des moeurs du peuple anglais. Il en a fait l'étude, l'oeuvre de sa vie. Dans ses "Notes sur l'Angleterre", Taine nous fait une description charmante, dans un style qui révèle de suite l'auteur de première force, de la cité d'Oxford et de ses collègues. Suivons-le pendant un instant dans sa promenade par les rues de la classique cité et à travers les collèges principaux:

"Ces architectures diverses et multipliées, de tout âge, en style gothique, en style tudor, en style du dix-septième siècle, ces larges cours avec leurs statues et leur jet d'eau jaillissant, ces balustrades qui découpent l'azur du ciel au sommet des édifices, ces fenêtres treillisées de fines nervures, ou découpées en croix sculptées à la façon de la renaissance, ces chaires en pierre ouvragée, à chaque détour de rue quelque haut clocher conique, tant de robes formes dans un petit espace! Il y a là un musée naturel où se sont accumulés les travaux et les inventions de six siècles. La pierre usée, exfoliée, n'en est que plus vénérable. On est si bien parmi les vieilles choses! D'autant plus qu'ici elles ne sont que vieilles, point négligées ou demi-ruinées comme en Italie, mais pieusement conservées, restaurées, et depuis leur fondation toujours aux mains de gardiens riches, respectueux, intelligents. Des lierres poussent sur les murailles leur ample draperie; des chèvre-feuilles s'enroulent autour des piliers; des fleurs sauvages empanachent les crêtes de tous les murs; de riches gazons soigneusement entretenus étendent leur tapis jusque sous les arcades des galeries; derrière un chevet de chapelle, on aperçoit un jardin fleuri, des milliers de roses épanouies..."

Un peu plus loin, M. Taine nous introduit dans l'intérieur de quelques-uns des collèges, commençant par "Magdalen College", dont il parle en ces termes:

"Je ne me lasse pas d'admirer ces vieux édifices festonnés de lierre et noircis par le temps, ces clochers crénelés, ces fenêtres à meneaux, surtout ces larges cours carrées dont les arcades font un promenoir semblable à celui des couvents italiens. L'après-midi, sauf un ou deux étudiants qui passent, elles sont solitaires. Rien de plus doux que cette solitude architecturale, poétique, intacte, où n'apparaît jamais l'idée de l'abandon, des ruines et de la mort. Des troupes de daims passent tranquillement sous les ormes gigantesques... A "Worcester College", une ample nappe d'eau où nagent des cygnes, vient mouiller de ses ondulations lentes des pelouses constellées de fleurs. Partout des cèdres, des ifs monstrueux, des chênes, des peupliers dressent leurs troncs et étendent leurs feuillages; de branche en branche les chèvre-feuilles, les glycines se suspendent et s'élancent... Les grands jardins de "St. John", le petit jardin de "Wadham", sont des chefs-d'oeuvre d'espèce unique, au-dessus de l'art lui-même. Car, c'est la nature et le temps qui en sont les ouvriers; l'art humain peut-il produire une chose aussi belle qu'un groupe d'arbres parfaits de trois cents ans? Chaque collège s'est développé pour lui-même, chaque âge a bâti à sa façon: ici le grandiose quadrangle de "Christ Church" avec ses gazons, ses jets d'eau et ses escaliers; là-bas, près de la bibliothèque bodléienne, un amas d'édifices, portails sculptés, hautes tours à clochetons, tous fleuris et brodés, coupoles cerelées de colonnettes. Parfois la chapelle est une petite cathédrale. En plusieurs collèges, la salle à manger, haute de soixante pieds, cintrée d'arceaux, semble une nef d'église. Le "hall" du Conseil, tout lambrissé de vieux bois, est digne de nos vieilles salles

capitulaires... Imaginez-vous la vie d'un "master" ou d'un "fellow" dans un de ces monuments, sous des boiseries gothiques, devant des fenêtres de la renaissance ou du moyen-âge, au milieu d'un luxe sévère et du plus grand goût, estampes, eaux fortes, livres admirables. Le soir, en descendant l'escalier, quand la lumière vacille sur les grandes formes noires, on croit marcher dans un décor vrai..."

Oui, Taine n'a pas exagéré. Oxford, c'est la cité idéale du penseur et du rêveur; et il est impossible de lui rendre justice dans une page de revue.

R. ERNEST.

Echos de partout

Lingerie pour chiens.

Le dernier cri de la mode canine, en Angleterre.

Il existe, paraît-il, non seulement des tailleurs, mais des chemisiers pour chiens, qui fournissent aux élégants fox-terriers, loulous de Poméranie et bouledogues de race appartenant aux dandies, tout le linge de corps nécessaire aux toutous les plus raffinés.

Sous le paletot, de coupe irréprochable, ils portent maintenant, soit un gilet de flanelle, soit une chemise de fin linon. Les bêtes très frileuses sont pourvues, outre les petites bottines de chevreau souple, de chaussettes douillettement ourtées. Enfin, la toilette est complétée par un col minuscule de toile à bouts cassés et grandes piqûres, orné d'une jolie cravate Lavallière, dont la nuance doit s'harmoniser avec celle du poil de l'animal.

Infortunés toutous, s'ils pouvaient parler!...

Le métier où l'on vit le plus vieux.

Tout métier nourrit son homme, mais aussi le tue plus ou moins vite; ainsi, le plus mauvais est le mangeur d'hommes le plus considérable serait le métier de garçon de restaurant, de café, d'hôtel, où le taux de mortalité n'est pas inférieur à 23 pour 1,000. Viennent ensuite les marchands de vins et débitants de boissons, qui meurent à raison de 18 pour 1,000. Le taux des ramoneurs et des fumistes, pareil à celui des bouchers, ne dépasse pas 14 pour 1,000. La proportion tombe à 11 pour les plombiers, couvreurs et peintres en bâtiments, à 10,5 pour les boulangers, et à 9 pour les mineurs.

La seule profession enviable serait donc celle de jardinier, dont le taux descend à 5 pour 1,000. Si la terre manque de bras pour la cultiver, ce n'est donc pas qu'elle ne soit bonne pour ceux qui l'aiment! mais l'humanité est si ingrate!

POUR CADEAUX de Noel et du Jour de l'An



Rien de plus approprié qu'un Set de notre

Coutellerie Fine

Sets de 6 pièces de \$1.00 en montent

Dessins Ravissants. Durée Garantie.

Wilson, Rousseau & Cie, 169 ST-LAURENT Coin Dorchester

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

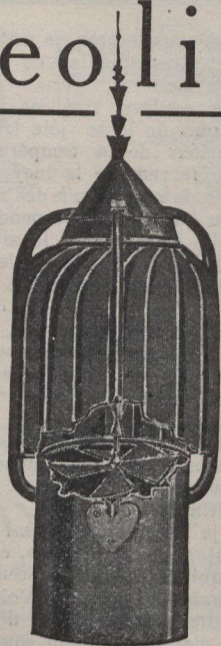
LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c. C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

EN VENTE A L'ALBUM UNIVERSEL: "LES ECHOS DU MONT-ROYAL", 30 CHANSONNETTES AVEC MUSIQUE ET 30 POESIES, PAR AUGUSTE CHARBONNIER. PRIX: 50 cts; PAR LA POSTE, 55 cts.

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étales, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
 Ci-devant de Lessard & Harris
 SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
 191 rue Craig Est, Montréal
 En face du Champ-de-Mars

Guérit RHUMES

Asthme, Bronchites, Enrouements.

SIROP MATHIEU
 de Goudron et d'Huile
 de Foie et Morue.

Tonique puissant, il rend la force et la santé tout en guérissant le rhume. 35c. le gros flacon, en vente partout.

CIE J. L. MATHIEU, Prop. - SHERBROOKE, P.Q.

Calmez ces douleurs

Une seule application de

NERVOL

sera suffisante pour guérir

Maux de Dents, Maux de Tête, Névralgies, Sciatique, etc.

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c

John T. LYONS
 8 Bleury, Montréal



Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$1.00 Location \$1.25 par année.

Gazeliers et Electriciens à prix réduits. Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,
 Tél. Bell Est 3705 - 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL

Le

No 234

Corset

D & A

Les Corsets D & A No 234 sont faits de coutil anglais — devant "taper" garnis de dentelles valenciennes, ruban de satin agraffes brevetées, renforcés par tout de baleines souples et incassables, protégées aux bouts de façon qu'elles ne peuvent pas percer l'étoffe. Un corset solide, élégant et confortable.

Parfait comme tous les D & A.

Chez tous les bons marchands.



Vin Biquina

Vin Génèreux
de BOURGOGNE
au Quinquina et au
PHOSPHATE DE CHAUX



— TIENS CHÉRI, C'EST L'ORDONNANCE DU MÉDECIN —

Vous tous victimes du surmenage résultant de l'assiduité aux affaires et aux études; vous qui êtes neurasthéniques, qui souffrez de nervosité, de prostration nerveuse, de faiblesse générale, d'insomnie, d'étonnements et qui êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, n'hésitez pas à employer le meilleur des médicaments toniques, LE VIN BIQUINA. Demandez-le à votre pharmacien ou à votre épiciers.

Colonial Importing & Liquor Co. (Seuls Agents) Montréal

**Sirop
du**



**Dr J. O.
Lambert**

J. O. Lambert M.D.

Il y a quelques années, un célèbre médecin canadien, le Dr J. O. Lambert, prépara un merveilleux sirop pour la guérison des affections des voies respiratoires.

Il employa avec succès ce bienfaisant remède dans sa pratique privée ainsi que dans les hôpitaux et dispensaires auxquels il était attaché. Des milliers de personnes ont pu apprécier les vertus curatives de ce remède souverain, — comme l'attestent les nombreux certificats en notre possession.

Des personnes qui ont souffert de rhumes chroniques, bronchites, asthme et autres affections des voies respiratoires, nous écrivent qu'elles n'ont jamais rien trouvé pour apporter un soulagement aussi prompt et aussi durable.

Le Sirop du Dr J. O. Lambert est annoncé par tout le Canada, et il est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. Cependant, vous voyez encore tous les jours des personnes intelligentes qui continuent à souffrir de toux, bronchites, asthme, etc., maladies qui irritent la gorge et les poumons, minent tout le système et conduisent à la consommation.

Ce n'est pourtant pas le coût du remède qui les rend si négligents, car 35 cents est certainement un prix bien minime lorsque l'on considère l'efficacité du remède.

Nous affirmons positivement que le SIROP DU Dr J. O. LAMBERT guérira le rhume le plus léger aussi bien que le cas le plus désespéré, plus promptement qu'aucun autre remède sur le marché.

Tout ce que nous vous demandons, c'est de l'essayer.

Gratis

Toute personne souffrant de maladies des voies respiratoires, et n'ayant pas les moyens d'acheter le SIROP DU Dr LAMBERT, pourra se le procurer GRATUITEMENT en nous envoyant une lettre de son curé ou de son médecin attestant ce fait.

La Cie Médicale du Dr Lambert, 2119 rue Notre-Dame, Montréal

Ayez l'Œil attaché

... SUR LE ...

**PIANO
RIVET**



C'est un instrument qui a fait sa marque, c'est le piano des artistes, des amateurs et de tous ceux qui savent apprécier un bon instrument.

31,400 DE NOS PIANOS

et plus sont aujourd'hui en usage aux Etats-Unis et au Canada; dans les couvents et chez les professeurs de musique, ceci est certifié.

Comment se procurer le PIANO RIVET

Rien de plus facile; à tout acheteur sérieux, nous enverrons notre PIANO directement de New-York aux clients des Etats-Unis, et de Montréal aux clients du Canada. Nous le vendons sur ses propres mérites.

Il suffit de nous écrire

et nous vous enverrons, avec le prix, la description détaillée du Piano Rivet, ainsi que les certificats qui nous ont été donnés par les religieuses qui font usage du Piano Rivet, et par les artistes les plus connus, qui proclament ses mérites. Nous expédierons le PIANO à nos frais, et il nous sera retourné, toujours à nos frais, s'il n'est pas tel que représenté.

Rivet, Delfosse & Cie

5, Cote St-Lambert, Montréal.

Telephone Main 4097.

P.S.—Le Piano Rivet est incomparable pour tenir son accord.



V^{VE} CLICQUOT veut dire Champagne, mais
il n'y a qu'un champagne qui s'appelle **V^{VE} CLICQUOT**

En vente dans tous les clubs,
hotels, cafés et restaurants de
première classe

Seuls Agents pour le Canada : **F. X. ST-CHARLES & C^{IE}**

39-41-43, rue St-Gabriel, Montréal